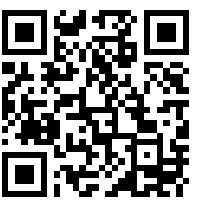
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton University Library
32101 066388941

Giessener Beiträge zur Romanischen Philologie
herausgegeben von
D. Behrens
II.

Syntaktisches aus französischen Soldatenbriefen

von

A. Prein

Giessen, 1921
Im Selbstverlag des Romanischen Seminars
Druck von Otto Meyer, Giessen

Die Giessener Beiträge zur Romanischen Philologie erscheinen in zwangloser Folge.

Preis M. 10,—.

3200
.39

Digitized by Google

3200
.39

Library of
Princeton University.

Romance
Seminary.

Presented by
The Class of 1890.

Digitized by Google

OTTO HARRASSOWITZ
BUCHHANDLUNG

Digitized by Google

Digitized by Google

Giessener Beiträge zur Romanischen Philologie
herausgegeben von
D. Behrens
II.

Syntaktisches aus französischen Soldatenbriefen

von

A. Prein

Giessen, 1921
Im Selbstverlag des Romanischen Seminars
Druck von Otto Meyer, Giessen

Die Giessener Beiträge zur Romanischen Philologie erscheinen in zwangloser Folge.

Preis M. 10,—.

Digitized by Google

Inhalt.

Seite

Einleitung: 1

Pronomen: 3

a. Das Personale 3
b. Das Possessivum 21
c. Das Demonstrativum 22
d. Das Relativum 24
e. Das Interrogativum 33

Artikel: 38

Verbum: 42

a. Person und Numerus 42
b. Die Hülfsverba *habere* und *esse* 43
c. Tempora 46
d. Der Konjunktiv 49
e. Der Infinitiv 51

Die Negation beim Verbum: 53

Präpositionen: 56

Die Konjunktion *que:* 59

Der zusammengesetzte Satz: 62

Anhang: Briefe: 65

Digitized by Google

Syntaktisches aus französischen Soldatenbriefen.

Die von Bonnier in der *Z. f. rom. Philologie* XV (1891), S. 375—428 veröffentlichte Arbeit über *Lettres de soldat* legte es nahe, auch die Briefe, welche kriegsgefangene französiche Soldaten in ihre Heimat sandten oder von ihren Angehörigen empfingen, nach ihrer sprachlichen Form zu untersuchen. Eine große Anzahl französischer Kriegsgefangenen hat mir zu diesem Zwecke gern Einsicht in ihre Briefe gestattet. Diese Briefe geben ein ziemlich getreues Bild von der Sprache und der Gedankenwelt ihrer Verfasser wieder. Es sind darunter Briefe von kleinen Landwirten und Landarbeitern, die vor dem Kriege bezw. vor ihrer Militärzeit nie ihre enge Heimat verlassen hatten, sodann Briefe von Industriearbeitern, die nie aus der Umgebung ihrer Berufsgenossen herausgekommen waren.

Angeregt durch Herrn Geheimrat Behrens habe ich mich der Aufgabe unterzogen, diese Briefe auf syntaktische Eigentümlichkeiten hin zu prüfen und, soweit es das mir zu Gebote stehende Material zuließ, die festgestellten Eigentümlichkeiten zu gruppieren, zu erklären und ihr Verbreitungsgebiet zu bestimmen. Was den letzten Teil der Aufgabe angeht, so habe ich bald einsehen müssen, daß das Material nicht hinreichte, um die örtliche Verbreitung der syntaktischen Eigentümlichkeiten umfassend zu bestimmen.

Rund 2000 Soldatenbriefe habe ich auf sprachliche Eigentümlichkeiten untersucht. Von 45 dieser Briefe habe ich genaueste Abschrift genommen. Sie sind nummeriert mit Angabe der Heimat der Briefschreiber im Anhang abgedruckt. Außer diesen 45 Briefen lieferten mir noch 432 Briefe ein oder mehrere Beispiele für

3200
33
599087
Digitized by Google

syntaktische Eigentümlichkeiten. Es liegen somit insgesamt 477 Soldatenbriefe dieser Untersuchung zugrunde. Was die Arbeit an Belegen bringt, stammt aus diesen Briefen. Soweit es zweckmäßig erschien, ist jedem den abgedruckten Briefen entnommenen Beispiele die Nummer des betreffenden Briefes und den übrigen Beispielen die Heimat des Briefschreibers in Klammern beigefügt.

Die Schreiber dieser 477 Briefe gehören alle dem einfachen Volke an. Sie haben durchweg 2 bis 6 Jahre eine école primaire besucht, manche noch etwas länger, und dann keine weitere Schulbildung mehr genossen. Es sind kleine Landwirte, Winzer, Gewerbetreibende, Handwerker, Land- und Industriearbeiter. Die meisten von ihnen lasen vor dem Kriege sehr selten eine Zeitung, bekümmerten sich wenig um Politik, gingen in keine Versammlung, gehörten keinem Vereine an. Sie lassen daher die Eigentümlichkeiten ihrer Umgangssprache in das von ihnen Geschriebene hineinfließen. In der vorliegenden Untersuchung sollen nur die syntaktischen Eigentümlichkeiten der französischen Volkssprache herausgehoben werden, soweit diese 477 Briefe Anhaltspunkte dafür bieten. Die Briefe stammen zum größten Teil von Leuten aus Nordfrankreich, sodaß das Ergebnis in erster Linie die Volkssprache dieses Teiles Frankreichs beleuchtet.

Benutzte Werke.

Adam L., Les patois lorrains. Nancy und Paris 1881;

Atlas linguistique de la France;

Bender F., Die vom Perfektstamm gebildeten Formen des lat. Hilfsverbs esse in den lebenden fr. Mundarten. Diss. Giessen 1903;

Bonnier, Lettres de soldat (in Z. f. rom. Philologie Bd. 15, S. 375—428);

Born M., George Sand's Sprache in dem Roman Maîtres sonneurs. Berl. Beitr. zur germ. und rom. Philologie; Rom. Abtlg. Nr. 12 (1901);

Caro G., Syntaktische Eigentümlichkeiten der fr. Bauernsprache im roman champêtre. Berl. Diss. 1891;

Clédat L., Grammaire raisonnée de la langue française. 2e éd. Paris 1894;

De Chambure E., Glossaire du Morvand. Paris und Autun 1878;

Diehl R., Fr. Schulgrammatik und moderner Sprachgebrauch (im Jahresbericht der städt. Oberrealschule zu Wiesbaden 1895);

Diez, Gram. der rom. Sprachen, 3 Teile in 1 Bd., 5. Aufl., Bonn 1882;

Fleury J., Essai sur le patois normand de la Hague. Paris 1886;

Foerster A., Avoir und être als Hilfsverba beim intr. Zeitwort in ihrer Entwicklung vom Alt- zum Neufranzösischen. Giess. Diss. Darmstadt 1908;

Franz A., Studien zur wallonischen Dialektsyntax (in Z. f. fr. Spr. Bd. 40 Abh. S. 222—265 und Bd. 43 Abh. S. 113—153);

Franz A., Zur galloromanischen Syntax. Supplementheft X der Z. f. fr. Spr. Jena und Leipzig 1920. (Diese Schrift erschien nach Vollendung vorliegender Arbeit und konnte deshalb nicht mehr eingehend herangezogen werden);

Gaufinez E., Etudes syntaxiques sur la langue de Zola dans „Le Docteur Pascal" Bonn 1894;

Digitized by Google

Guerlin de Guer Ch., Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados). Paris 1901;
Haas J., Fr. Syntax. Halle 1916;
Haase A., Fr. Syntax des 17. Jahrhunderts. Oppeln und Leipzig 1888;
Haigneré D., Le patois boulonnais. Paris und Boulogne 1901;
Haillant V., Essai sur un patois vosgien. Epinal 1886;
Herzog E., Neufr. Dialekttexte. Leipzig 1906;
Hild, Präsens (Indikativ) und Futur von avoir nach 22 Blättern des Atlas l. de la F. Bonner. Diss. 1905;
Hingre le Ch., Monographie du patois de la Bresse (Vosges);
Jaubert, Vocabulaire du Berry et des provinces voisines Paris 1842;
Labourasse H., Glossaire abregé du patois de la Meuse. 1887;
Lotsch, Ueber Zolas Sprachgebrauch. Diss. Greifswald 1895;
Lücking G., Fr. Schulgrammatik. 2. Aufl. Berlin 1883;
Meyer-Lübke W., Gram. der rom. Sprachen, 3. Bd. Romanische Syntax. Leipzig 1899;
Moisy H., Dictionnaire de Patois normand. Caen 1887;
Montesson de, Vocabulaire du Haut-Maine. Paris 1899;
Nehb G., Die Formen des Artikels in den fr. Mundarten (in Z. f. fr. Spr. Bd. 24);
Nisard Ch., Etude sur la langue populaire ou patois de Paris. Paris 1872;
Pfau O., Ein Beitrag zur Kenntnis der modernfr. Volkssprache Diss Marburg 1901;
Pietrkowski A., Bemerkungen zur Syntax Maupassants. Greifsw. Diss. Berlin 1913;
Plattner Ph., Ausführliche Grammatik der fr. Sprache. Karlsruhe 1905;
Revue des patois gallo-romans I—V (abgekürzt: Revue);
Ronjat J., Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes. Mâcon 1913;
Siede J. Syntaktische Eigentümlichkeiten der Umgangssprache weniger gebildeter Pariser, beobachtet in den Scènes populaires von Henri Monnier. Berl. Diss. 1885;
Sigart J., Dictionnaire du Wallon de Mons. Bruxelles und Paris 1870, 2e éd.;
Simon S., Grammaire du patois wallon. Paris und Strasbourg 1900;
Sütterlin, Zur Kenntnis der heutigen pikardisch-französischen Mundarten (in Z. f. rom. Phil. Bd. 26, S. 274—300, 428—451, 692—715);
Talbert F., Du dialecte blaisois. La Flèche und Paris 1874;
Tobler A., Vermischte Beiträge I—V;
Treder M., Ueber die Verbindung von avoir und être mit intr. Verben. Leipzig Diss Berlin 1915;
Wacker H., Ueber Eigentümlichkeiten der modernen fr. Zeitungssprache. Beilage zum Jahresbericht des Königl. Gymnasiums zu Patschkau 1906;
Wegmann F., Syntaktische Eigentümlichkeiten der Sprache des Pierre Loti. Programm des k. hum. Gymnasiums Schweinfurt 1913/14;
Wimmer K., Spracheigentümlichkeiten des modernsten Französisch, erwiesen an Erkmann-Chatrian. Heidelb. Diss. Zweibrücken 1900.

Pronomen.

a) Das Personale.

I. Ausfall des Personale, abweichend vom guten Sprachgebrauch:

1. Im Lateinischen wurde das Personale als Subjekt nur in den seltensten Fällen gesetzt. Auch im Altfranzösischen blieb es

Digitized by Google

in der Regel weg. Um aber Unklarheiten zu vermeiden, z. B., wenn ein neues Subjekt eingeführt werden sollte, wurde es schon in den ältesten Denkmälern angewandt. Allmählich wurde der Gebrauch des unbetonten Personale als Subjekt häufiger, bis sich im 15. und 16. Jahrhundert die Regel herausbildete, es immer zum Verbum zu setzen, wenn das Subjekt nicht schon anderweitig ausgedrückt war; eine Ausnahme machte nur noch der Imperativ (vgl. Meyer-Lübke III S. 354 und S. 357, Haas S. 87). Im 17. Jahrhundert wichen zwar Malherbe und Lafontaine noch oft von dieser Regel ab, aber selten die anderen Autoren; nur neutrales *il* fehlte häufig, wie ja auch heute noch in bestimmten Wendungen des Neufranzösischen und in der Volkssprache bei *faut, y a* und *a* (vgl. Haase S. 9—12). Reste des alt- und mittelfranzösischen Gebrauches von pronomenlosem Verbum treten uns bisweilen auch noch in Sprichwörtern und ähnlich geprägten Wendungen und in der dialogisierten Literatur entgegen (Haas S. 88). Unsere Briefschreiber gehen hierin bedeutend weiter. Sie gebrauchen nicht nur Wendungen wie *sais pas, connais pas, ne sais comment,* die bei Haas verzeichnet sind, sondern lassen auch sonst noch oft das Subjektspronomen weg.

a) Für fehlendes *je* bieten zwar die im Anhang mitgeteilten Briefe keine Belege; aus anderen Briefen aber seien folgende angeführt: *Bien mes compliments et pense bien à eux* (Tourcoing, Nord) — *Les jours sont dures et voudrais bien que . . .* (Pic St Gervais, Seine) — *Suis bien couché, . . . mais sur celle-ci suis bien renseigné, Du plus profond de mon coeur désire que . . .* (Corrèze) — *puis trouve du travail, je m'arrête, finirai demain* (Beaume d'Hostun, Drôme) — *ne sais s'ils la recevront, te dis encore ce que je mettais, Voudrais bien de tes nouvelles, suis toujours ici, te prie* (Beaume d'Hostun, Drôme) — *Chère Juliette, suis était très heureux, Suis très satisfait, Suis était très content* (Gigean, Hérault) — *Voilà quelque temps que je leur ai pas écrit mais m'en occuperai prochainement, Suis allée en promenade avec maman* (St. Pierre, Charente inf.) — *Suis toujours bien, te prie, Espère . . . et vous prie* (Laure, Aude). Hierher gehört auch das sehr gebräuchliche *manquerai pas* statt *je n'y manquerai pas.* Für das Patois vgl. Jaubert I, 469 *gage que* statt *je gage que* im Berry; vgl. auch Born S. 56.

Einem pronomenlosen *ai, ai eu, ai été* bin ich nirgends begegnet, dagegen sehr oft einem *suis, suis été.* Der Grund hierfür

Digitized by Google

ist wohl in dem Anlaut von *suis* zu suchen, indem *j'suis* schwerer zu sprechen ist als *j'ai*. Es darf fraglich erscheinen, ob es sich hier und in einzelnen anderen Fällen um die Fortsetzung alten Brauchs handelt oder um sprachliche Vorgänge jüngeren Datums (vgl. Jaubert S. 318 zu *irai demain à la foire*). Die Beispiele aus Südfrankreich sind verhältnismäßig viel zahlreicher als die aus nördlichen Gegenden. Dies geht auf den Einfluß des Provenzalischen zurück, das auch heute noch sich des Personale als Subjektspronomen nur zur Vermeidung einer Zweideutigkeit oder zur Hervorhebung bedient (vgl. Ronjat § 43).

b) Auch für ausgelassenes *tu* enthalten die im Anhang mitgeteilten Briefe keine Beispiele, wohl aber ist in zwei anderen Briefen zu lesen: *Nous savons plus si nous as demandé . . .* und *Je suis étonné ne m'aies pas encore annoncé réception de mon envoi.* Die beiden Briefschreiber sind im Nord (Lille und Armentières) beheimatet. Eine Ausfrage anderer Kriegsgefangenen aus denselben Ortschaften legt die Vermutung nahe, daß es sich in diesen beiden Fällen um Flüchtigkeitsfehler handelt. Im Patois begegnet man der Eigentümlichkeit, daß *tu* im Fragesatz ausgelassen ist; vgl. Revue II S. 66 in den Noels Wallons: *pér byètmé, n'ès nē dispyèrté? (Père Barthélemy, n'es-tu pas eveillé?)* und S. 67: *kimē vus ki dj' fèy li papa? (Comment veux-tu que je te fasse la bouillie?).*

c) Für die 3. Pers. Sg. sind außer dem Satz: *Mon impression est qu'elle vous rejoindra cet hiver mais ne manque de rien* (Paris) nur Beispiele für den Fortfall des unpersönlichen *il* vorhanden, diese aber in großer Anzahl, besonders *faut, faut pas, y a, y a pas.* Es seien hier folgende angeführt: *qui (qu'il y) a longtemps* (9); *jesperre que pour vous sois de même* (11); *éparé [et parait] que . . .* (12); *Je pense que vous soi de maime* (41); ferner aus anderen Briefen: *surtout ne faut pas dire ça* (Le Havre, Seine inf.); *Je me dit que fallait pas continuer à vous écrire* (Mogny, Seine inf.); *je veux te dire merci pour le tabac mais faudrait que tu me ferais cadeau d'une pipe* (Laval, Mayenne); *enfin faut pas perdre espoir* (Vicq-s-Nahon, Indre); *toi aussi, faut plus m'envoyer rien* und *à présent ne faut pas y compter* (Ambazac, Haute Vienne); *on est dérangé, faut écrire au galop, faut s'en contenter* (Ussel, Corrèze); *puis il faut lui dire que ne faut pas . . .* (Cléden-Poher, Finistère); *quand y a plus de Français* (Le Havre, Seine inf.); *y a longtemps, y a espoir*

Digitized by Google

(Ambazac, Haute Vienne); *Certaines régions n'y a près que rien* (Villefranche-de-Conflent, Pyrénées orientales).

Bei den Südfranzosen sind wiederum die Beispiele verhältnismäßig zahlreicher infolge des Einflusses des Provenzalischen. Autoren von Patoisgrammatiken und Patoiswörterbüchern erwähnen diesen Gebrauch sehr oft: Moisy bemerkt S. LXXI: *il* wird unterdrückt: 1) dans la conjugaison des verbes *falloir* und *valoir*. Ainsi: *faut s'entende, faillirait mux t'n aller,* se disent pour: *il faut s'entendre, il faudrait mieux t'en aller;* 2) quand elle se rencontre devant l'adv. *y* associé au verbe *avoir*. L'on dit par exemple: *y a une pose que je t'attends* etc. Ähnlich Labourasse S. 382: *N'ai = il y a, il n'y a, N'ai rin = il n'y a rien* usw., S. 279: *faut que;* desgl. Guerlin de Guer S. 191 (Thaon); Rabiet in Revue III S. 97 für das patois de Bourberain: *n é, n é pà, n à pà = il y a, il n'y a pas.* Haase bemerkt S. 9 und 10: „Öfter ist das neutrale *il* vernachlässigt, welches ja auch in bestimmten Wendungen des Neufrz., in der Volkssprache auch noch oft bei *faut, y a* u. a. fehlt."

Die Erklärung für den Fortfall des *il* bei *il faut* und *il y a* ist unschwer zu finden. Wie unzählige Beispiele aus den Soldatenbriefen zeigen, tritt bei *il* leicht Schwund des *l* ein, sodaß beispielsweise sehr häufig *qui* statt *qu'il* und *si* statt *s'il* steht. Von hier bis zum gänzlichen Verschwinden eines unpersönlichen unbetonten oder schwachbetonten *il* ist nur ein kleiner Schritt. Bei *il y a* kommt noch die Wirkung der Haplologie *(i y* zu *y)* hinzu. Was die örtliche Verbreitung angeht, so wird, soweit ich durch Ausfragen feststellen konnte, unpersönliches *il* im allgemeinen im Nord nicht unterdrückt, dagegen wohl in der Bretagne unter dem Einfluß des Bretonischen, das einen pronominalen Subjektsnominativ nicht kennt *(me a zo eurus = je suis heureux),* im Patois der Normandie, in Anjou und Maine und meist auch in der Vendée. Vgl. hierzu die Belege in der Revue I, S. 100, 102. 105, 108, 109, 127, 129, 132, 133, 135 usw.

So erklärt es sich, daß von den Briefschreibern aus dem Nord keiner das unpersönliche *il* unterdrückt, obschon sich eine große Anzahl Ungebildeter darunter befindet, wohl aber manche aus der Normandie, aus Anjou und Maine und ganz besonders aus der Bretagne.

d) Für die 1. Pers. Pl. enthalten die Briefe nur folgende Beispiele: *Hier sommes allés . . . , aujourd'hui avons . . . ,*

Digitized by Google

n'avons eu aucun résultat, Anjourd'hui avons reçu . . . Die betreffenden Briefschreiber stammen aus Armentières (Nord) und Beaume d'Hostun (Drôme). Daß es sich hier aber um etwas mehr als eine Zufälligkeit handelt, erhellt daraus, daß auch Jaubert, die Revue und Haase ähnliche Beispiele anführen: Jaubert II, S. 111: *„Nous . . . se supprime quelquefois au pluriel du subjonctif: Il faut qu'allions* (pour: *nous allions*) *à tel endroit;"* Revue I, S. 197: *aurons jamais un tel bonheur;* Haase S. 10 bringt Belege aus Malherbe und Lafontaine.

e) Für die 2. Pers. Pl. liegt nur ein Beispiel vor: *et pouvez croire* (Orist, Landes). Für die 3. Pers. Pl. sind es zwei: *. . et puis sont pas bons* (Le Havre, Seine inf.); *ils vont bien, sont descendus à . . .* (Beaume d'Hostun, Drôme). Vgl. dazu Haase S. 10 und 11, wo die Beispiele für die 2 Pers. Pl. verhältnismäßig zahlreich sind, und Revue II, S. 109: *Les filles et les curés savent pas où vont manger le pain N.-S.* (Südfrankreich).

In größerem Umfange wird also nur *je* und unpersönliches *il* als Subjektspronomen unterdrückt (vgl. Plattner III, 2, S. 39; Siede S. 18 und 19; Pfau S. 40—42). Wenn Siede S. 19 meint, die Unterdrückung des *je* gehöre nur der Kinder- und Kosesprache an, so ist das eine zu enge Umgrenzung, wie die hier angeführten Beispiele, die sich aus unseren Briefen noch verdoppeln lassen, zur Genüge zeigen.

2. Wenn das Subjekt des Satzes ein betontes Personale ist oder aus mehreren Gliedern besteht, von denen wenigstens eins ein betontes Personale ist, so muß heute nach den Vorschriften des guten Sprachgebrauchs das entsprechende unbetonte Personale zum Verbum treten; das Subjekt wird dadurch also wiederholt bezw. zusammengefaßt: *moi, je n'ose rien dire* oder *Auguste et moi, nous n'osons rien dire.* In mittelfranzösischer Zeit war das nicht üblich. Auch Molière und selbst Schriftsteller der neuesten Zeit setzten sich in vereinzelten Fällen über diese Regel hinweg (vgl. Haas S. 88; Haase S. 21; Meyer-Lübke III, S. 361); bezüglich des unverbundenen Personale der 1. und 2. Person jedoch bemerkt Plattner III, 2, S. 43, daß dieselben heutzutage nur in Verbindung mit *même* oder *seul* so auftreten können. In den Soldatenbriefen wird die Regel über Wiederholung bezw. Zusammenfassung des Subjekts sehr oft außeracht gelassen. Dies darf umso weniger verwundern, weil nicht nur im Patois vielfach dasselbe geschieht,

Digitized by Google

sondern auch die Umgangssprache der Gebildeten diesen Verstoß gegen die Grammatik in Fällen, wo ein Gegensatz hervortreten soll, hinnimmt. So hört man auch Gebildete sagen: *moi, je travaille et lui ne fait rien* oder *je l'ai comblé de bienfaits et lui me trahit* oder *nous, nous irons là, eux resteront ici.* Die Soldatenbriefe enthalten aber nicht nur solche und ähnliche Wendungen, die auch der Gebildete nicht vermeidet, sondern auch eine große Anzahl Beispiele, die nur der Umgangssprache eigen oder dem Patois nachgebildet sind: *je saipa si toi aura tourecu* (4); *Jean et lui marche tous les jour* (12); weitere Belege aus Briefen, die im Anhang nicht abgedruckt sind: *Lui en reçoit — Lui n'est pas mou — Lui compte bientôt revenir — lui aussi doit travailler — lui aussi a reçu de mes nouvelles — eux aussi sont en bonne santé — je crois que lui doit être mieux chez nous — Causez en à Mr l'instituteur et lui fera le nécessaire — Tu enverras 5 frcs et lui me fera parvenir du tabac — Envoyez-lui de l'argent pourque lui puisse me faire parvenir un colis — eux en faisaient de même.* Die Beispiele verteilen sich auf die Departements Nord, Pas-de-Calais, Calvados, Manche, Côtes-du-Nord, Hte Vienne, Lozère, Hte Garonne und Drôme. Das Patois bedient sich derselben Freiheit. Der Satz *Lui, il me fera un colis* lautet im Patois du Nord: *Li m'f'ra in coli;* im Provenzalischen: *El mi faro un colis.* Siede (S. 19) findet, daß die Freiheit, ein betontes Pronomen (ohne besonderen Nachdruck) unmittelbar vor das Verb treten zu lassen, auf die Kindersprache eingeschränkt sei. Aus den Soldatenbriefen geht aber hervor, daß diese Freiheit in weit größerem Umfange besteht. Vgl. dazu auch die Ergebnisse bei Lotsch S. 22—23; Pfau S. 40; Gaufinez S. 25; Wimmer S. 20; Pietrkowski S. 45.

3. Das Personale fällt als Objektspronomen neben einem Dativpronomen vereinzelt fort; z. B. *Depuis la lettre que tu m'as envoyé ta photo pour notre fille je n'en ai pas reçu d'autres. Je lui ai porté dimanche dernier;* oder in Brief 23: *je lui haifait une notre carte et je lui hait envoihée.* Dieser Sprachgebrauch findet sich im Altfranzösischen. Im 17. Jahrhundert ist er bei allen Autoren zu beobachten (Haas § 4, S. 4). Er begegnet auch vielfach im Patois (vgl. z. B. Rabiet in Revue III, S. 97). Der Grund dafür ist darin zu suchen, daß das Akkusativobjekt in der Vorstellung noch so lebhaft gegenwärtig ist, daß es nicht noch einmal ausgedrückt zu werden braucht. Franz ist

Digitized by Google

für das Wallonische der Meinung, daß ein zweiter Grund vielleicht in dem Satzrhythmus zu finden sei (Z. f. frz. Spr. 40, S. 264). In anderen Fällen fehlt es auch ohne die Nachbarschaft eines Dativpronomens: z. B. in Brief 8: *Cher fils je te dirais que javais vous envoyez un colit quand vous reseverez il faut nous rende la réponse pour savoire si vous aurez reçu oui ou non;* oder in Brief 17: *tu ne sait pas fer fer une lettre par un camarade qui sait bien écrire pour remaitre à Monsieur E.*

4. Das Adverb y wird vereinzelt in *il y a* ausgelassen (vgl. Siede S. 19). Beispiele: *je vas te dire aussie que qu'il a pas de froman* (9) — *quand il auras plus de monde* (19) — *chez Séraphine je serait bien embarré de dire combien qu'il en a* (22) — *il avai dedan un de mi livre de chocola* (23) — *Il a longtemps qui n'ont pas eu de tes nouvelles* (Bruay, Pas-de-Calais) — *Je me deman de s'il n'aurait pas quelque accident* (Ailly-s-Somme) — *vous m'avez parlé aussi qu'il avait beaucoup de pommes cette année* (Gourin, Morbihan) — *il n'a pas besoin de morts comme cela, il en a assez de tués* (Gourin, Morbihan). Diese Eigentümlichkeit der heutigen Volkssprache war dem Altfrz. geläufig und läßt sich bis ins 17. Jahrhundert hinein verfolgen (s. Haase § 10, S. 17). Im Patois begegnet dasselbe; vgl. z. B. Labourasse S. 382 *N'ai = il y a, il n'y a. N'ai rin* etc.; Revue I, S. 126 *il n'a rien* (Charente).

II. Umgekehrt findet sich in den Soldatenbriefen in mehreren Fällen ein Personale da, wo es nach dem guten Gebrauche fehlen müßte:

1. Sehr zahlreich sind in den Briefen die Beispiele, in denen durch das Personale das voranstehende eigentliche Subjekt pleonastisch wiederholt wird, und zwar nicht nur, um nach einem Zwischensatz oder Zwischenglied das Subjekt vor dem Verbum wieder aufzunehmen, sondern auch unmittelbar hinter dem Subjekt. Beispiele der ersten Art: *Et ceux qui peuve le faire ils on bien raison* (20) — *P. qui se trouve par icie en se moment il te souhaite . . .* (45) — *Tous mes camarades qui travaillent avec moi, ils en ont reçu* (Tar, Hte Vienne) — *celui qui est dedans il en sortira* (Amiens, Somme). Im Altfranzösischen war diese Konstruktion sehr beliebt, besonders wenn der Relativsatz selbst Subjekt war (vgl. Haas § 234). Beispiele der zweiten Art sind sehr zahlreich. Eine Auslese sei hier angeführt: *lescolis il vien bien mintenent* (1) — *et mon Frère il dois pas aitre*

Digitized by Google

content (11) — *par ici les pommes de terre elle sont belle* (14) — *le petit Albert il est très bien* (15) — *adolphe il a êcri hier* (17) — *Adolphe il lui a demandé* (17) — *Jean M. il est tué* (18) — *celui du comitée il hai par tie* (23) — *la petite poulotte elle s'est bien rétabli* (25) — *car lai mien il son trémovaise état* (28) — *le Cousin et les Cousines il son éter malade* (33) — *la dernière lettre elle ètet datée* (35) — *mon oncle il en avait pas autant* (39). Sodann in Nebensätzen: *je savé Bien que R. pour sa il est le même idé* (11) — *surtout si mon frère il ne vous donne pas des nouvelles* (28) — *Vous me dites que le petit F. il va partir* (40). Endlich zugleich mit Wiederholung der den Nebensatz einleitenden Konjunktion: *Tu me dis que les enfants qu'ils demandent . . . Vous me dites que votre garçon qu'il est blessé — Ils nous disent que les prisonniers allemands en France qu'ils ne les touchent pas.* Selbst nach einem Relativsubjekt findet sich diese Wiederholung: *Nous avons pas y aller à cause de la fièvre qui elle est dans la maison de tata* (Ganges, Hérault).

Wie die Mannigfaltigkeit der Beispiele zeigt, ist die Wiederaufnahme des Subjekts in der Volkssprache sehr beliebt; vgl. hierzu Wimmer S. 17 (für Erckmann-Chatrian); Haase § 6, S. 6—7 (für die Autoren des 17. und des 18. Jahrhunderts); Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 4 und S. 49. Der Grund für diese Erscheinung ist in schwerfälliger Gedankenarbeit zu suchen. Der geistig wenig Geschulte neigt dazu, getrennt von einander erst die Vorstellung des Satzgegenstandes in seinem Geiste hervorzurufen und dann seine Gedanken auf die Satzaussage zu lenken und nach der so entstandenen Gedankenpause vor der Satzaussage das Subjekt durch ein unbetontes Pronomen wieder aufzunehmen. Grammatisches Subjekt zur Satzaussage ist also das Pronomen. Der Satz *mon frère il ne doit pas être content* ähnelt also einem *Mon frère? — Il ne doit pas être content* oder *Quant à mon frère, il ne doit pas être content.* Franz ist derselben Auffassung, wenn er sagt: „Die Wiederholung des Subjekts durch ein Personalpronomen ist im Wallonischen sehr häufig. Sätze wie *mi masoûr elle a venou hîr — ma sœur elle est venue hier* sind aus zwei Sätzen entstanden, von denen der erste die Vorstellung der Schwester im Hörenden hervorzurufen, der zweite etwas von ihr auszusagen hat." Er bemerkt allerdings weiter: „Die Entscheidung darüber, ob die beiden Sätze im konkreten Falle zu einem verschmolzen sind, oder nicht, ob also die ersten Worte als eine vorausgesetzte nähere Bestimmung

Digitized by Google

(oder wenn man will als ein Teilsatz) oder als Subjekt anzusehen sind, kann schlechterdings nach dem Schriftbild nicht getroffen werden, sie wird allein durch die akustische Gruppierung ermöglicht" (s. *Z. f. frz. Spr.* Bd. 40, S. 242). Diese Tonveränderung, wobei der Frageton aufgehoben und zwei Sätze in einen verschoben werden, ist mir im mündlichen Verkehr mit den Kriegsgefangenen oft aufgefallen. Ein ähnlicher Vorgang soll ja auch dem *car* = denn, aus *quare?* zugrunde liegen. In einigen Fällen mag auch das Bedürfnis nach besonderer Betonung dazu mitgewirkt haben, daß das Subjekt wiederholt wird. Übrigens hört man in manchen Gegenden Deutschlands ebenfalls Sätze wie: *Frau Schulze die wohnt nicht mehr hier.*

Die Gedankenpause nach dem Subjekt hat manchmal zur Folge, daß der Sprechende in der Wahl des Pronomens fehlgreift und sich der mehr gebrauchten männlichen Form statt der weiblichen bedient, weil seine ganze Aufmerksamkeit sich dem Prädikat zugewandt hat. So entstehen denn Sätze wie: *la date il n'était pas dessu* (2) — *ses chaussures il son mauvaises état* (28) — *Je souhaite que la lettre il vous trouve toujours de même* (Bréca, Loire inf.). Pfau bringt S. 33 ein ähnliches Beispiel: „Auffällig", sagt er „ist auf vorhergehendes *les hirondelles* bezogen: *y sont arrivées hier.* Der Sprecher, ein alter garde-champêtre, scheint die Beziehung auf das vorhergehende Subjekt verloren zu haben."

Was die engere Heimat der hier in Betracht kommenden Briefschreiber angeht, so steht an erster Stelle das Departement Nord. Außerdem sind besonders hervorzuheben: Seine inf., Seine -et-Oise, Sarthe, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Loire inf.

In den nördlichen Patois und in der Bretagne ist die Wiederholung des Subjekts durch das unbetonte Personale eine ziemlich regelmäßige Erscheinung. Haigneré gibt dafür zahlreiche Beispiele S. 250–253 und S. 378. Andere Belege aus Patoisschriften s. Haillant (Uriménil) S. 97: *Joson el ai v'nu;* Jaubert (Berry) S. 22: *Ceux femmes alle ont dit* und S. 373: *Je ne sait pas où cet homme il est allé;* Revue I, S. 108: *Ces loups, quand même, ils l'auraient étranglé* (St. Pol, Pas-de-Calais), *Agathon, il ne trouvait pas le moyen,* S. 127: *C'est que ta femelle aussi, elle est bien gente,* S. 128: *ton cheval, il est donc là,* usw. Nach den einschlägigen Blättern des Sprachatlas (s. Blatt 311, 343, 383, 1064) träte diese Erscheinung fast nur im Artois und in der Pikardie auf (vgl. Franz in *Z. f. fr. Spr.* Bd. 43, S. 136). Plattner III,

Digitized by Google

2, S. 40 dagegen meint bezüglich des Verbreitungsgebietes dieser Eigentümlichkeit, daß Mittelfrankreich und noch mehr der ganze Süden in Frage kommen. Es ist auffällig, daß er von Nord- und Westfrankreich gar nicht redet. In dem von mir geprüften Briefmaterial sind gerade für das provenzalische Sprachgebiet die Beispiele verhältnismäßig selten. Nur die Departements Corrèze, Hérault, Alpes maritimes und Corse liefern einige. Auch der Sprachatlas und die oben angegebenen Belege, die sich leicht vermehren lassen, zeigen ein ganz anderes Bild.

2. Wie das Subjekt oft durch das entsprechende unbetonte Personale in ein und demselben Satze wiederholt wird, so auch das Objekt und die adverbiale Bestimmung; z. B. *les autres colis je les aitreçue* (20) — *Mais celui où étaient les cadenas tu ne l'as pas encore reçu* (25) — *Je vous direz que lai coli nous ne lai toujont ca [= qu'à] deux et troid, le coli que vous mavait a nonsés le 10 Avril Je ne lai pa on cort [= pas encore]* (28) — *les petits, ça doit les toucher* (35) — *Des colis j'en ai pas non plus* (43). Beispiele aus anderen, nicht abgedruckten Briefen: *Dans un colis, je te dirai que le lard y aivait fait . . .* — *Je voudrais bien que le prochain colis que vous m'enverrez, que vous y mettiéz un peu de savon* — *Je vois que ma lettre du 1er août vous ne l'avez pas encore reçu* — *Ma carte je l'envoie à ma patronne* — *son bras gauche il ne peut s'en aider* — *Les boîtes des conserves nous les touchons.* Solche Konstruktionen mit doppelt ausgedrücktem Objekt finden auch in gebildeten Kreisen zwecks Hervorhebung des Objekts Anwendung (vgl. Wimmer S. 16, 20, 42). Die Hervorhebung geschieht allerdings meist mit Hilfe eines *quant à . . .*

3. Subjekt, Objekt und Adverbiale werden nicht nur durch nachfolgendes Pronomen oder Pronominaladverb *(en, y)* wiederholt, sondern auch oft zunächst durch vorwärts deutendes Pronomen oder Pronominaladverb angedeutet und nachher vollständig ausgedrückt. Beispiele: *Car je commence a n' [= a en] oubliez le conte des nouveaux nés* (22) — *elle pourra l'embrasser sont petit frère* (24) — *Je nan et pas u de nouvelle des vous* (28) — *vous n'on [= n'en] donnerez pas de mien car voila troid moi qui men donne pas des et [= de ses] nouvelles il a pas bension [=besoin] dan savoires des mien* (28) — *tu me diràs où il est ton frère* (29) — *personnes n'ent reçois aucun colis* (42). Beispiele aus anderen, nicht abgedruckten

Digitized by Google

Briefen: *J'en ai versé des pleurs depuis que je suis parti* (Le Havre, Seine inf.) — *Sitôt qu'il viendra le beau temps* (Courris, Seine-et-Oise) — *J'y vais aujourd'hui à Guingamps* (Vieux-Marché, Côtes-du-Nord) — *aussitôt que je l'aurai reçu mon tricot* (St. André-au-Bourg, Ille-et-Vilaine) — *Car je sais pas par ou qu'ils passent tous les colis* (Lintégant, Morbihan) — *42 fres qu'elle touche maman comme secours pour tois* (Bordeaux, Gironde).

Diese Beispiele stammen fast alle aus Nord- und Westfrankreich. Es handelt sich um Reste früheren Gebrauches. Im 17. Jahrhundert wurden diese Pronomina der 3. Person noch in großem Umfang zur Zurückweisung auf bereits genannte und zur Hinweisung auf erst zu nennende Satzteile verwandt (vgl. Haase § 6, S. 6—8). In den provenzalischen Mundarten ist besonders vorwärts deutendes Pronomen, wodurch nachfolgendes Objekt oder Adverbiale erst kurz angedeutet wird, in Gebrauch (vgl. Ronjat § 89).

Am meisten wird das Pronominaladverb *en* vorwärts deutend verwandt, und zwar nicht nur in der Volkssprache, sondern auch in der guten Sprache. *J'en ai assez de tes larmes* oder *j'en ai par-dessus la tête de cette vie* sind Ausdrucksweisen, die auch dem Gebildeten nicht ungeläufig sind. Ursprünglich dient die vorläufige pronominale Bezeichnung des Gegenstandes dazu, die auszusagende Handlung im Satze vorwegzunehmen. Auf diese sind zunächst die Gedanken des Sprechenden gerichtet, und erst nachher wenden sie sich auch der näheren Bezeichnung des Subjekts, Objekts bezw. der adverbialen Bestimmung zu (vgl. Tobler Beiträge III, S. 20 ff; Siede S. 10; Gaufinez S. 26 und 27; Wimmer S. 16; Pietrkowski S. 46; Wegmann S. 14; Born S. 57—58. Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 49).

Außer den Fällen, in welchen das Subjekt, Objekt oder Adverbiale zunächst durch ein Pronomen angedeutet und dann vollständig genannt wird, hat die Umgangssprache eine Menge Ausdrücke mit dem verbundenen pronominalen *la* oder dem Pronominaladverb *en,* in denen dieses *la* oder *en* ohne Beziehungswort steht. Letzteres ist zwar oft zu ergänzen, in nicht wenigen Fällen bleibt aber unbestimmt, was angedeutet werden soll (neutrales *la*). Siede führt S. 16 die Beispiele *la passer douce* (ein angenehmes Leben führen) und *la danser* (das Leben verlieren, daran müssen) an. Pfau bringt S. 39 *se la fouler* als Beispiel für neutrales *la.* Aus den Soldatenbriefen gehören noch folgende Beispiele hierher:

Digitized by Google

la crever hungern, z. B. in Brief 42 *je laies deja bien crever je la creverer bien encore (la = la faim?);*
la sauter nichts zu essen haben *(la = la cervelle?);*
se la tirer entfliehen;
la perdre verrückt werden *(la = la boule, boussole, carte,* gemäß den Ausdrücken *perdre la boule, la boussole, la carte);*
la fermer schweigen, *la ferme* schweig! *(la = la bouche, gueule);*
la ramener, den Mund voll nehmen *(la = la gueule* oder *crête);*
en mettre eifrig arbeiten; *s'en mettre plein la lampe (le cornet, la gueule)* und *s'en fourrer une muffée* sich betrinken;
en jeter plein la vue (les yeux) und *en mettre à quelqu'un* jd. täuschen;
en boucher un coin (une surface) in Erstaunen setzen;
s'en faire sich aufregen. Hierher gehört auch: *sa men sonble lons* und *si sa menfait quelque chosse* (Brief 28), wo *en* ganz überflüssig erscheint; ebenso: *une pière deschaussures qui men fon bient* (ebenda). Sehr gebräuchlich ist endlich die Formel: *Je me porte bien et j'espère que ma lettre vous en trouvera de même.*

Ein pleonastisches *en* vor *voilà* (s. Siede S. 11 und Ronjat § 90) findet sich in den Soldatenbriefen ziemlich häufig, während diejenigen Fälle, in denen das verbundene Personale oder die Adverbien *en* und *y* auf einen nachfolgenden Infinitiv oder ganzen Satz hindeuten, selten sind.

4. Manche Briefschreiber verwenden statt *on* das Personale der 3. Pers. Pl. *ils,* wenn sie entweder ganz allgemein von den andern oder besonders wenn sie von Vorgesetzten reden, auch wenn vorher von denselben noch nicht die Rede war; z. B.: *comme il parle tout les jours dans les journeau* (*il* = Journalisten, Politiker usw.) — *il* (die Leute) *sont en pleine moison* (14) — *eus ils* (die Deutschen) *sont toujour soin de commencez un moi a lavance* (42) — Beispiele aus nicht abgedruckten Briefen: *Ils* (die deutschen Vorgesetzten) *nous disent qu'en France qu'ils* (die Lagerbehörden) *auraient commencé à ne pas distribuer les colis alors que par mésure de représailles qu'ils* (die deutschen Lagerbehörden) *en font de même — Ils* (die deutschen Vorgesetzten) *nous disent que les prisonniers allemands ne les touchent pas.* In ähnlicher Weise steht in Brief 36: *ses moi qui leur fait tout leur travaille,* wo mit *leur* die Deutschen gemeint sind, obschon von denselben sonst nirgends in dem Brief die Rede ist. Wir haben es hier mit dem Rest eines alten Sprachgebrauchs zu tun;

Digitized by Google

vgl. Haase § 3: „*Ils* diente oft in der älteren Sprache zur Bezeichnung eines unbestimmten Subjekts = neufrz. *on,* da man, wie im Lateinischen, die 3. Pers. Pl. des Verbums so verwandte und dieser später das Pron. hinzufügte". Vgl. hierzu auch Siede S. 13; Bonnier S. 408; Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 13.

5. Statt eines Nebensatzes mit *pour que* kann in der guten Sprache der Infinitiv mit *pour* stehen, wenn das Subjekt des Haupt- und Nebensatzes das gleiche ist; bei ungleichem Subjekt ist der Infinitiv mit *pour* nur dann zulässig, wenn daraus keine Unklarheit entsteht. Bei Anwendung dieser sehr beliebten Infinitivkonstruktion verbinden manche Briefschreiber eine Pronominalergänzung mit voranstehendem pour und eine von pour regierte Infinitivergänzung zu einem Ausdruck, sodaß zwischen *pour* und dem Infinitiv ein unverbundenes Personale steht, das die Funktion eines Subjekts zum Infinitiv hat. Franz nennt diese Konstruktion, die im Wallonischen sehr verbreitet sei, sehr treffend eine syntaktische Kreuzung zwischen präpositionaler Pronominalergänzung und präpositionaler Infinitivergänzung (s. *Z. f. fr. Spr.* 43, S. 118 und *Zur gallorom. Synt.* S. 36—39). Beispiele: *on lui demande pour lui s'occuper de moi* (20) — *Je vai tout mon posibles pour moi Ecrie tout lai quinz Jour* (28) — *il ne vous donne pas des nouvelles pour vous me le faire savoir* (28). Beispiele aus anderen, nicht abgedruckten Briefen: *Tu me demandes une longue lettre pour toi savoir ce que j'ai écrit de faire* (St. Denis, Seine) — *Jl me faudrait un grand journal pour moi te dire tout ce que je voudrais* (St. Denis, Seine) — *Mettez-moi une paire de souliers de mes cousins pour moi les mettre le dimanche* (Bruay s/Escaut, Nord) — *c'est pour cela que je vous demande tout cela pour moi être bien habillé et chaussé* (derselbe) — *Noubliez pas ce que je désire pour moi être beau* (derselbe) — *Je fais une demande pour moi correspondre avec lui* (Lille, Nord) — *c'est pour moi voir si tu te portes toujours bien* (derselbe) — *Envoyez moi un petit mandat pour moi acheter ce dont j'ai besoin* (Paris) — *J'ai fais des démarches pour lui me faire changer* (Amiens, Somme) — *J'ai fait une demande pour moi toucher des effets d'hiver* (derselbe). Vgl. die Patoisbeispiele in der Revue des Patois g.-r., z. B. I, S. 114. Die Annahme einer Kontraktion von zwei Ergänzungen mit *pour* ist nicht durchaus notwendig, denn in Fällen mit ungleichem Subjekt kann diese Konstruktion in dem Bestreben nach Klarheit

Digitized by Google

begründet sein, und solche Fälle dürften die Veranlassung gewesen sein, daß auch in Fällen mit gleichem Subjekt das Personale zum Infinitiv mit *pour* tritt. Das Briefmaterial liefert für diese eigentümliche, an die unbeholfene Kindersprache erinnernde Ausdrucksweise nur Beispiele von Nordfranzosen (Paris, St. Denis, Amiens, Lille, Auxerre).

6. Nicht selten steht das verbundene Personale als ethischer Dativ (vgl. Siede S. 15—16, Lotsch S. 21, Pfau S. 39, Wimmer S. 17), z. B. *je vous vois plus grand chose à vous dire* (11) — *je te travaille toujours à la même place* — *Les nouvelles que je vous puis vous apprendre . . .* — *cela les lui regarde* — *. . . malgré quelque mauvais temps qu'il pourrait y avoir à se supporter.* Der ethische Dativ ist, wie Siede S. 16 bemerkt, in der Volkssprache sehr beliebt. Bei Bretonen findet sich außerdem eine Ausdrucksweise, die einem ethischen Dativ sehr ähnlich scheint, im Grund damit aber nichts gemein hat. *Je suis heureux, tu es heureux* usw. lautet im Bretonischen: *me a zo eurus, te a zo eurus* usw. Diese Konstruktion erscheint auf das Französische übertragen in Sätzen wie: *je me préfaire mieux de rester* (1), *je me suis très heureux* (5), *mais je me suis heureu* (10^{II}). Auch gehören hierher die verneinten Sätze: *je me serais pas embarasé de savoir ci j'annès* (2) — *comme sa je me sui pas san nouvelle* (10) — *je me sui pas savan non plus* (10^{II}) — *se mes pas de ma faute, je te dirai qui mi Va pas si souvent, elle mi Voit prêsque plus, je me suis pas si bien, je me Voit plus Rient* (21). Es ist nicht anzunehmen, daß *me* bezw. *mi* für *ne* steht, weil, wenigstens im Brief 21, die Negationspartikel *ne* sonst überall da, wo sie stehen müßte (in 7 Fällen), unterdrückt ist.

III. Bezüglich der Stellung der Personalia zu einander oder zum Verbum weisen die Soldatenbriefe auch einige Besonderheiten auf:

1. Treten zwei verbundene Personalia zu einander, so müssen nach dem guten Sprachgebrauch die Dative *me, te, se, nous, vous* vor den Akkusativen *le, la, les,* die Akkusative *le, la, les* vor den Dativen *lui* und *leur* und die pronominalen Adverbien *en* und *y* stets an zweiter Stelle stehen. Andere Verbindungen sind nicht zulässig. Von dieser Regel weichen einige Briefschreiber ab: *ça serait de lui les faire plomber* (Lavieu, Loire) — *nous les t'envoyons* (Bully, Seine-Inf.) — *elle n'osait pas te l'yt metre, donc moi je te l'y ai mis* (Bordeaux, Gironde). Diese Abweichungen

Digitized by Google

sind aber so vereinzelt, daß man daraus nicht auf eine bestimmte Gewohnheit irgend einer Volksklasse oder Gegend schließen kann. Haase § 154 stellt fest, daß im 17. Jahrhundert Malherbe, Balzac und Voiture noch *le, la, les* vor die Dative *me te nous vous* setzten; sodann bemerkt er S. 268 Anm. 2, daß sich bei Molière und Lafontaine unerlaubte Kombinationen tonloser Pron. finden wie in der heutigen Volkssprache.

2. Ebenso verhält es sich mit der Stellung des verbundenen Personale zum Verbum. Auch da treten vereinzelt Abweichungen auf; z. B. findet sich: *comme tu m'as en dejà envoyé une paire;* oder in Brief 8: *javais vous envoyez un colit,* in Brief 10: *davoire me donné,* in Brief 13: *je ne peux vous rien dire en.*

3. Wenn zum nicht verneinten Imperativ das Personale tritt, muß es nach dem guten Gebrauche dem Verbum nachgesetzt werden: *donne-le, donne-lui.* In unseren Briefen findet sich dagegen vereinzelt affirmativer Imperativ mit vorangestelltem Personale: *la remercie pour moi, lui parle de mes effets;* hierher gehört auch der Ausdruck: *la ferme!* (schweig!). Bezüglich der Stellung der Personalia beim Imperativ zueinander müßte es heißen: *donne-le-moi, donne-m'en.* In unseren Briefen steht jedoch nicht selten, wie in manchen Patois (vgl. Sütterlin S. 708 für die Mundarten von Baizieux und Moreuil bei Amiens; Revue I S. 195) und vereinzelt bei Schriftstellern des 17. Jahrhunderts (vgl. Haase § 154 Anm. 1), *moi* und *toi* vor *le, la, les: écrivez-moi-le, envoyez-moi-le;* ebenso *parle-moi-en* (35) — *intéresse-toi-en.* Diese Stellung begegnet bei Südfranzosen, unter dem Einflusse des Provenzalischen (s. Ronjat S. 124), häufiger als bei Nordfranzosen.

4. Statt des mit dem Verbum verbundenen unbetonten Personale setzen einige Briefschreiber betontes Personale hinter das Verb. Die meisten stammen aus der Bretagne. Beispiele: *tu diras a elle* (3) — *je Ecriverait ancore a elle* (3) — *fête mais compliment a elle* (10) — *jes nais pas écri a elle* (11) — *vous qui donne de mais nouvelle a elle* (11) — *parle de sa alui* (11) — *fête mais compliment a lui et dite a lui* (11) — *ma mère et mon frère ose rien de dire a eu* (13) — *les lettres que j'avais envoyé à vous* (Dieppe, Seine-Inf.). Herzog E 69, § 573 bringt auch zwei Beispiele: *parler à vous* (im Wallonischen) und *a dit a lui* (Jura). In der Schriftsprache erhielt sich dieser Gebrauch aus älterer Zeit

Digitized by Google

besonders lange bei *parler* und *attacher* und ist im 17. Jahrhundert noch nicht selten (vgl. Haase § 11).

5. Bei der Verbindung eines Verbum finitum mit einem reinen Infinitiv schwankt die Grenze zwischen den Fällen, die man als zweiteiliges Verbum finitum, und denen, die man als einfaches Verbum finitum mit Verbalobjekt ansehen soll (vgl. Meyer-Lübke III, § 318), somit auch die Stellung, welche das Pronominalobjekt bei dieser Verbindung einnehmen muß. Nach dem guten Sprachgebrauch tritt das Pronominalobjekt vor das Verbum finitum, wenn dieses eins der Verba *faire, laisser, entendre, ouïr, voir, sentir* ist, einerlei ob das Pronomen als Objekt logisch zu diesem oder zum Infinitv gehört; also: *je l'entends chanter,* gleichviel ob das Pronominalobjekt auf einen Sänger oder auf ein gesungenes Lied hinweist. Bei anderen Verben tritt das Pronominalobjekt zu dem Infinitiv (vgl. Plattner I, S. 196 ff). In altfranzösischer Zeit trat das Pronominalobjekt stets vor den konjugierten Bestandteil der Verbindung. Diese Stellung war nach Haase § 154 im 17. Jahrhundert noch allgemein üblich, während Haas § 530 feststellt, daß im 16. und 17. Jahrhundert der Gebrauch schon bei allen Verben außer *faire, laisser, entendre, ouïr, voir* und *sentir* schwankte. Im heutigen Provenzalisch tritt das Pronominalobjekt stets bei den Verben frz. *faire, laisser, envoyer, mener, entendre, voir, sentir* vor diese, ebenso aber auch in der Regel bei den Verben frz. *pouvoir, vouloir, devoir, falloir, savoir, oser, aller, venir, recommencer,* wofern nicht Klarheit und Harmonie des Satzes die Stellung des Pronomens vor dem Infinitiv erfordern (vgl. Ronjat § 79). Wo in den Soldatenbriefen bei Verben außer *faire, laisser, entendre, ouïr, voir, sentir* das Pronominalobjekt vor dem Verbum finitum steht, handelt es sich fast regelmäßig um Südfranzosen, die hierbei dem Einfluß des Provenzalischen nachgeben; z. B. *Auronsnous la chance de vous aller voir?* (St. Étienne, Loire); *Je désire que ma petite lettre vous aille trouver de même* (Orist, Landes), oder *Il y va avoir l'échange des pères de trois enfants* (Ribelle, Aude). Ganz vereinzelt findet sich diese Konstruktion auch bei Bretonen z. B. *vous vous devez être vite débarassés* (43). Bei anderen Nordfranzosen habe ich sie nicht angetroffen. Dies stimmt mit den Angaben des Sprachatlas überein (z. B. Blatt 65 und Blatt 400), der diese Konstruktion nur im Wallonischen und im Süden verzeichnet. Siede hat dagegen in den Scènes populaires

Digitized by Google

von Monnier einige Beispiele vorgefunden und widerspricht deshalb S. 14 der Ansicht Hölders (*Gramm. d. frz. Sprache* S. 185), daß die Umgangssprache die alte Ausdrucksweise nicht mehr kenne. Plattner III, 2, S. 28—29 kann auch aus den besten Schriftstellern Beispiele für Attraktion des persönlichen Fürworts durch ein modernes Hilfsverb *(oser, faillir, penser, sembler, daigner, vouloir, pouvoir)* anführen und meint dazu (S. 31), daß beide Stellungsweisen immer noch zulässig seien, und das Ohr oder das Sprachgefühl entscheide, welche im Einzelfalle die entsprechendere sei. Demgegenüber zeigt das Briefmaterial, daß in der Umgangssprache, wo das Ohr und Sprachgefühl der feineren Empfindung entbehren, die Nachstellung des Pronomens die Regel ist. Vgl. hierzu auch Born S. 58 und Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 53—55.

IV. An sonstigen Eigentümlichkeiten im Gebrauch des Personale sind noch folgende anzuführen:

1. Die reflexiven Verben behalten mitunter auch in der 1. und 2. Person Plural *se* bei; z. B. *nous se reverrons* (Tourcoing, Nord) — *vous se privez* (Cette, Hérault). Die betreffenden Soldaten lassen sich hierzu durch den Einfluß der überwiegend zur Anwendung kommenden Formen, die *se* erfordern (3. Pers. Pl., 3. Pers. S. und Infinitiv), verleiten. Ein *leur* statt *se,* wie wir es z. B. im *Annuaire de l'Yonne 1862* S. 129 *(leur disputer, leur battre, y leu on tués)* finden, ist mir in den Briefen nicht begegnet.

2. *Soi* steht einmal als Nominativ im zweiten Gliede eines Vergleiches: *on sait qu'il y a des plus malheureux que soi* (Jœuf, Meurthe-et-Moselle).

Einen ähnlichen Fall führt auch Siede S. 23 an und weist auf gewisse sprichwörtlich gewordene Redensarten mit *soi* als Nominativ in Vergleichen hin. Er bemerkt dazu, daß Littré dieses *soi* der Volkssprache nicht als Nominativ des Reflexivs gelten läßt, sondern „comme une espèce de nom et sans servir de régime". Plattner III, 2, S. 53 kann auch auf Beispiele bei Lafontaine und Sainte-Beuve hinweisen und hält den Nominativ *soi* nach dem komparativen *que* wie auch als prädikativen Nominativ *(il faut être soi)* für zulässig. Jedenfalls ist dieses *soi* bei Schriftstellern des 17. Jahrhunderts nicht selten (vgl. Haase § 13). Dem Patois ist es auch nicht fremd (vgl. Jaubert II, S. 327: *C'est soi qui m'a dit cela*). Umgekehrt weist manches Patois *lui* statt *soi* auf:

Digitized by Google

chéquin po li (s. Adam S. 79); „si le fr. dit *soi* pour *lui*, notre patois (Morvand) dit toujours *lui* pour *soi*" (De Chambure S. 504 unter *lu*).

3. *Y* statt *leur: fait si [= faites y] prendre des Bains* (35) — *sa y donneras de l'appaiti* (35).

4. Die dem Patois eigene Verbindung des Subjektspronomens im Singular der 1. und 3. Person mit der entsprechenden Verbform im Plural und umgekehrt (vgl. Plattner III, 2, S. 27) begegnet auch in einigen wenigen Briefen; z. B. *il y ont assez de misères* — *Je n'avons point reçu* — *je sommes, je faisons* (Brief 23). Pfau gibt S. 52 zunächst die Erklärung Meyer-Lübkes und Körtings wieder, wonach dieses *je* auch im Plural Personalzeichen für den Nominativ sei zur Unterscheidung von *nous*, das dadurch auf die Objektsform beschränkt werde. Sodann meint er S. 53, es sei hier vielleicht auch die Form eines Bescheidenheitsplurals anzunehmen.

5. *Lui* wird mitunter statt *celui-là* auf Sachen bezogen gebraucht: *il (= le colis) est perdu à présent et beaucoup d'autres avec lui* (6) — *Je n'ai pas reçu d'autres (= morceaux de beurre) que lui* (2). Es handelt sich hierbei immer um Bretonen. Damit soll aber nicht gesagt sein, daß sich diese Eigentümlichkeit auf die Bretagne beschränkt; denn z. B. auch Jaubert II S. 26 verzeichnet für das Berry: *Est-ce bien la le chemin de tel endroit? Oui, c'est là lui.*

6. In der Anrede ist bei nahen Verwandten und Freunden *tu* vorherrschend. In einigen Briefen wird der Sohn von seinen Eltern mit *vous* angeredet. In Brief 8 wird der Sohn von seiner Mutter teils mit *tu*, teils mit *vous* angeredet. *Vous* als Anrede für die Mutter oder den Vater findet sich häufig und scheint die Regel zu sein, ebenso als Anrede für eine Tante oder Patin. Vereinzelt werden auch Freunde (z. B. in Lesparre, Gironde — Sacade, Tarn — Lumio, Corse), Vettern und Basen (z. B. in Strazeele, Nord — Lucre, Hte Saône — Chaineux, Hainaut), leibliche Schwestern (z. B. in Seloncourt, Doubs) und Brüder (z. B. in Bézancourt, Somme) und häufig die Braut (z. B. in Auzouville, Seine-Inf. — Bolbec, Seine-Inf. — Le Havre, Seine-Inf. — Chateauneuf, Cher) mit *vous* angeredet. Unter sich redeten sich die Kriegsgefangenen fast durchweg mit *tu* an. Vgl. Caro S. 14, Plattner III, 2, S. 32; Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 16. Vgl. auch Revue I, S. 287 Anm. „*dans ce patois* (Somme) *tout le monde se tutoie*" und S. 127, 132, 144.

Digitized by Google

b) Das Possessivum.

In der Verwendung des Possessivpronomens weisen die Soldatenbriefe nur wenige Abweichungen vom guten Gebrauche auf:

1. Die in manchen Gegenden Deutschlands beim Volke so beliebte Ausdrucksweise „Dem Kind sein Vater" statt „Der Vater des Kindes" findet im Französischen ein Gegenstück. So schreibt ein Soldat aus Amiens: *Je viens de recevoir la photo de son petit garçon à Hippolith;* ebenso steht in Brief 12 eines Gefangenen aus Merdrignac, Côtes-du-Nord: *notre ouvrage est mieux faite que la siene à Désiré.*

Es handelt sich hier um eine doppelte Angabe des Besitzverhältnisses, einmal durch einen possessiven Dativ und dann durch das Possessivpronomen. Im Französischen folgt der possessive Dativ als erklärende Ergänzung zu dem vorangehenden Possessivpronomen. Diese Ausdrucksweise findet sich aber in den Soldatenbriefen verhältnismäßig sehr selten. Ob sie dem Volksmunde so geläufig ist, wie Siede S. 25 annimmt, bleibe dahingestellt. Vgl. auch Pfau S. 42; Wegmann S. 10.

2. Eine doppelte Bezeichnung des Besitzverhältnisses stellt auch der Satz in Brief 36 dar: *ses moit qui leur fait tout leur travaille.* Diese Ausdrucksweise begegnet noch bei manchen Schriftstellern des 17. Jahrhunderts (vgl. Haase § 15) und ist im Patois nicht ungewöhnlich (vgl. Revue I, S. 288; II, S. 77 etc.); auch bei Erckmann-Chatrian kommt sie häufig vor (vgl. Wimmer S. 22), obschon der gute Sprachgebrauch sie heute ablehnt.

3. Die Anrede in Brief 24 lautet: *Mon Petit M'amour, Adorée.* Plattner I, S. 199 sagt hierzu: „In älterer Zeit wurde *ma, ta, sa* apostrophiert . . . Reste sind noch vorhanden in *m'amie* (meine Liebe), meist falsch *ma mie* geschrieben, und *des m'amours* (Süßlichkeiten);" weiter sagt Plattner in der Fußnote S. 199: „*M'amie, t'amie, s'amie* finden sich noch bei Estienne. — Im Volksliede und im Patois sind ähnliche Formen noch üblich." Jaubert II, 42 führt *m'amie* an als Anrede, die kleine Kinder für die Großmutter gebrauchen; er weist hin auf *m'ame* und *s'enfance* bei Joinville, und noch bei Molière stehe *m'amie, m'amour* (*Le malade imaginaire,* acte I, sc. 11). In unserem Beispiele ist wohl ein Einfluß des Volksliedes vorhanden. *M'amour* wird als ein Wort empfunden, wie aus der Verbindung mit dem vorgesetzten Attribut *Mon Petit* und aus der Schreibweise — *amour* ist im

Digitized by Google

Gegensatz zu allen anderen Gliedern der Anrede klein geschrieben — zu ersehen ist. Eine ähnliche Erscheinung ist *matante* statt *tante* im Wallonischen (s. Revue I, S. 89: „On dit: *la matante d'un tel, ta matante*").

4. Statt *leur* findet sich manchmal *son, sa, ses,* besonders wenn zwar mehrere Besitzer vorhanden sind, dem Sinne nach aber nur einer gemeint ist. Beispiele hierfür bietet Brief 33: *Je désire que mes deux mots te trouveron toujour en bonne santer à son n'arivez (mes deux mots = ma lettre);* ebenso: *Recoie de ta soeur et Neveu toujour set Meleur a mitier* (dem Schreibenden schwebt hauptsächlich die Schwester vor, die ihm für sich und ihren kleinen Sohn Grüße aufgetragen hatte); sodann Brief 34: *tous te font bien des compliments et t'envoie ses bonnes caresses.*

5. Die betonte Form des Possessivpronomens wird einmal nach dem Artikel attributiv gebraucht: *Pour les miennes photos je pense que vous en avez* (Saboterie bei Poitiers, Vienne). Auch Caro führt S. 16 einige Beispiele an. Im Altfranzösischen und noch bei allen Autoren des 16. Jahrhunderts üblich, tritt dieser Gebrauch im 17. Jahrhundert nur noch ganz vereinzelt, und zwar bei Molière und in den Contes Lafontaine's, auf (vgl. Haase § 17).

6. Nicht selten begegnet man einem Personale in possessiver Verwendung, z. B. *la connaissance de vous* statt *votre connaissance, une carte de toi* (16). Bei Wendungen wie: *j'ai pas eu de lettre de vous* (7), *aussitôt que j'aurait des nouvelle de lui* (15), bleibt es zweifelhaft, ob es sich um possessiven Genetiv oder um ein Adverbiale der Herkunft handelt. Plattner sagt über den possessiven Genitiv des Personale, daß er in der Schriftsprache keineswegs selten sei, und führt Beispiele an (s. Plattner III, 2 S. 42 und 43). Im Altfranzösischen war derselbe sehr üblich; auch im 16. Jahrhundert kam er noch häufig vor, im 17. Jahrhundert aber nicht mehr (vgl. Haase § 14).

7. Wendungen wie *ton père et mère, ta soeur et neveu, ma soeur et enfants* unterlaufen den Weniggebildeten in ihren Briefen ziemlich häufig.

c) Das Demonstrativum.

1. Vereinzelt findet sich in den Briefen *celui* mit dem bestimmten Artikel: *la celle à Maria — les ceux des prisonniers allemands.*

Digitized by Google

Ähnliche Beispiele verzeichnen Siede S. 30, Pfau S. 46, Nisard S. 277.

Im Patois ist diese Erscheinung weit verbreitet; vgl. Haigneré S. 351: „*Le cheti = celui, celle, les cheti = ceux, celles,* se comporte comme un substantif, et il peut avoir un complément au génitif, ou à l'ablatif"; vgl. Adam S. 58: *Lo çu, lè çu* usw. desgl. de Montesson S. 145: „*Ceux* . . . ne s'emploie que précédé de l'article *les.*"

2. Das neutrale ce findet in einigen Briefen eine ausgedehntere Anwendung, als die gute Sprache zuläßt. Neben *sur ce* = daraufhin, damit, welches nicht nur, wie Plattner I S. 366 will, in scherzhafter Rede gebraucht wird, kommt auch *pour ce* und *de ce* vor: *Si vous entendez parler de ce il ne vaut pas me le cachez* (19), — *Pour ce je n'ai plus grand chose à vous dire* (Vierville, Manche).

Ce kommt auch in der modernen Schriftsprache wieder zur Geltung und steht vielfach für *cela* nach Präpositionen: *pendant ce, par ce, malgré ce, après ce* (vgl. Plattner III, 2, S. 93), *sur ce, ce disant* (vgl. Wimmer S. 24; Wacker S. 11; Wegmann S. 17).

3. *Ça* steht häufig für *cela* oder auch für determinatives *ce* und *il: car ses affaire sa nous encourage* (19) — *sa me faut* (21) — *quand sa sera segour la* (23) — *si sa ne vas pas bien se sera de la faute* (26) — *ca n'est pas grave* (27) — *si sa nouvait bien plaisir* (28) — *si cela sa men sonble lons* (28) — *sa fera pa si frois settané* (29) — *sa seras avèc plaisir que nous nous reverons* (35).

Ähnliche Beispiele führt Siede S. 28 an. *Cela* als Subjekt vor *être* statt *ce* oder *il* findet sich bei Schriftstellern des 17. Jahrh. noch ziemlich oft; „auch die heutige Volkssprache setzt gern in diesem Falle *ça*" (Haase § 20); vgl. Gaufinez S. 29—30; Wimmer S. 25; Wegmann S. 16.

Die Patoisschriften bieten zahlreiche Belege für *ça* statt *ce, il;* vgl. die zahlreichen Beispiele in den Patoistexten der Revue; außerdem Jaubert I S. 192: *ça pleut ben;* Haigneré S. 354: *C'ha r'vient si vite; Cha n'est pus cha.*

4. Ein Possessivpronomen in der Funktion eines Demonstrativums begegnet in Brief 23: *car le sien que tu ma envoiet lotre foit je les pahu.*

Digitized by Google

Dem Patois ist diese Eigentümlichkeit nicht unbekannt: Jaubert 617: *J'ai vendu deux vaches à la foire, la menne et la senne de mon voisin* (Berry); ebenso Moisy S. LXXVI.

5. In einigen Fällen und zwar vorzugsweise bei Bretonen, scheint determinatives *ce* vor *sera* über *s'sera* in Fortfall gekommen: *Mai je pense que sera avant Semptempt* (9) — *sera un bon joie pour vous* (13). Freilich könnte es sich hier auch um Beispiele für fehlendes *il* handeln.

6. Statt *ce (cet, cette, ces)-ci* begegnet manchmal die ursprüngliche Form mit *ici: ces jours icie* (45) — *ces jours-icis* (Vergoncey, Manche).

Im 16. Jahrhundert war *ici* für *ci* sehr beliebt, auch im 17. Jahrhundert kam es noch häufig vor, während es heute nur noch in der Volkssprache heimisch ist (vgl. Haase § 22).

Für das Patois vgl. Fleury S. 69: *Chu gardin chyn ou ichyn, Cht homme lo ou ilo, Chte femme là ou ila;* Moisy S. 364: *S'te maison ici, S't homme ici . . . .* Er bemerkt dann: *Ici* s'est dit pour *ci* jusqu'au XVIIe s.; Vaugelas conseillait d'user de cette forme, laquelle était en usage, surtout à la cour, v. ses Rem. sur la langue fr. p. 261.

7. Beispiele für den Gebrauch von *ce* im pejorativen Sinne bietet Brief 37: *avec cet Alfred — cette Louise — celle de ce Cr.*

d) Das Relativum.

1. Sehr verbreitet ist der Gebrauch von *qu'il* statt des Relativs *qui*. Wie einerseits infolge Unterdrückung des *l*-Lautes *qui* für *qu'il* steht, wird anderseits das Relativ *qui* durch die Konjunktion *que* mit folgendem *il* ersetzt. Statt des femininen *qui* trifft man *qu'il* und *qu'elle* an. Das Verbreitungsgebiet für diese Erscheinung ist vor allem Nordfrankreich (Tourcoing, Maubeuge, Boulogne, Dieppe, Amiens, Paris, St. Denis, sodann die Bretagne), weniger Mittel- und Südfrankreich.

Von den sehr zahlreichen Beispielen des Briefmaterials seien folgende hierher gesetzt: *celui qui nait pas marier et qui les libre* (20) — *de revoir les siens qu'ils m'ont sauvé la vie* (22) — *mais enfin il faut bien prendre ce qu'il vient* (22) — *en atendant a savoir ce qu'il resultera* (26) — *Maman me charge de te faire savoir de ces nouvelles quelle sont toujours très bonnes* (34) —

Digitized by Google

pour repondre a ton Emable quelle mas fait beaucoup de plaisir (35) — *Voit la le Froit quil arrive* (36) — *Je viens aujourd'hui te donner de nos nouvelles quelles sont toujours bonnes* (38) — *Maintenant je n'est que le petit Celestin qu'il les toujour un beau petit quoique un beau diable* (39) — *Il faut prendre ce qu'il vient* (Tourcoing) — *C'est ce qu'il me fait beaucoup plaisir* (St. Amand bei Valenciennes) — *C'est toujours Albert qu'il a quelquechose* (Maubeuge) — *Ton ami qu'il t'aime* (Boulogne s/m) — *J'attends une carte qu'il me fera grand plaisir* (Maubeuge) — *C'est la mère d'Eugénie qu'elle fait le ménage* (Tourcoing) — *Ce n'est pas ma soeur qu'elle écrit* (Boulogne s/m) — *Il a vu sa soeur qu'il est au château* (Guerche, Ille-et-Vilaine) — *J'ai reçu une lettre qu'elle m'a fait bien plaisir* (Toulouse) — *Ton fils qu'il t'embrasse* (St. Denis).

In den meisten vorstehenden Beispielen erscheint offenbar das Subjektsrelativ durch *que* mit einem Personale ersetzt (vgl. Plattner III, 2 S. 128). Pfau S. 46—47 meint, daß *qu'il* statt *qui* eine Wiederholung des Relativs durch das schwachbetonte Personale darstelle, also *qu'il = qui il.* Gegen diese Ansicht spricht der mannigfaltige Gebrauch von *que* sowohl im Patois wie in der Volkssprache; „avec ce *que,*" sagt z. B. Haigneré S. 335, „ils suppléent à tout;" vgl. auch die zahlreichen Beispiele in der Revue I, 99, 108, 109, 111, 113, 114 usw. Dagegen findet die weitere Ansicht Pfaus, *l* stelle sich leicht zur Tilgung des Hiatus ein, eine sehr anschauliche Bestätigung in unserem Beispiele: *celui qui nait pas marier et qui les libre,* wo derselbe Briefschreiber *qui nait pas,* aber im Hiat *qui les* für *qui n'est pas* bezw. *qui est* setzt. Bezüglich des 17. J. bemerkt Haase § 35 Anm. 1, mitunter komme *qu'il lui, qu'il leur = qui lui, qui leur* vor, und auf dieser Schreibung beruhe auch wohl das in jener Zeit häufige *le voilà qu'il vient,* das von Vaugelas, Th. Corn. und der Akademie verworfen werde.

2. Sehr beliebt ist auch der Gebrauch von *lequel* als Nominativ und Akkusativ. Selten kommt es in anderer Verwendung vor, nie nach einem Substantiv mit Präposition. Stattdessen erscheinen Konstruktionen mit *qui, que* und *dont.*

Sätze wie: *Je t'envoie ma présente laquelle te fera plaisir, Je vous donne de mes nouvelles lesquelles sont toujours bonnes, J'ai reçu ta carte laquelle m'a fait bien plaisir* oder *Je vous remercie du colis lequel j'ai reçu en bon état* kehren in den Briefen immer

Digitized by Google

wieder. Man sollte hier *qui* erwarten, da es sich um Relativsätze handelt, die mehr als „eine beiläufige oder erklärende Bemerkung" (vgl. Plattner I § 339 Zusatz) bedeuten. Nach Haase § 33 war *lequel* in der ältesten Zeit selten, wurde aber im 13. J. üblicher und vom 14. J. an außerordentlich häufig, bis im 17. J. sein Gebrauch wieder beschränkt wurde. Wimmer S. 26 und Born S. 61 stellen auch fest, daß *lequel* auffallend beliebt ist.

Lequel mit Präposition tritt in unseren Briefen sehr selten auf. Dafür steht meistens *qui, que* oder *dont*. Beispiele: *Je vous remercie surtout pour le beurre avec qui on fait la cuisine* (St. Martin de Bouillant, Manche) — *J'ai reçu ta lettre que tu me disais que tu m'envoyais un colis* (St. Denis, Seine) — *J'ai reçu deux lettres dont vous me dites que vous avez été . . .* (Nantes, Loire-Inf.). Weitere Beispiele unter 3 und 4. Auch das Patois meidet *lequel* mit Präposition; vgl. Moisy S. LXXVII: „*Qui*, après une préposition, prend, en Patois, la place des Pronoms relatifs *lequel, lesquels, laquelle, lesquelles,* aussi bien lorsqu'il s'agit des choses, que quand on parle des êtres animés."

Die Konstruktion eines von einem Substantiv mit Präposition abhängigen *duquel* ist der Volkssprache, soweit die Briefe darüber Aufschluß geben können, gänzlich unbekannt. *Auquel* begegnet ganz vereinzelt, *à laquelle* nirgends, dafür aber in zwei Fällen *auquel*: *Je suis dans l'attante de lire une gentille lettre de votre mère auquel que je repondrai* (Auzouville, Seine-Inf.) — *La carte auquel je vois . . .* (Nave, Corrèze). *Quel* erscheint hier eingeschlechtlich, wie es von Haus aus auch ist.

In manchen Beispielen mit *quelle, quelles* bleibt es zweifelhaft, ob es sich um ein verstümmeltes *laquelle, lesquelles* oder um *qu'elle, qu'elles* statt *qui* handelt: *J'ai reçu une lettre de ma soeur quelle me dit . . .* (Auzouville, Seine-Inf.) — *J'ai mis ma photo dans la lettre quelle me quitte ce soir* (Ambrières, Mayenne) — *Vous recevez de mes nouvelles quelles sont très bonnes pour le moment* (Curemonte, Corrèze) — *J'ai reçu une lettre qu'elle m'a fait bien plaisir* (Toulouse, Haute Garonne). Vgl. auch die Beispiele unter 1. Die Sätze mit *laquelle, lesquelles* statt *qui* sind in den Briefen so zahlreich, daß man hier an eine Verstümmelung von *laquelle, lesquelles,* womöglich durch Einwirkung von *qui,* denken kann und nicht unbedingt *que + elle (elles)* anzunehmen braucht.

3. Das Relativadverb *dont* findet in den Soldatenbriefen eine ausgedehntere Verwendung. Es ersetzt nicht nur *de*

Digitized by Google

qui, sondern wird auch für *lequel* mit Präposition oder für relatives *où,* ja selbst statt *qui* und *que* gesetzt. Man hat es hier wie bei *que* mit einem Relativ zu tun, das dem Volke sehr geläufig ist. Vgl. Bonnier S. 400 und Born S. 62.

Beispiele: *Je suis été à tondre les brebis don jai trouver tout en bon état* (38) — *J'ai reçu une carte dont vous me dites que mon frère est parmi vous* (Aix-Noulette, Pas-de-Calais) — *Tu voudras bien me remplacer près des frangins dont tu donneras de mes nouvelles* (Paris) — *Je vous ai envoyé une lettre dont je vous dis que j'ai reçu 2 colis* (Paris) — *J'ai reçu deux lettres dont vous me dites que vous avez été . .* (Nantes) — *. . toutes les peines dont tu aies pour moi* (Nantes) — *Peut-être auras-tu reçu ces lettres dont je t'en parle* (?, Hte Vienne) — *Je répond à ta lettre du 19 Juin dont tu me dis que tu as reçu ma lettre du 1er Mai* (Ambazac, Hte Vienne) — *Je réponds à ton aimable carte dont tu me parles que tu as reçu un colis au complet* (Sarlat, Dordogne) — *Je dois te rappeler les articles dont je te demendais naguère à savoir pâtes alimentaires . . .* (? Corrèze) — *Je t'écris cette carte pour t'apporter mes souhaits de bonne année ainsi que pour Angèle dont tu embrasseras bien pour moi* (Vallon, Allier) — *As-tu reçu ma carte dont je te dis de m'envoyer . . .* und *J'ai reçu ta lettre dont m'a fait grand plaisir* (Molières, Ardèche). Auffällig ist es, daß weder Siede in den Scènes populaires von Henri Monnier noch Caro im roman champêtre dieser Eigentümlichkeit begegnet sind. Pfau dagegen erwähnt S. 48 ein temporales *dont* = worauf, das er nach lateinischem temporalem *ubi* oder deutschem volkstümlichem „wo" in temporaler Verwendung erklärt. Born führt S. 62 Beispiele von *dont = d'où, de qui, avec lequel, par lequel, sur lequel* an. Haase bemerkt § 36, daß *dont* in der Bedeutung von *d'où* im 17. J. noch oft, im 18. J. dagegen nur vereinzelt anzutreffen ist. In pronominalem Sinne, sagt er weiter, kam es in der älteren Sprache mitunter statt des Genitivs von *lequel* vor als Attribut eines von einer Präposition abhängigen Subst., wozu das 17. J. nur wenige Stellen biete.

4. Das in den Soldatenbriefen weitaus am meisten gebrauchte Relativ ist *que.* Es steht nicht nur als Akkusativ, sondern auch als Relativadverb an Stelle von *qui, dont, où, lequel* mit Präposition oder als reine Subordinationspartikel mit erklärendem nachfolgendem Pronomen bezw. Pronominaladverb.

Digitized by Google

Im Patois haben wir dieselbe Erscheinung. „Il n'y a pour pronom conjonctif (= relatif), en patois qu'un mot qui est parfois pronom conjonctif, et parfois simple signe de jonction, pas même une jonction proprement dite. C'est *que* . . . (Simon S. 143); vgl. auch Labourasse S. 46, Hingre (Uriménil) S. 56; Haigneré S. 335 nennt *que* „le pivot sur lequel tout repose et tout marche".

Im Altfrz. und Mittelfrz. trat *que* ganz gewöhnlich für das relative Pronomen mit der Präposition ein. Das Neufrz. hat diese Verwendung auf einzelne Wendungen mit gewissen Abstrakten und auf Ausdrücke der Zeit wie *au moment que* u. ä. eingeschränkt. In der Volkssprache kommt *que* auch heute noch in ausgedehnter Verwendung vor. Im 17. J. findet es sich bei fast allen Autoren, jedoch fast nur in Beziehung auf Sachnamen (s. Haase § 36).

Auch in der guten Sprache also spielt *que* als Relativadverb noch seine Rolle; vgl. Plattner III, 2 S. 126—127 und Tobler II, S. 112 ff. In unseren Briefen ist aber die Verwendung des relativen *que* bei weitem umfangreicher.

Bei der Erklärung dieser Erscheinung ist davon auszugehen, daß *que* als Akkusativ schon sehr häufig gesetzt wird. Dazu kommt noch, daß die Konjunktion *que* dem Volke außerordentlich geläufig ist, und in manchen Fällen mit dem Relativadverb *que* zusammenfällt oder, wie Haas § 314 sich ausdrückt, ein Mittelding zwischen Relativ- und Konjunktionalsätzen vorliegt, z. B. bei den Zeitbestimmungen: *au moment que, maintenant que,* oder in der Umschreibung *c'est à toi que je m'adresse.* Diesen vielseitigen Gebrauch von *que* als Akkusativ des Relativs, als Relativadverb und als Konjunktion dehnt die Volkssprache noch auf zahlreiche andere Fälle aus. Man wird unwillkürlich an die Gepflogenheit in manchen Gegenden Süddeutschlands erinnert, in denen als Relativ stets das Relativadverb „*wo*" verwendet wird: *Der Mann, wo hier war — Der Mann, wo ich gestern sah.* Es sei hier gleich bemerkt, daß auch diese Ausdrucksweise der französischen Volkssprache nicht ganz fremd ist, z. B. in Brief 24: *Ta petite gosse, ou tu aime temp.*

Beispiele, in denen *que* für *qui* eingetreten ist: *a si c'était un gros un fils a Papa avec ceux que (= ce qui) fait* (20) — *Dimanche que vient je lui écrit ma carte* (Charolles, Saône-et-Loire) — *Je vous donne des nouvelles de ma santé que pour le moment m'est assez bonne* (H^te^ Garonne).

Beispiele, in denen *que* statt *dont* steht: *Tu me diras si tu m'as envoyé le colis que tu me parlais* (Berelles, Nord) — *C'est*

Digitized by Google

ce qu'on a besoin (Varimont, Marne) — *C'est ce que j'ai le plus besoin* (Laval, Mayenne) — *J'ai également reçu celui que tu me parles* (Limoges, H^te^ Vienne) — *C'est pas ce que j'ai le plus besoin* (Quatre-Routes, Lot). Vgl. hierzu für das Patois: Hingre (Uriménil) S. 52: *le troupeau que tu entends la clochette* — Labourasse (Meuse) S. 46: *l'homme que vous me parlez.*

Beispiele, in denen *que* für *où* bezw. *lequel* mit Präposition steht: aus den Briefen 21, 23 und 38: *tu a Reçu lautre photo que je suis seule* (Le Havre, Seine-Inf.) — *Il fait réponse a la lettre que j'ai reçue qui et tai datée du 29 août et que tu medi que . . .* (Bully, Seine-Inf.) — *ta femme qui en a reçut une que tu lui annonce un colis . .* (Senez, Basses-Alpes). Ferner: *Tu trouves drôle que ma fille touche l'argent qu'elle a droit* (Cambrai, Nord) — *J'ai reçu ta carte que tu me parles de Marie* (Bruay, Pas-de-Calais) — *Tu n'as pas reçu les lettres que je t'en cause* (Amiens, Somme) — *La lettre que tu me parles que . . .* (Amiens, Somme) — *Tu me diras la date que tu me l'envoies* (St. Denis, Seine) — *C'est dans les moments que je suis resté si longtemps sans nouvelles* (Paris) — *Depuis la lettre que tu m'as envoyé ta photo je n'ai pas reçu d'autres* (Paris) . . . *dans la filiale que je suis* (Trégunc, Finistère) — *Vous devez avoir reçu la lettre que je vous en demande* (Nantes, Loire-Inf.) — *Dites-moi la date que vous les envoyez* (Cambernon, Manche) — *As-tu reçu la lettre que je te demande si . . .* (St Foix, Dordogne) — *J'ai reçu ta lettre que tu me disais que tu m'envoyais un colis* (Naves, Corrèze) — *Nous avons reçu la lettre que tu nous dis que tu as reçu de nos nouvelles* (Le Verger, Indre) — *Voilà deux lettres que ma femme me dit que . . .* (Cette, Hérault) — Auch *comment que* kommt vor, z. B. *la date comment qu'on est parti* (Vernosc, Ardèche).

Ist es schon in manchen dieser Beispiele zweifelhaft, ob *que* Relativ oder Konjunktion ist, so tritt die Funktion von *que* als reine Konjunktion oder Subordinationspartikel in folgendem Beispiele hervor: *Je souhaite que cette lettre que je voudrais être à sa place vous trouve tous de même* (Berelles, Nord). In dem eingeschobenen Satze *que je voudrais être à sa place* erscheint *que* als Subordinationspartikel und die Gegenstandsvorstellung wird durch das Possessivpronomen *sa* wiedergegeben. Ob *que* nur subordinierende oder auch pronominale Funktion hat, bleibe dahingestellt, jedenfalls herrscht beim Sprechenden das Gefühl

Digitized by Google

vor, das zur genaueren Kennzeichnung seiner pronominalen Funktion ein ergänzendes Pronomen unerläßlich ist. Auch Adverbien dienen zu dieser ergänzenden Kennzeichnung.

Beispiele von *que* + Personale: *ainsi que vos enfants que jai toujours bien âtes de les voires* (7) — *qu'el respé veut tu que Mes deux chers Petits Garçons auront encore pour moi que je les aime tant* (20) — *moi que je lui ai di* (29) — *Il y en a beaucoup que leurs femmes leur écrivent si souvent* (Milhaguet, Hte Vienne). — Vgl. dazu für das Patois: Haigneré S. 338—347. Hierher gehören auch die meisten Beispiele unter 1, in denen *qui* durch *qu'il, qu'elle, qu'ils, qu'elles* ersetzt ist.

Beispiele von *que* + *en*: . . . *chose que tu peux en être fier* (Maubeuge, Nord) — *Tout son contenu que j'en mangerai de bon lappétit était encore au complet* (Montpellier, Hérault).

Beispiele von *que* + *dedans: Je n'ai pas reçu le colis qu'elles étaient dedans* (?, Indre) — *Nous t'expédions un colis que nous avons mis dedans du riz* . . . (St. Paul, Hérault).

Eine örtliche Abgrenzung dieser Erscheinung ist nach dem Material der Soldatenbriefe nicht möglich. Sie scheint unter dem Einflusse des Provenzalischen in Südfrankreich viel häufiger vorzukommen als in Nordfrankreich. Siede stellt dieselbe Eigentümlichkeit aus Monniers Scènes populaires fest und führt S. 37 und 38 Beispiele an, ebenso Pfau S. 47. Wie Beispiele bei Haas § 275 dartun, war sie auch im Afrz. und Mfrz. heimisch. Ronjat widmet ihr für das provenzalische Sprachgebiet eine längere Abhandlung (S. 176—190). Er führt sie mit Recht darauf zurück, daß aus einem Bedürfnis nach größerer Klarheit der Partikel *que,* die Konjunktion und Relativpronomen ist, ein die Beziehung deutlicher angebendes Pronomen oder Adverb beigegeben wird. Dazu kommt noch, daß *que* als bloße Subordinationspartikel wenig gebildeten Leuten als ein bequemes und jede Zweideutigkeit und Schwerfälligkeit ausschließendes Hilfsmittel bei Einschiebungen in einen Relativsatz und ähnlichen verwickelten Konstruktionen dient (vgl. Ronjat § 120, 1°). Letzterer Grund ist bei allen Beispielen, die sich in den Soldatenbriefen finden, mitbestimmend gewesen.

5. Eine Verschmelzung von Relativsatz und Objektssatz stellen folgende Beispiele aus unseren Briefen dar: *tu me demande mon approbation au sujet de ton fiancé que je suis heureux que tu frequente* (22) — *Notre beau-frère que j'espère se porte bien pourrait* . . . (Paris) — *Dites bien le boujour à*

Digitized by Google

Mlle Rose que j'espère est toujours en relation avec vous (Paris) — . . . *ceux qu'on dirait qu'ils doivent avoir beaucoup de chagrin* (Vergoncey, Manche) — *Dis bien le bonjour a son ami que je pense que lui aussi il doit être en bonne santé* (Coiselle, Mayenne) — *Je vous ai écrit une lettre que je pense vous fera plaisir* (Tournans, Doubs).

Solche Konstruktionen kamen im Altfrz. selten, im Mittelfrz. aber unter dem Einfluß des Lateinischen häufiger vor (vgl. Haas § 234). Auch dem 17. und 18. J. war, wie Haase § 39 sagt, die Fügung *l'homme que je sais qui est venu* noch ganz geläufig. Heutzutage findet sich diese Konstruktion vorwiegend noch bei Verben des Wollens und Fürchtens, auch wohl bei *douter* (vgl. Haase § 39). Maupassant setzt statt des Relativsatzes den Infinitiv, z. B. *Je voulus voir la chapelle Palatine qu'on m'avait dit être la merveille des merveilles* (s. Diehl S. 13) oder einen *que*-Satz (s. Pietrkowski § 161). Zola setzt gern nach den Verben der sinnlichen Wahrnehmung einen Relativsatz, z. B. *Elle le . . . sentait qui ne dormait pas* (s. Gaufinez S. 30). Im Patois finden sich dieselben Wendungen wie in unseren Briefen; z. B. Revue I S. 107: *Agathon, qu'on a toujours dit qu'il demeuràit . . .*, S. 133: *un monsieur de Paris qu'on dit qui est sourcier.*

Eine Konstruktion, wie etwa *Je vous ai écrit une lettre au sujet de laquelle je pense qu'elle vous fera plaisir* würde als ungewöhnlich, steif und schwerfällig empfunden. Dafür setzt man eher ein *dont* mit nachfolgendem Objektssatze ein (vgl. Plattner III, 2 S. 135). Man zieht aber bei weitem ein *je pense* in Paranthese vor: *Je vous ai écrit une lettre qui, je pense, vous fera plaisir.* Weniger Gebildete werden dabei leicht verleitet, das Relativpronomen von dem unmittelbar folgenden *je pense* abhängig zu machen und setzen *que* statt *qui.* Zuweilen bleibt allerdings *qui* am Anfange des Relativsatzes stehen z. B. *Les camerades qui je souhaite vous en avez toujors de bonnes nouvelles* (Prévelles, Sarthe), wo *qui* und *en* für *de qui* eingesetzt ist, oder: *Je t'envoie cette lettre qui j'espére que tu recevras avec plaisir* (Le Havre, Seine-Inf.), wo *qui* die Funktion einer Anknüpfungspartikel hat. Plattner gibt über die Entstehung solcher Satzgebilde folgende einleuchtende Erklärung: „Aus *On les (c.-à-d. les vaisseux) voit qui s'arrêtent* ist nur ein Schritt zu *Les vaisseaux qu'on voit qui s'arrêtent* als relativische Auflösung von *Les vaisseaux qu'on voit s'arrêtant.* Schwieriger ist die Erklärung, wenn das Relativ beidemal in seiner

Digitized by Google

Akkusativform auftritt . . . *Il se hâte de repartir pour Salon avant la mort de Henri II, qu'on dit qu'il avait prédit aussi bien que les troubles qui la suivirent* (im Courrier de Vaugelas als unrichtig angeführter Satz). Auch hier ist der zweite Relativsatz unter Mitwirkung eines Partizips entstanden, welches für einen Infinitiv eintrat; das relativisch aufgelöste Partizip gehört dem Präteritum des Passivs an. So läge z. B. dem letzten Satze zugrunde: *la mort qu'on dit prédite par lui.* Aber auch das ist eine Erklärung bzw. Analyse, keineswegs jedoch der Weg, den die Sprache genommen hat. Die Sprache wollte dem Infinitiv ausweichen und griff zu zwei gleichwertigen Auskunftsmitteln: zum Partizip für die gelehrte, zum Relativsatz für volkstümliche Ausdrucksweise." Haase § 39 erklärt Sätze wie *l'homme que je sais qui est venu* so, daß entweder *que je sais* als ein einschränkender Relativsatz mit neutralem *que* anzusehen sei, oder daß es sich um zwei auf dasselbe Substantiv bezügliche attributive Relativsätze handele, oder, was das Wahrscheinlichste sei, daß *qui* für *qu'il* stehe und man es mit der früher sehr häufigen Verbindung *l'homme que je sais qu'il est venu* zu tun habe.

6. *Que* als Subordinationspartikel tritt auch häufig hinter ein Relativpronomen oder Relativadverb. Beispiele: *Tu dois avoir reçu la carte sur laquelle que je te dis . . .* (Manche) — *Avez-vous reçu la carte sur laquelle que je vous dis . . .* (Seine-Inf.) — *L'hiver commence à se faire sentir où que je suis* (Saône-et-Loire) — *J'ai reçu la carte sur laquelle que vous me dites . . .* (Morbihan) — *Au moment où que vous recevez cette lettre* (Hte Garonne) — *Envoyez-moi une paire de gants comme que j'avais avant* (Nord). Pfau bringt S. 49 drei Beispiele und zwar nur für *qui que* bezw. *à qui que.*

Haas bespricht diese Erscheinung in § 275 und sagt dazu: „Die Doppelfunktion des Relativs erscheint zuweilen analysiert, derart, daß subordinierende und pronominale Funktion getrennt erscheinen." Er gibt dann einige Beispiele aus älterer und neuerer Zeit an, ohne jedoch eine weitere Erklärung hinzuzufügen. Siede dagegen hat S. 33 diese Erscheinung, welche beim Interrogativ noch mehr als beim Relativ auftritt, erschöpfend zu erklären versucht, worüber im folgenden Abschnitt Näheres gesagt werden soll. Vgl. auch Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 73.

7. In nicht wenigen Briefen wird die Satzaussage in Form eines konjunktionalen *que* oder eines Relativsatzes an das Subjekt angeschlossen.

Digitized by Google

Beispiele: *en désirant que toute la famille qui sera à la même disposition* (1 und 2) — *j'espère que ma lettre qui vous trouvera touse de même* (10) — *vous mavé dit que votre jument qui nait pas encore été atellé* (10) — *vous mavé dit que René qui devè venire* (10); — *Madame L. qui m'a écri auci* (10) — *vous mavé dit que mon camarade F. et sa famme qui a été vous voire et tous sa qui me fait grant plaisire de savoire qui est en bonne santé* (11) — *je cest que vous qui donné de mais nouvelle a elle* (11) — *vous mavé dit que J. M. qui a reçu mais Photographi* (11) — *P. L. qui ma écri auci* (11) — *que cest vache qui a fait* (11) — *et peutêtre que mes premir colie qui sauront subie le même assau* (14). Aus andern, nicht abgedruckten Briefen: *Je pense que ces 4 heures qui doivent avoir passé vite — Vous me dites que votre garçon qui est blessé.* In den meisten Fällen handelt es sich um Bretonen und Nordfranzosen, die das Subjekt eines *que*-Satzes vor der Satzaussage durch *que* + Personale *(qu'il, qu'elle)* oder durch *qui* wiederholen bzw. wieder aufnehmen. Hinter dem Subjekt tritt eine Gedankenpause ein. Das *qu'il, qu'elle* bzw. *qui* dient dazu, die Verbindung der Satzaussage mit dem Subjekt wieder herzustellen. In dem Satze: *et peutêtre que mes premier colie qui sauront subie le même assau* steht *qui sauront* offenbar für *qu'ils auront.* Ebenso wird auch in anderen Beispielen *qui* = *qu'il* sein.

8. In manchen Gegenden Süddeutschlands gebraucht die Volkssprache als Relativ stets das Relativadverb „wo": *der Mann, wo hier war — Der Mann, wo ich begegnete.* Diese Ausdrucksweise ist auch der französischen Sprache nicht ganz fremd. Beispiel: *Ta petite gosse ou tu aime temp* (24).

e) Das Interrogativum.

1. Im Gebrauch des interrogativen Pronomens und Adverbs schieben sehr viele Briefschreiber hinter dem Interrogativ regelmäßig die Subordinationspartikel *que* ein.

Beispiele: *combien que vous avez mi* (1) — *je ne ses pas les quel con a le plu besoin* (1) — *je ne ces pas de quelle date qu'il est* (2) — *je peu pas savoir de quel môment, qu'il sont partie* (2) — *canp que jorais du ten* (10) — *quand que je sui été* (14) — *vous me diré qu'elle travail que vous faite* (15) — *tu me di ra ou cil est ton fraire L.* (29) — *de dire combien qu'il en a* (22) — *tu me diras avec qui que vous aller faire . . .* (35).

Digitized by Google

Beispiele aus anderen, nicht abgedruckten Briefen: *Tu me diras pour quel motif que tu ne vas plus coudre* (Nord) — *Je ne sais pas quand que nous pourrons nous revoir* (Nord) — *Je ne peux pas te dire quelle souffrance que mon coeur endure* (Ardennes) — *Tu dois avoir reçu ma carte sur laquelle que je te accusais pourquoi que . . .* (Seine-Inf.) — *Avez-vous reçu ma carte sur laquelle que je vous dis combien que j'ai reçu* (Seine-Inf.) — *Dites-moi comment que ça va, aussi combien que vous avez touché* (Seine-Inf.) — *Ecrivez-moi comment que ça va* (Seine) — *On se demande pourquoi que nous ne travaillons pas* (Seine) — *Je ne sais pas quand qu'elle viendra* (Manche) — *Mais dites-moi pourquoi que je ne l'aimerais pas* (Manche) — *Je vous dirai pourquoi que ça n'arrive pas* (Seine-et-Oise) — *Fais-moi savoir pourquoi que tu veuilles attendre* (Manche) — *Dis-moi combien que vous avez de grains* (Manche) — *Dis-moi dans quelle place que tu as mis les enfants* (Sarthe) — *Je voudrais bien savoir d'où qu'il était* (Ille-et-Vilaine) — *Je vous demande sur quelle carte que vous avez marqué les numéros* (Morbihan) — *Je ne sais pas par où que ça passe* (Morbihan) — *Je pense bien comment que ça passe* (Morbihan) — *Il faut dire de quelle date qu'il sont les lettres* (Morbihan) — *Elle a pensé à me chercher une cavalière sans savoir qui qu'elle est* (Finistère) — *Je ne sais pas où qu'il reste les lettres* (Finistère) — *Elle ignore quand que je vais rentrer* (Loire-Inf.) — *Je me demande où qu'ils ont bien pu passer* (Maine-et-Loire) — *Je ne sais pas pourquoi que tu ne les reçois pas* (Maine-et-Loire) — *On ne sait pas comment que ça marche* (Vendée) — *Dis-moi combien que tu m'en as envoyé* (Corrèze) — *Sais-tu pourquoi qu'il n'est plus là* (Aude) — *Marquez toujors combien que vous m'en avez expédié* (Aude). Die angeführten Beispiele ließen sich aus den Soldatenbriefen noch verdoppeln; vgl. dazu die zahlreichen Beispiele in der Revue des Patois g.-r. I, 102, 104, 105, 106, 109, usw.

Um dieses *que* zu erklären, ist davon auszugehen, daß, wie Plattner I S. 234 sagt, die Konjunktion *que* die allgemeinste Einleitung für untergeordnete Sätze bildet, daß sie nämlich allein den Anschluß der indirekten Rede an den übergeordneten Ausdruck vermittelt, sodann öfter an Stelle anderer Konjunktionen tritt, endlich als Zusatz zu den meisten anderen Konjunktionen (*puisque, parce que, pour que, de sorte que* usw.) diesen erst ihre subordinierende Kraft gibt. Ihr Gebrauch wird noch erweitert

Digitized by Google

durch das umschreibende *c'est . . . que* und *est-ce . . . que.* Soll nämlich ein Satzteil besonders hervorgehoben werden, so setzt der Franzose denselben mit *c'est* bzw. *est-ce* an die Spitze und läßt den übrigen Teil entweder als Relativsatz oder als konjunktionalen *que*-Satz folgen. Diese Ausdrucksweise findet sich zwar schon im Mittelalter, wie Meyer-Lübke III, S. 619 an einigen Beispielen nachweist, hat sich aber später immer mehr in die Sprache eingebürgert und ist allmählich zu einer feststehenden Redensart ohne Tempus- und Numerus-Veränderung geworden (vgl. Meyer-Lübke III, S. 619). Man sagt ohne Tempusveränderung: *c'est à vous que je parlerai,* ebenso ohne Numerusveränderung: *c'est lui qui a la parole* und *c'est eux qui ont la parole* (daneben freilich noch *ce sont eux,* das aber immer mehr im Verschwinden ist).

Diese häufige und mannigfache Verwendung des *que* bringt es mit sich, daß viele wenig gebildete Franzosen dasselbe als einen wesentlichen Bestandteil jedes abhängigen Satzes auffassen und es darum durch die Macht der Gewohnheit auch den einen abhängigen Satz einleitenden relativen und interrogativen Fürwörtern und Adverbien beifügen.

Diese Eigentümlichkeit der Volkssprache beschränkt sich aber keineswegs auf untergeordnete Sätze, sondern tritt auch in selbständigen Frage- und Aussagesätzen auf. Beispiele: *Combien de fois sur une journée que je me demande* (20) — *Depuis le mois de Février que je tourne ta lettre de Janvier à toutes les vires* (26). Beispiele aus nicht abgedruckten Briefen: *Pourquoi que tu ne veux plus y aller?* (St. Denis, Seine) — *Combien qu'ils ont reçu?* (Seine-Inf.) — *Combien qu'il va en avoir?* (Savennières, Maine-et-Loire) — *Malgré ma misère que tu ne m'oublies pas.* (Seine-Inf.).

Wie ist nun dieses *que* zu erklären? Meyer-Lübke giebt S. 619 folgende Erklärung: „Der Umstand, daß so die Mehrzahl der Satzfragen mit *est-ce que* beginnen, kann es nun weiter mit sich bringen, daß man *que* als einen wesentlichen Bestandteil jeder Frage faßt . . . Inwieweit anderswo Ähnliches vorkommt, bleibt noch zu untersuchen". Daß Ähnliches auch in Relativsätzen und vereinzelt in selbständigen Aussagesätzen vorkommt, zeigen die Soldatenbriefe. Auch Siede führt S. 32 für Relativsätze einige Beispiele an. Meyer-Lübke deutet in den angeführten Worten an, daß dieses *que* durch Unterdrückung eines vorangehenden *est-ce* oder wenigstens durch eine durch das sonst so häufig verwandte

Digitized by Google

est-ce que entstandene Gewöhnung an *que* sich erklärt. Zu dieser Annahme neigt auch Nisard S. 281. Sie wird nach Siede S. 32 auch von Müller in *„Beiträge zur fr. Syntax mit besonderer Rücksicht auf die Sprache der Romantiker"* Jena 1849 § 497 geteilt. Auch Franz scheint zu ihr hinzuneigen. Wenigstens bezeichnet er *comment est-ce qu'il crie, quel temps est-ce qu'il fait, qui est-ce que tu veux* als logisch vollständigere Formen und scheinbare Vorläufer zu *comment qu'il crie, quel temps qu'il fait, qui que tu veux* (s. *Ztschr. f. fr. Spr.* 43 S. 153). Siede selbst verwirft sie. „Die Erklärung", sagt er, „hat vom indirekten Fragesatz auszugehen: da die meisten subordinierten Sätze durch *que* allein oder durch vermöge *que* gebildete Konjunktionen eingeleitet werden, scheint dieses *que* dem Volke so wesentlich für die Bezeichnung des Verhältnisses der Unterordnung, daß es dasselbe auch zu eigentlichen Fügewörtern treten läßt." Dieser Erklärung schließt sich Pfau S. 50 an. Was Siede hier sagt, ist zweifellos sehr beachtenswert, aber es reicht nicht hin, um diese Verwendung von *que* völlig zu erklären. Der ganze Satzbau weist auf Ellipse von *est-ce* bzw. *c'est* hin. Die Annahme einer Ellipse von *est-ce* oder *c'est* gibt auch die natürlichste Erklärung ab für ein überflüssig gesetztes *que* in Sätzen wie: *Depuis 2 mois qu'on me retient tout* (Finistère) — *Sans doute que cette fois-ci qu'il en aura été* (Nord) — *Tu me dis que depuis 6 semaines que tu es malade* (Seine-Inf.) — *Ce que je regrette beaucoup que tu n'aies pas mes missives régulièrement* (Hte-Garonne). Solche Sätze sind in den Soldatenbriefen auch sehr zahlreich. Bei dem letzten Beispiele könnte *que* durch das vorhergehende *je regrette* beeinflußt sein, in den übrigen Beispielen liegt aber offenbar Ellipse von *c'est* vor. Siede meint, das Volk zeige sonst keine Neigung, *c'est* und *est-ce* zu unterdrücken, sondern gebrauche sie sowohl nach Fragewörtern als auch im Aussagesatz häufiger als die gute Sprache. Eine Durchsicht der Soldatenbriefe zeigt aber zunächst, daß *c'est que* und *est-ce que* in dieser vollständigen Form sehr selten vorkommen, sodann daß besonders auch *ce* allein vielfach unterdrückt wird, z. B. *jusqu'à que, jusque que, quand est que, parque* (1 und 2). Sodann führt Pfau S. 51 eine Anzahl Beispiele für unterdrücktes *c'est* bzw. *est-ce* in dem umschreibenden *qu'est-ce que* und *c'est que* an. In der Revue findet sich neben zahlreichen Beispielen für *où que, quoi que* usw. mitunter auch *où c'est que,* z. B. I, S. 108. Es fällt aber noch mehr ins Gewicht, daß schon die einfachen Fragen: *Comment? Combien?*

Digitized by Google

Où? Lequel? den Sinn haben: *Comment est-ce* oder *trouves-tu* usw., wie ja auch sonst ein Substantiv, Adjektiv, Adverb, Infinitiv, eine Interjektion, ein *voici* oder *voilà* die Funktion eines ganzen Satzes haben bzw. einen ganzen Satz darstellen und einen *que*-Satz regieren können: z. B. *Heureusement que tu es en bonne santé.* Haas bringt hierzu im § 430 Beispiele aus der französischen Literatur. Hierdurch läßt sich das Volk dazu verleiten, so zu konstruieren, als wenn *comment est-ce, comment trouves-tu* und dgl. stände, und läßt dann das Übrige als abhängigen, mit *que* eingeleiteten Satz folgen. Dieselbe Erscheinung tritt auch sonst in den Briefen vielfach zutage, wenn Objektssätze durch *que* eingeleitet werden, ohne daß das regierende Verbum (meistens *je te dirai, tu me dis* und ähnliche) ausgedrückt wird. Ich verweise hier auf die Beispiele in den Briefen 10, 33 und besonders 35, wo nicht weniger als 17 Mal ein *que*-Satz steht, ohne daß das übergeordnete Verbum ausgedrückt, bzw. wieder aufgenommen wird. Bonnier stellt dasselbe in den von ihm veröffentlichten 13 Briefen fest. Als weitere Beispiele, in denen der *que*-Satz in ähnlicher Weise durch Ellipse eines allerdings meist kurz vorher schon ausgedrückten übergeordneten Verbums entstanden ist, mögen folgende dienen: *Ils le font pour tout prisonnier, donc que je dois avoir bien le même droit comme tout autre* (Le Havre, Seine-Inf.) — *J'espère que toi que c'est comme moi* (Maubeuge, Nord) — *J'espère que chez eux que la santé est bonne* (Paris) — *Je voudrais bien que le prochain colis que vous m'enverrez que vous mettiez un peu de savon* (Paris) — *et toi je croi que toi aussi que ta santé va à peut près bien* (24) — *Tu me dis que malgré tes peines que tu es toujours en bonne santé* (Angers, Maine-et-Loire) — *Sans ça je n'aurais pas pu le reconnaître tellement qu'il es gros* (Côtes-du-Nord) — *Quelques mots pour te donner de mes nouvelles que je me porte toujours bien, que dimanche passé que j'ai reçu 2 colis dont . . .* (Molières, Ardèche) — *Je vois que pour vous que ça marche bien* (Vallon, Allier). Zwischen *donc* und *que* in dem ersten Beispiele wäre *il en suit* einzusetzen, hinter *tellement* im viertletzen Beispiele etwa *est-ce* oder *étais-je surpris de ce,* vor *que* im vorletzten Beispiele etwa *à savoir.* In den übrigen Beispielen, die sich übrigens noch sehr vermehren ließen, erklärt sich das zweite *que* durch eine Gedankenpause und den nachhaltigen Einfluß von *j'espère, tu me dis* usw. Auch die gute Sprache kennt diese pleonastische Setzung von *que,* wenn nach dem ersten *que* ein

Digitized by Google

Nebensatz oder sonstiger Ausdruck eingeschoben wird (vgl. Haas § 429).

Übrigens weist das Briefmaterial auch einige Beispiele auf, in denen *c'est* bzw. *est-ce* nicht unterdrückt ist, z. B. in Brief 7: *je suis plus ensemble que Cocoual ou se (= c'est) que je suis aprésent* oder in Brief 24: *quand tesse (= quand est-ce) aurons nous encore ce plaisir.* Abschließend möchte ich also sagen, daß nicht nur der Umstand, daß die Mehrzahl der subordinierten Sätze durch *que* oder eine mit *que* zusammengesetzte Konjunktion eingeleitet werden, sondern auch der Gebrauch vom umschreibenden *c'est* und *est-ce* sowie von Ausdrücken mit Funktion eines ganzen Satzes dazu geführt haben, daß vielfach auch nach interrogativen und relativen Fürwörtern und Adverbien, sowie auch nach temporalen und modalen adverbialen Bestimmungen ein den weiteren Satzbau bestimmendes *que* eingeschoben wird. Vgl. hierzu noch Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 63—65.

2. Über die der Volkssprache eigentümliche Fragepartikel *t i* welche aus *il* mit einem vorhergehenden t-Laut *(est-il, fait-il, dit-il* usw,*)* enstanden (vgl. Nisard S. 283, Siede S. 35, Haas § 506, Pfau S. 50, Plattner III, 2. Heft S. 40 und Franz in *Z. f. fr. Sp.* Bd. 40 Abh. S. 237 und *Zur gallorom. Synt.* S. 61—63) und aus dem Französischen auch in das Provenzalische eingedrungen ist (vgl. Ronjat § 143), wäre hier nur zu sagen, daß sie in den Soldatenbriefen auffallend selten, nur 3 Mal, auftritt. Ein Beispiel bietet Brief 26 und zwar in der ursprünglichen Form *t il: j'en aie t il pas donné à tes Oncles et Tantes?* Die beiden anderen lauten: *Vous avez ti pas reçu ma carte?* (Levallois-Perret, Seine) und *Vous avez t'y été voir ma soeur Victorine?* (St. Ouen, Seine). In der Revue finden sich in den Texten verhältnismäßig viel mehr Beispiele, vgl. Revue I, 108, 127, 128, 137 usw.

Artikel.

1. Wenn im partitiven Sinne gebrauchtes Substantiv mit seinem vorstehenden adjektivischen Attribut ein zusammengesetztes Substantiv darstellt oder nur einen Begriff bildet, so fordert die Grammatik partitives *de* mit dem bestimmten Artikel, also *du petit-lait, du bon sens, de la bonne volonté, des grands pères, des jeunes filles, des petits pains.* Sehr viele Briefschreiber gehen hierin aber weiter und setzen auch da *de* mit dem bestimmten

Digitized by Google

Artikel, wo von einem zusammengesetzten Substantiv oder von einem einzigen Begriff keine Rede sein kann; z. B. *du bon pain, du bon café, des fortes nourritures, des bonnes nouvelles, des drôles choses, des grands compliments, des petits colis, de la mauvaise confiture.* Vgl. Pfau S. 45 u. 46. Für das 18. Jahrh., wo *de* mit dem bestimmten Artikel vor Substantiven mit voranstehendem Adjektiv ganz allgemein war, vgl. Haase § 119.

Sämtliche Briefschreiber, die hier in Frage kommen, stammen aus Nordfrankreich und zwar aus Paris, Amiens, Le Havre, Lille, Loos, Hem und anderen Ortschaften der Departements Nord, Pas-de-Calais, Somme, Seine und Seine-Inférieure. Damit soll aber nicht gesagt sein, daß sich dieser Gebrauch auf jene Gegenden beschränkt. Wir haben es im Gegenteil mit einer weitverbreiteten Eigentümlichkeit der Umgangssprache zu tun. Da partitives *de* mit bestimmtem Artikel überall da stehen muß, wo das Substantiv allein oder mit nachgesetztem Adjektiv gebraucht wird, neigt das Volk dazu, diese Ausdrucksweise auch da, wo das Adjektiv vorsteht, beizubehalten, zumal da dies in einzelnen Fällen auch in der guten Sprache geschieht, wenn nämlich das Adjektiv stark hervorgehoben werden soll.

Durch das Briefmaterial wird die Richtigkeit der Ansicht Plattner's erhärtet, daß die jetzt ziemlich allgemein geltende Ansicht, daß ein bei voranstehendem Adjektiv verbleibendes *du, de la, des* dieses Adjektiv zum ersten Bestandteil eines Kompositums stempeln, im Grunde nicht richtig sei. Die Regel, daß voranstehendes Adjektiv bloßes *de* verlange, werde von den Dialekten nicht anerkannt. Plattner stellt auch fest, daß diese Regel nicht über Vaugelas zurückreiche (s. Plattner III, 1 S. 196). Interessant ist auch, was Clédat S. 186 hierüber sagt: „D'ailleurs la logique veut qu'on arrive à dire aussi: *du bon vin, des grands enfants j'en ai des bons* . . . . Le langage populaire le sent bien, et il triomphera sans aucun doute d'un archaïsme artificiellement maintenu." Es scheint, daß Clédat Recht hat; denn *du, de la, des* anstatt partitivem *de* begegnet man auch bei modernen Schriftstellern (s. Wegmann S. 6, Wimmer S. 6—7, Diehl S. 17); sie sind jetzt schon amtlich geduldet.

2. *De* mit dem bestimmten Artikel tritt häufig in den Soldatenbriefen auch nach einem Ausdruck der Quantität auf: *Beaucoup du chagrin, pas du temps, plus des nouvelles, assez des bonnes nouvelles, assez des misères, je ne perds pas*

Digitized by Google

du courage, beaucoup des soldats, beaucoup des malades, beaucoup des jeunes hommes, beaucoup des cadeaux, ne vous faites pas des soucis, plus du monde, plus des trois mois, une paire des chaussettes, pas beaucoup de la viande.

Auch hier stammen die Briefschreiber meistens aus Nordfrankreich, in nicht unbeträchtlicher Anzahl aus der Bretagne, einige sind aus Südfrankreich. Wie ich durch mündlichen Verkehr feststellen konnte, ist dieser Gebrauch auch in den südwestlichen Departements der Volkssprache sehr geläufig. Clédat scheint ihn mit Unrecht auf *pas* und *point* mit unmittelbar folgendem *de* zu beschränken und gibt S. 187 folgende Erklärung dafür: „Dans les négations, *pas, point* expriment à l'origine de petites quantités . . . Ainsi s'explique le non-emploi de l'article après *pas de, point de . .*, mais quand „*de*" ne suit pas immédiatement „*pas*" ou „*point*", la langue populaire commence à réagir et à dire: *je n'ai pas voulu du pain,* dans le même sens que: *je n'ai pas voulu de pain*".

3. Umgekehrt steht vor Substantiven manchmal partitives *de* ohne Artikel, eine Erscheinung, die bei älteren Autoren des 17. Jahrh. nicht selten war (Vgl. Haase § 119). Beispiele: *Vous avez de travail* (43) — *tu me donneras de nouvelles* (Brionne, Eure) — *vous n'avez pas besoin de m'envoyer d'argent* (Varimont, Marne) — *pour demander d'effets d'hiver* (Molières, Ardèche).

Auch verbindet sich manchmal die Quantitätsbestimmung bien mit dem folgenden Substantiv durch *de* ohne Artikel: *bien de fois* (29) — *vous lui ferez bien d'amitiés et de compliments* (Mas-de-Roux bei Montpellier, Hérault) — *fais bien de compliments* (Temniac, Dordogne) — *dites bien de choses* (Monguillem, Gers).

4. Statt *de même* setzen manche Briefschreiber regelmäßig *du même: J'espère que vous êtes encore du même* (14) — *en désirent du même pour vous* (5) — *je te dirai quon nètousses du même que toi* (18) — *j'espère que toi que c'est du même* (Merville, Nord). Die Beispiele sind recht zahlreich und stammen fast alle aus dem Departement Nord.

5. Partitives *de* tritt vereinzelt zu einem Indefinitum, z. B. *Je vais vous écrire de quelques lignes* (1 und 2).

6. Ungleich häufiger aber wird *de* unterdrückt: *Un paquet tabac, un paquet petit beurre, les pommes terre.* In diesen

Digitized by Google

Beispielen erklärt sich der Fortfall des *de* durch die enge Nachbarschaft eines T-Lautes. Vgl. dazu auch in Brief 38: *et ta femme* statt *et de ta femme.* Beispiele, in denen phonetische Gründe nicht vorliegen: *et bien mes compliments a mon cousin Josephe* (5) — *il etai du mois octobre* (10) — *qui nous a fait beaucoup plaisir* (27) — *Les colis du moi avril* (42) — *un coli contenant un paquet petit beurre 1 paquet tabac une ? chocalat* (44).

Andere Beispiele aus nicht abgedruckten Briefen: *depuis mois mars, un petit morceau savon, beaucoup dépenses* (aus dem Briefe eines Parisers) — *beaucoup plaisir* und *autant plaisir* in vielen Briefen von Leuten aus den Departements Nord, Seine, Indre-et-Loire, Loire-Inf.) — *Je reçois plus nouvelles, autant choses* (Dieppe, Seine-Inf.) — *du moi mars, du mois mai* (Vierville, Manche) — *au mois mai, un morceau savon* (Ille-et-Vilaine) — *J'en recois pas lettres, J'ai changé filiale* (Portivy, Morbihan) — *beaucoup plaisir* (Nantes, Loire-Inf.) — *un bout savon, peu confiance* (Beauvoir, Vendée) — *J'ai reçu souvent nouvelles de P., deux paquets maccaroni* (Buziet, Basses-Pyrenées).

Viele solcher Beispiele zeigen den kurzen Geschäftsstil. Da sie jedoch von Landarbeitern, Unterbeamten und Fischern herrühren, lassen sie sich so nicht erklären. Für den Satz: *Ta lettre m'a fait beaucoup plaisir,* welcher unzählige Male wiederkehrt, läßt sich vielleicht als Erklärung anführen, daß *beaucoup* als Adverb zu *faire* empfunden wird, obschon es seiner Stellung nach zu *plaisir* gehört. Sätze aber wie: *Il a eu tant misères et tant de chagrin* oder *Il n'y avait pas petit beurre, ni du papier à cigarettes, ni de conserves, du café, thé, la graisse non plus* sind sprechende Beweise dafür, daß wenigstens in vielen Fällen große Inkonsequenz im Gebrauch des Artikels vorliegt. Dies trifft besonders zu bei Briefschreibern aus dem Nord und aus der Bretagne.

7. Nach dem guten Sprachgebrauch wird der Artikel vor mehreren koordinierten Substantiven jedes Mal wiederholt. In vielen Briefen dagegen unterbleibt diese Wiederholung oder es wird sehr frei und unregelmäßig verfahren, ähnlich wie in mittelfrz. Zeit (vgl. Haase § 144).

Einige schreiben auch: *ni un ni l'autre.* Ronjat S. 44 weist auf eine Unterdrückung des Artikels im Provenzalischen hin, wenn nämlich *l'un* und *l'autre* durch Präposition verbunden sind, also: *uno contro l'autro.*

Digitized by Google

8. In manchen unserer Briefe pflegt bei Familiennamen und bei Vornamen der Artikel hinzugefügt zu werden: *avec la fille de la Stephane* (9) — *nous avons rencontrer les Stoquet* (16) — *avec le Jean* (33) — *la Marie C., le Joseph, le Charles* (37) — *l'oncle de la Ch.* (Taillis, Ille-et-Vilaine) — *Tu me parles du fils de la Cl.* (Vitré, Ille-et-Vilaine) — *La maman est en bonne santé ainsi que la Joséphine* (Coucouron, Hte Loire) — *marié avec la T.* (Airvault, Deux-Sèvres).

Denselben Gebrauch verzeichnen Ronjat S. 39 für die provenzalischen Mundarten, Haigneré S. 261—262 für das Patois boulonnais und De Chambure unter *du* für das Patois von Morvand: *c'ô lai mâïon du Dodo . . . voiqui lai mâïon d'lai Jeannette.*

Auch bei modernen Schriftstellern begegnet dieser Gebrauch als volkstümliche Ausdrucksweise; vgl. Wimmer S. 4, Gaufinez S. 20, Cafo S. 22, Lotsch S. 27, Pfau S. 45 und Wegmann S. 3. Manchmal bedient sich der Redende des Artikels vor Personennamen, um seine Geringschätzung auszudrücken. Vgl. auch Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 48.

In einzelnen Gegenden Deutschlands pflegt man in der Umgangssprache auch zu sagen: *der Joseph, der Beckmann, die Anna, die Müller.*

Verbum.

a) Person und Numerus.

Über die Kongruenz des Verbums mit dem Subjekt ist Folgendes zu bemerken:

1. Ein *ce sont eux, ce sont mes parents,* wo also das Verbum nicht mit dem grammatischen Subjekt *ce* kongruiert, sondern mit der Prädikatsbestimmung als dem logischen Subjekt, scheint dem Volke unbekannt oder ungewöhnlich zu sein (ähnlich urteilt Pfau S. 53.) Dafür ist in den Briefen immer *c'est* zu lesen, z. B. *c'est eux, c'est les Allemands, c'est mes désirs, ce n'est pas des lettres récentes, ce n'est pas mes parents.* Siede S. 42 meint, daß *c'est* vor einem Plural der 3. Pers. in der guten Sprache verpönt sei. Gewiß, *c'est les Allemands* oder *c'est mes désirs* ist in der guten Sprache unzulässig, nicht aber *c'est* vor einem als Kollektiv aufgefaßten Plural wie z. B. *c'est des misères.* Plattner sagt hierzu in Bd. I § 237: „Jedoch findet sich *c'est* auch häufig vor einem Plural der 3. Person, besonders in der Volkssprache" und in Bd. II

Digitized by Google

3. Heft S. 24: „*C'est* vor einem Plural der dritten Person ist jetzt in der Schule wenigstens zugestanden"; vgl. auch Meyer-Lübke III § 417: „freilich auch *c'est des bêtises* (Zola *Lourdes* 200), und schon bei Commines *c'estoit des frontieres* (1341), wie denn auch heute noch *c'était, ce serait* auch bei pluralischem Prädikat häufig erscheint." *C'est eux (elles)* und *ce sont eux (elles)* erscheinen in den Briefen gebildeter Franzosen als gleichberechtigt. Über *c'est des séances* und andere Beispiele bei Zola s. Gaufinez S. 43. Vgl. auch Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 15.

2. Vereinzelt begegnet bei einem Singularsubjekt mit pluralischem Sinn das Verbum im Plural, z. B. *tout le monde sont jaloux* (Carquefou, Loire-Inf.) Auch Herzog E. 71 § 600 bringt hierfür zwei Beispiele: *tout le monde ont fait* (Amanweiler, Lothr.) und *tout le monde fouettèrent* (Pléchâtel, Ille-et-Vilaine); ebenso führt Plattner II 3. Heft S. 25 ein Beispiel aus der Volkssprache an: *quand le monde vous font des questions* (P. Féval). Das sind Konstruktionen *κατὰ σύνεσιν*, „die in der älteren Sprache und zum Teil in neuerer Zeit gemieden werden" (Haase § 64).

Das Umgekehrte, daß nach einem Pluralsubjekt das Verbum im Singular steht, kommt häufiger vor, z. B.: *vous mavé dit que mon camarade François S. et ca femme qui a été vous voir* (11) — *il* (3. P. Pl.) *ma pas parlé de dommache* (11) — *nous sai pas* (4). Vgl. dazu die von Plattner II 3. Heft S. 29 u 30 angeführten Beispiele aus der französischen Schriftsprache, die er allerdings nur als größte Seltenheiten gelten läßt. Dagegen findet sich für die eigentümliche Ausdrucksweise der Volkssprache, von der Siede S. 43 spricht, nämlich statt *ils sont levés, lui et sa femme,* zu setzen: *ils sont levés avec sa femme,* in den Briefen kein Beleg.

b) Die Hülfsverba *habere* und *esse*.

In der Verwendung der Hülfsverba *habere* und *esse* weichen viele Briefe vom guten Gebrauche ab.

1. Die intransitiven Verben *arriver, entrer, partir, parvenir, passer, retourner, rester* und *tomber* finden sich nicht selten mit *avoir* statt mit *être* konstruiert: *il a toujours tomber de l'eau* (14) — *quand nous avons parti* (16) — *Pour mardi Estelle a resté faire le ménage* (30) — *si j'avait rester en ville* (31) — *quand nous y avons arriver* (32) — *voilà*

Digitized by Google

2 mois que nous avont reste sens de tes nouvelles (34). Beispiele aus nicht abgedruckten Briefen: *Je me demande qu'est-ce qui peut bien avoir encore arrivé* (Paris) — *La chose qui lui avait arrivé* (Saboterie bei Poitiers, Vienne) — *Mon père a entré* (Tourlavillle bei Cherbourg, Manche) — *Quand j'ai parti au front — la date comment qu'on a parti* (Faubourg de Hein, Somme) — *Les vieux me disaient qu'ils n'auraient jamais parti de . . .* (Plouagat, Côtes-du-Nord) — *Les colis nous ont parvenu* (Paris) — *La lettre m'a point encore parvenu* (Corrèze) — *Ton père a retourné à la chasse* (Les Andelys, Ardèche) — *Elle a retourné à l'école* (Paris) — *Tu n'as pas resté longtemps* (Rougles, Eure) — *Je n'ai pas resté, j'ai resté* (Paris-Pierrefitte, Seine — Baron, Oise — Fourmies, Nord — St. Nazaire, Loire-Inf. — Tournans, Doubs) — *Je n'avais jamais resté* (Montbéliard, Doubs) — *J'avais resté* (Peget und Rougnat, Creuse) — *Tu as resté* (Merdrignac, Côtes-du-Nord — Tournans, Doubs — Soulagaro, Corse) — *Elle aurait bien resté* (Auzouville, Seine-Inférieure) — *Un bois m'a tombé sur le pied* (Valadouse, Dordogne) — *Ils doivent avoir tombé mal* (Goutand, Lot-et-Garonne). Auch Siede S. 47 und Pfau S. 54 bringen einige Beispiele. Ausführlicheres bei Förster (*passer* S. 27 ff., *rester* S. 38—39, *entrer* S. 60—63, *tomber* S. 68—69, *retourner* S. 85—86); ebenso bei Treder.

Für das Patois bringt Herzog S. E. 67 und S. 561 Beispiele aus zahlreichen Mundarten. Andere Beispiele s. Revue I, 107, 144 usw. Guerlin de Guer S. 197 stellt für Thaon (Calvados) *avoir* bei *approcher, arriver, changer, entrer, mourir, partir, rester, sortir, tomber* und *venir* fest. Vgl. auch Franz in *Z. f. fr. Spr.* 43 S. 133. Der Umstand, daß unsere Beispiele aus Nord- und Mittelfrankreich zahlreicher sind als die aus Südfrankreich, läßt nicht den Schluß zu, daß die hier in Frage stehende Eigentümlichkeit im provenzalischen Sprachgebiete weniger auftritt, da das Briefmaterial für Südfrankreich erheblich geringer ist. Ronjat sagt dazu § 123: „Pour plusieurs verbes (intransitive sind gemeint) l'usage d'un auxiliaire ou de l'autre est assez libre et d'une manière générale le détail, qui est du ressort du dictionnaire, varie beaucoup suivant les verbes et suivant les parlers." Hild weist an zahlreichen Stellen darauf hin, daß überhaupt *avoir* und *être* sich in der Dialektsprache weitgehend gegenseitig ersetzen.

2. Das Verb *être* hat in sehr vielen Briefen sich selbst als Hilfsverb für die zusammengesetzten Zeiten. Die hierher

Digitized by Google

gehörenden Beispiele stammen in erster Linie aus dem provenzalischen Sprachgebiet, nämlich aus Lesparre (Gironde) — Damazan, Nérac und Pont-du-Casse (Lot-et-Garonne) — Laure und Conques (Aude) — Montpellier, Mas-de-Roux, Gigean (Hérault) — Quatre Routes (Lot) — Curemonte (Corrèze) — Milhaguet (Hte-Vienne) — Masbonnet (Lozère) — Vernosc (Ardèche) — Lavieu (Loire) — Vergons und Senez (Basses-Alpes). Aus dem Norden konnte ich Beispiele feststellen aus Merville (Nord), Le Havre (Seine-Inf.), Choisy-le-Roi und Sceaux (Seine); wieder häufiger waren die Beispiele bei den Bretonen und Leuten aus dem Departement Doubs, vereinzelt aus den Departements Maine-et-Loire und Ht-Rhin.

Im Patois findet sich vielfach dieselbe Erscheinung; vgl. Herzog S. E. 68, S. 84 und S. 561; Jaubert I S. 413 unter *Eté;* Moisy S. 329: „Au reste, les paysans disent partout *je suis été* pour *je suis allé,* conjuguant le verbe *être* avec ce verbe même"; Ronjat § 123: „Aux formes périphrastiques du passé, le verbe *être* est son propre auxiliaire dans la plupart de nos parlers". Die Notierungen des Sprachatlas zu *a été* ergeben nach Hild (S. 54, 56, 57), daß im Provenzalischen mit wenigen Ausnahmen *été* mit der Umschreibung von *être* konstruiert wird und dasselbe auch anscheinend einige frankoprovenzalische Nummern aufweisen; sodann bemerkt er S. 76 zu Blatt 522 (*nous avons été . .*): „Das Provenzalische umschreibt durchweg — der Norden sporadisch — durch *être*".

Manche Franzosen jedoch sowohl des Nordens wie des Südens konstruieren *été* sowohl mit *avoir* wie mit *être,* z. B. heißt es in denselben Briefen *quand je suis été mobilisé* neben *j'ai été fait prisonnier, je suis été heureux* neben *j'aurais été heureux, je ne suis pas été trop surpris* neben *Marius a été très satisfait, nous sommes été* neben *j'ai pas été, j'en suis été tout de suite renseigné* neben *son frère avait été blessé.*

3. Die reflexiven Verben bilden die zusammengesetzten Formen fast durchweg mit *être.* Die Briefe enthalten nur folgende Ausnahmen: *Voilà à peu près ce qui s'a passé* (St. Denis, Seine) — *Voyez si je m'ai réjoui beaucoup* (Villars bei St. Étienne, Loire) — *Les lettres s'en ont égarées* (St. Didier, Rhône).

Im Patois ist in diesem Zusammenhange *avoir* ziemlich häufig. Für die normannische Mundart z. B. bemerkt Moisy S. 45: „L'on dit p. ex. *J s'avait vantai,* pour *il s'était vanté";* für das Patois boulonnais gilt dasselbe (s. Haigneré S. 413).

Digitized by Google

4. Für den Typus *„sum habutus“* habe ich kein Beispiel gefunden, wohl aber einige Formen mit doppeltem Partizip, wo nach dem guten Gebrauch *eu* in Fortfall kommt; z. B. *j'ai eu parti le colis de linge* (Muret, Hte-Garonne) und *Il m'écrira quand il aura eu reçu ma photo* (Paris). Vgl. Plattner II, 3. Heft, S. 34 § 242.

In den Patoisschriften finden sich Belege für solche sogenannte temps surcomposés öfters verzeichnet; z. B. Laboura'sse S. 47: *„Quand j'a éveu fini, j'a parti“;* ebenso Talbert S. 287 und für das Provenzalische Ronjat § 126 und 127.

„Das kann,“ sagt Franz (*Z. f. fr. Spr.* 40 S. 260), „einen doppelten Grund haben; entweder wird das Partizip als nicht eng zur Verbalform gehörig empfunden, oder das analytische Präteritum wird, weil es in jedem Falle das syntetische ersetzt, als einheitliche Verbalform gefühlt, die sich wieder zur Zusammensetzung eignet“.

c) Tempora.

Im Gebrauch der Tempora weisen die Soldatenbriefe folgende Eigentümlichkeiten auf:

1. Das historische Perfektum, das in der Erzählung eintritt, „sobald die eigentliche Handlung beginnt oder einen Schritt vorwärts macht“ (vgl. Plattner I § 245), scheint beinahe ganz ungebräuchlich zu sein. Ich bin demselben nur in 3 Briefen von Südfranzosen aus den Departements Lot-et-Garonne und Gard und in einem Briefe eines Soldaten aus Saumoussay (Maine-et-Loire) begegnet. Statt dessen steht Imperfekt oder analytisches Perfekt.

Beispiele: *A peine ma carte était-elle partie que je recevais votre lettre du 14 juin qui faisait suite à celle du 4. Hier j'ai eu la grande satisfaction de recevoir trois lettres et un colis. Il y avait bien longtemps qu je n'avais reçu tant à la fois. J'etais tellement heureux que mes camarades sont parvenus à me faire chanter. Cependant mon bonheur n'était pas complet, car vous me faisiez part du manque de mes nouvelles.* Ein anderes Beispiel: *Lorsque tu repartais pour Paris, je te disais . . . — Ils m'ont soigné quand j'ai été blessé.* Ähnliche Beispiele enthalten eine große Anzahl Briefe. Auch im mündlichen Verkehr mit den Kriegsgefangenen fiel es auf, daß sie in der Erzählung nie historisches Perfekt gebrauchten. Was Clédat S. 422 sagt: „Le

Digitized by Google

passé composé tend á remplacer l'autre (nämlich das passé simple, wie er das historische Perfekt nennt), sauf dans le langage des personnes du Midi, qui subissent l'influence des Patois méridionaux où le passé simple s'est mieux conservé," das findet seine Bestätigung durch die Soldatenbriefe. Ronjat § 122 bemerkt nur, daß im Provenzalischen das Präteritum vom Perfekt ganz verdrängt sei in Menton und in den politisch italienischen Tälern. Die einschlägigen Blätter des Sprachatlas verzeichnen das historische Perfektum außer im Süden noch besonders in einem Teile des Westens (vgl. auch Herzog S. E. 67 u. 559; Franz in *Z. f. fr. Spr.* Bd. 43, S. 125—128 und Bender S. 11—13).

2. Einem imparfait du subjonctif bin ich nur in zwei Briefen, und zwar auch von Südfranzosen, begegnet. Sonst wird es entweder durch das présent du subjonctif oder durch das conditionnel ersetzt. Die Umgangssprache kennt mit Ausnahme des Südens das imparfait du subjonctif kaum noch. Beispiele: *je voudrai qu'il cerai avec toi* (12) — *Je voudrais bien que vous me mettiez peu de savon* (Paris) — *il faudrait que je n'aurais pas de coeur* (St. Denis, Seine) — *il faudrait que tu me ferais cadeau d'une pipe* (Laval, Mayenne). Im Patois ist das imparfait du subjonctif auch sehr selten. Bender S. 45 stellt fest, daß es in den Mundarten der Ile-de-France, im Westen, im Orléanais und Berrichon, in dem daran angrenzenden Teil des südöstlichen Sprachgebietes, in der Champagne, im Departement Vosges, im Süd-Wallonischen und im größeren Teil der Pikardie ganz oder fast ganz fehlt, daß es dagegen in größerem Umfange im Normannischen, im Südwesten, im östlichen Teil des südöstlichen Sprachgebietes, in der Franche-Comté, in dem übrigen Lothringen und Wallonien, endlich mehrfach auch im Pikardischen vorkomme. Im Patois haguais ist es auch anzutreffen (vgl. Fleury S. 87). Im Patois boulonnais fehlt es vollständig (s. Haigneré S. 411), ebenso im Patois blaisois (s. Talbert S. 271). Bezüglich des Wallonischen bemerkt Simon S. 104, daß es nicht existiere, außer vom Verb *être*. Vgl. hierzu auch das bei Franz in *Z. f. fr. Spr.* 43, S. 129 zu Blatt 519 des Sprachatlas Gesagte. S. 123—124 bemerkt Franz, daß im Wallonischen, Pikardischen und Lothringischen Imperfekt Konjunktiv für Präsens Konjunktiv vorkommt. Für letztere Eigentümlichkeit bieten unsere Briefe kein Beispiel.

Der Grund dafür, daß sowohl historisches Perfekt, wie auch imparfait du subjonctif so wenig gebräuchlich sind, liegt neben

Digitized by Google

Patoiseinflüssen wohl zum Teil darin, daß die Verbalformen auf *-âmes -âtes -îmes -îtes -ûmes -ûtes* des historischen Perfekts und in noch stärkerem Maße die Endungen des imparfait du subjonctif dem Volke zu ungewöhnlich klingen. Nebenbei bemerkt, gilt dasselbe vom présent du subjonctif des Verbums *faire,* für welches vielfach der Indikativ gesetzt wird, z. B. in Brief 29: *il fallest cil fait bien atension.* Clédat ist allerdings anderer Ansicht: „Ce n'est pas le défaut d'euphonie qui rend peu agréables les formes telles que *„je menasse, nous aimassions, vous chantassiez,"* car un grand nombre de mots nous offre, sans nous choquer, des consonnances semblables: *embrasse, menace, compassion, cour de cassation, embrassiez, cuirassier* etc." Gewiß vermeidet das Volk nicht nur des Wohlklanges, sondern auch der schwierigen und ungewöhnlichen Bildung wegen das imparfait du subjonctif, aber die von Clédat zum Vergleich herangezogenen Konsonnanzen liegen im Stamm der betreffenden Wörter und sollen nicht erst als Flexionsendungen gebildet werden. *Embrasser* oder *menace* enthalten an sich nichts Ungewöhnliches und Anstoßendes, wohl aber die Form *menasse* als Ableitung von *mener* und *embrassasse* von *embrasser.* Clédat bemerkt denn auch weiter: *„Je prisse,"* en soi n'est pas moins euphonique qu'un *„lis".* Les formes de l'imparfait du subjonctif nous déplaisent, non comme sons, mais en tant que formes verbales très peu employées." Es will mir scheinen, als wenn hier die Wirkung als Erklärung der Ursache gesetzt ist. Zudem bliebe die Frage offen, ob denn die Anwendung des présent du subjonctif von Hause aus so überragend ist, daß es nur deshalb das imparfait du subjonctif ausschaltet.

4. Die Zeitformen des Bedingungssatzes: Nach dem guten Gebrauch darf in dem durch *si* eingeleiteten Bedingungssatz kein conditionnel stehen. Hiergegen wird in zahlreichen Briefen verstoßen.

Beispiele: *Si tu m'entendrais tousser c'est effrayant* (20) — Aus nicht abgedruckten Briefen: *Je serais très heureux, si vous pourriez le faire* (Aubie, Nord) — *S'il m'arriverait quelque chose, elle serait bien en peine* (Boulogne, Pas-de-Calais) — *Tu me ferais grand plaisir, si tu pourrais me donner des nouvelles* (? Pas-de-Calais) — *Si ça ne serait encore que les lettres, ça serait encore rien* und *si elle l'aurait fait, il m'en serait toujours parvenu quelques un* (Outreau, Pas-de-Calais) — *si tu serais dans le cas*

Digitized by Google

de l'envoyer quelque part, je préférerais qu'elle aille soit à G. soit à M. (Boyeffles, Pas-de-Calais) — *Si tu m'oublierais maintenant, ce ne serait pas une autre . . .* (Crécy, Somme) — *Si vous pourriez écrire ou s'il aurait moyen d'aller en Suisse, je vous serais très reconnaissant* (Montgeron, Seine-et-Oise) — *des choses bizarres qui ne seraient pas arrivées, si cette guerre ne serait pas venue* (St. James, Manche) — *Je l'aurais trop au coeur, si un jour je viendrais à l'apprendre* (Paris) — *S'il voudrait te rester, il ferait encore bien des ouvrages* (Merdrignac. Côtes-du-Nord) — *Tu me dis que si tu aurais du cidre, tu ne serais pas malheureux* (Ploermel, Morbihan) — *Je serais été de même, si je n'aurais eu aucune instruction* (Elliant, Finistère) — *Je vous embrasse tous comme si je serais été avec vous* (Cléden-Poher, Finistère).

Wie sich aus den Beispielen ergibt, kommt der Gebrauch des conditionnel im *si*-Satz hauptsächlich im Artois, in der Pikardie und in der Bretagne vor. Im Altfrz. war er nicht selten und findet sich mitunter noch bei Schriftstellern des 17. J. (s. Haase § 66).

Für das Patois bringt Herzog S. E. 67 u. S. 559 ein Beispiel aus Roubaix. Im Patois von Mons, sagt Sigart S. 41 Anm. 2, ist *si* mit dem conditionnel neben *si* mit dem imparfait gebräuchlich. Nach dem Sprachatlas Blatt 511 käme dieser Gebrauch nur in einem geschlossenen Gebiet des Pikardischen und vereinzelt im Wallonischen vor (vgl. Franz in *Z. f. fr. Spr.* Bd. 43, S. 130). Für Südfrankreich liegt kein Beispiel vor. Nach Ronjat § 135 S. 208 käme nur die Provinz Périgord in Frage.

d) Der Konjunktiv.

Bezüglich der Verwendung des Konjunktivs ist Folgendes zu bemerken:

1. In Hauptsätzen kommen Abweichungen vom guten Gebrauch kaum vor. Aus Sätzen wie *vive la France* hat sich ein Wunschsatz mit einleitendem *vivement* herausgebildet. Beispiele: *Vivement la fin, Vivement la fin de ce fourbi-la, Vivement la fin de cette maudite guerre, Vivement la fuite au plutôt possible, Vivement le jour où tu reviendras, Vivement la paix,* auch *Vivement que tout ce fourbi finisse* und dergl. Ohne Zweifel ist ein *je désire* zu ergänzen, aber der Umstand, daß solche Sätze, obschon in großer Anzahl, nur mit einleitendem *vivement*

Digitized by Google

vorkommen, legt es nahe, an eine Nachbildung von Wunschsätzen mit einleitendem *vive* zu denken.

Sodann findet sich ganz vereinzelt statt eines Imperativs des Verbietens entsprechend dem lateinischen Gebrauch der subjonctif. Beispiele: *Ne fasse pas trop travailer les enfants — Ne vienne pas me dire . . . — Ne te fasse pas de bile.* Solche Sätze kommen besonders bei Südfranzosen vor und sind vielleicht auf den Einfluß des Provenzalischen zurückzuführen, das nach Ronjat § 131 diesen Gebrauch bewahrt hat. Aber auch anderswo ist der Imperativ wenig gebräuchlich, z. B. im Morvand (vgl. De Chambure S. 32*), ebenso fehlt im Patois lorrain der Imperativ von *être* gänzlich, von *avoir* fast gänzlich (vgl. Adam S. 131 und S. 156).

2. In abhängigen Sätzen findet der subjonctiv weit weniger Anwendung als die gute Sprache es verlangt. (Vgl. Siede S. 50 und Pfau S. 55.)

a) Nach den konzessiven Konjunktionen gebrauchen nicht wenige Briefschreiber aus Mittelfrankreich (Corrèze, Allier, Cantal, Puy-de-Dôme, Rhône) und Nordfrankreich (Nord, Pas-de-Calais, Seine-Inf., Manche) den Indikativ; z. B. *quoiqu'il ne faut pas y compter* (16) — *malgré que nous avons rentré de bon fourage* (25). Weitere Beispiele aus nicht abgedruckten Briefen: *quoique je ne suis pas content* (Ussel, Corrèze) — *quoique je sais* (Valuéjols, Cantal) — *quoique c'est bien ennuyeux* (Montluçon, Allier) — *quoique je sais très bien* (Lyon, Rhône) — *quoique cela m'a fait plaisir* (Loos, Nord) — *quoiqu'elle était très vieille* (Bréauté, Seine-Inf.) usw.

Es ist auffällig, daß Ronjat und Siede diese Abweichung nicht erwähnen. Plattner II 3. Heft S. 55 gibt dagegen mehrere Beispiele und will sie daraus erklären, daß der konzessive Ausdruck ursprünglich im Französischen nicht den Konjunktiv, sondern den Indikativ und zwar das Konditional hatte. Nach Haase § 83 war der Indikativ, und zwar in allen Tempora, in der älteren Sprache sehr gewöhnlich und im 17. J. noch sehr häufig.

b) Auch nach finalen Konjunktionen setzen manche den Indikativ; z. B. *pour que je reçois* (Paris) — *pour que je me mes [= mets] à l'oeuvre* (Arranche, Manche).

c) Sehr oft steht der Indikativ in *que*-Sätzen nach Verben und Ausdrücken des Begehrens, besonders bei Briefschreibern aus Nord- und Nordwestfrankreich.

Digitized by Google

Beispiel: *en désirant . . . que toute la famille qui sera à la même disposition* (1) — *je voudrais que vous me dirait* (5) — *Tu veut que je te fait des longue lettre* (18) — *Il aurait fallu que j'aurait vut Me de F.* (32) — *Nous désirons touse que Notre petite Lettre te trouvera incie* (45) — *tout le monde désire que tu est incie* (45). Weitere Beispiele aus nicht abgedruckten Briefen: *Ils voudraient que vous allez rester avec eux* (St. Martin, Nord) — *Je désire que pour Madame la santé est bonne* (Paris) — *Je désire que votre santé est toujours de même* (Grazay, Mayenne) — *Je te souhaite qu'il en est de même pour toi* (Coiselle, Mayenne) — *Je souhaite que toute la famille va bien* (Prévelles, Sarthe) — *Je vous fais mes voeux de bonne année que l'on a le bonheur de se revoir dans la nouvelle année* (Vitré, Ille-et-Vilaine) — *Il faudrait que je n'aurais pas de coeur* (St. Denis, Seine) — *Il faut qu'il y va* (St.-Étienne-du-Bois, Vendée).

Was den Gebrauch des conditionnel an Stelle des subjonctif angeht, so wurde schon gesagt, daß es in der Sprache des Volkes das imparfait du subjonctif in einigen Gegenden zu verdrängen sucht. Dies gilt auch in etwas für das présent du subjonctif. Der Grund hierfür liegt darin, daß im Gegensatz zu den anderen Zeiten des Indikativs das conditionnel gleich den Zeiten des subjonctif eine Handlung oder einen Zustand nicht als wirklich, sondern als gedacht, angenommen, erwünscht hinstellt. Daher begegnen wir auch hier öfter dem conditionnel an Stelle eines subjonctiv. Die übrigen Fälle, in denen Präsens oder Futur des Indikativ steht, erklären sich daraus, daß das wenig gebildete Volk die Konjunktivformen, soweit sie sich nicht mit Indikativformen decken, überhaupt als gesucht, geziert und fremdartig empfindet und sich scheut, sie anzuwenden. Auch sind sie ihm deshalb nicht so geläufig, weil sie seltener zur Anwendung kommen. Dieselbe Beobachtung können wir auch im Deutschen machen, wo vom gewöhnlichen Volke die eigentlichen Konjunktivformen vielfach, auch unter Verstoß gegen die Zeitfolge, durch den Indikativ oder die Umschreibung mit „würde" ersetzt werden: *ich wollte, daß er kommt,* oder: *es wäre schön, wenn er kommen würde.*

e) Der Infinitiv.

Im Gebrauch des Infinitivs bieten die Briefe einzelne Abweichungen von der guten Sprache.

1. Den reinen Infinitiv als Objekt erfordern unter anderen die Verben *laisser, préférer, oser* und *espérer.*

Digitized by Google

Hiergegen enthalten die Briefe einige Verstöße, indem die Präposition *de* vor dem Infinitiv steht, z. B. *Je me préfaire mieux de resté* (1) — *mon frère ose rien de dire* (13) — *Je te laisse de faire tout comme tu voudras* (Loos, Nord) — *Je préfère d'aller tout nu* (Avesnes, Pas-de-Calais) — *J'espère de bientôt te revoir* (Amiens, Somme). Bei Schriftstellern des 17. Jahrhunderts findet sich mitunter *de* bei *il vaut mieux, il me semble, à quoi bon, il fait sûr, avouer, confesser, reconnaître, croire, se figurer, penser, faillir* und oft bei *prétendre* und *s'imaginer* (vgl. Haase § 112).

Umgekehrt steht in vereinzelten Fällen der reine Infinitiv, wo der gute Gebrauch die Präpositionen *de* oder *à* erfordert, z. B. *elle n'aime pas voyager* (Lille) — *J'aspire toujours recevoir de vos nouvelles* (Pernes, Pas-de-Calais). Abweichungen dieser Art finden sich nur in Briefen von Nordfranzosen. *Aimer* mit reinem Infinitiv ist in der familiären Sprache überhaupt sehr gebräuchlich (vgl. Plattner II, 3. Heft S. 90). Auch Maupassant hat fast ausschließlich *aimer faire qch* statt *à faire* (s. Diehl S. 12). Einen Infinitiv mit *à* statt des reinen Infinitivs endlich hat Br. 38 (Senez, Bes-Alpes): *Je suis été à tondre les brebis.*

2. Ebenfalls nur bei Nordfranzosen findet sich die Eigentümlichkeit, daß statt eines Konjunktionalsatzes mit *pour que* der Infinitiv mit *pour* eintritt und zugleich das Subjekt zum Infinitiv durch das unverbundene Personale zum Ausdruck gebracht wird, gleichviel ob es mit dem Subjekt des übergeordneten Satzes übereinstimmt oder nicht. Vgl. hierüber das unter Personale II, 5 Gesagte.

3. Ganz vereinzelt findet sich auch der Infinitiv im Sinne eines Imperativs, und zwar nicht nur affirmativ, z. B. *Et m'écrire plus souvent ce que vous faites,* wobei *il faut* oder *prière de* zu ergänzen ist, sondern auch verneinend, z. B. *Ne pas te tourmenter* oder *Ne pas m'écrire des cartes.* Ronjat § 131 denkt für das Gebiet von Nice, wo der verneinende Infinitiv als Verbot die Regel ist, an den Einfluß des lat. *ne diceres.* Man gewinnt aber aus dem schriftlichen und mündlichen Verkehr den Eindruck, daß dieser Gebrauch im allgemeinen im Französischen weit seltener ist als z. B. im Deutschen. Über den Imperativ im Altfr. vgl. D. Engländer, *Der Imperativ im Altfranzösischen,* Bresl. Diss. 1889 und *Romania* XVIII, 647.

Digitized by Google

Die Negation beim Verbum.

Im Altfranzösischen reichte die aus lateinischem *non* entwickelte Partikel *ne* hin, um einen Satz zu verneinen. Jedoch finden sich schon von Anfang an sogenannte Negationsfüllwörter, die zur Verstärkung von *ne* dienten. Von diesen sind *pas, point* und *mie* am bemerkenswertesten (vgl. Meyer-Lübke S. 740; Diez S. 1084; Haas § 466). Dies führte dazu, daß bald das einfache *ne* durch die verstärkte Form *ne . . . . pas, ne . . . . point, ne . . . . mie* verdrängt wurde, und weiterhin, daß *ne* seine Negierungsbedeutung an *pas, point, mie* abtrat und selbst überflüssig wurde (vgl. Siede S. 59 und die von ihm angedeuteten Ausführungen bei Diez, Stimming und *Dict. Génér.*, außerdem Meyer-Lübke § 697, Haas § 465 und 473 und Franz: *Zur gallorom. Synt.* S. 66—68). Besonders in der Umgangssprache wird *ne* unterdrückt und zwar nach Haas schon im 13. Jahrhundert. Aber auch in der Schriftsprache dienten *pas* und *point*, ohne durch *ne* negiert zu sein, als Negation in einem vollständigen Satze, so ganz allgemein in der direkten Frage, seltener in der indirekten, ganz vereinzelt auch sonst (vgl. Haase § 101). Im Patois wird *ne* in weitestem Umfange unterdrückt. Herzog S. E. 68, 566 bringt dafür Belege aus den verschiedensten Mundarten, ebenso die Revue z. B. I, 107, 110, 114, 123, 124, 135, 136, 137, 139, 143 usw.; vgl. dazu auch Jaubert II S. 101, Moisy S. 442, Guerlin de Guer S. 201.

Für die in der heutigen Volkssprache übliche Unterdrückung des *ne* liefern die Soldatenbriefe eine Unmenge Beispiele. Nicht nur bei den rein negierten Füllwörtern *pas* und *point* fehlt *ne* sondern auch bei den Adverbien und Fürwörtern der Verneinung, wie *guère, jamais, plus, personne, rien, aucun, nul, aucunement, nullement*, die nach der Grammatik in Verbindung mit einem Verbum stets *ne* erfordern. Ebenso ergeht es auch dem eximierenden *ne . . que*. Weiter sei hier bemerkt, daß *ne* nicht nur beim Verbum finitum, sondern auch beim verneinten Infinitiv, fehlt, z. B. *il me semble long de pas avoir de tes nouvelles* oder *excuse-moi de t'avoir pas accuser reception.*

In 31 Briefen fehlt *ne* regelmäßig, wie denn auch mehrere französische Mundarten in Mittel- und Südfrankreich das *ne* nicht kennen (vgl. Atlas linguistique Karten 817, 896—901). In 96 anderen Briefen wird es in der Mehrzahl der Fälle unterdrückt. In den meisten anderen Briefen fehlt es wenigstens in einigen Fällen, nur in wenigen Briefen steht es regelmäßig.

Digitized by Google

Die Unterdrückung des *ne* ist im allgemeinen darauf zurückzuführen, daß die infolge volleren Lautgehaltes stärker betonten Füllwörter bzw. Adverbien und Fürwörter der Verneinung die negierende Funktion von *ne* übernahmen. Bei Ausrufen und kurzen Antworten, die nicht in einen ganzen Satz gekleidet werden, verlangt auch die Akademie kein *ne*, z. B. *Jamais! — Qui a frappé? Personne! Pas toujours, pas moi, il a reçu pas mal de lettres, c'est pour rien* usw. sind auch Ausdrücke der guten Sprache (vgl. Plattner IV S. 104 und 105). Ferner, soll der Ausruf oder die Antwort eine Verneinung ausdrücken, so wählt man nicht das abgeschwächte *ne*, sondern entweder die volle Form *non* oder die Füllwörter, denen man dann noch eine Verstärkung beigibt, z. B. *pas du tout, point de la vie.*

In einzelnen Fällen hat das Fehlen des *ne* aber noch seinen besonderen Grund. Manche Briefschreiber, die sonst regelmäßig *ne* setzen, lassen es entweder stets oder doch bisweilen dann fort, wenn ein *n* in unmittelbarer Nähe steht, wodurch *ne*, zumal wenn es apostrophiert ist, seinen eigenen Lautbestand leicht einbüßen konnte. Sie schreiben: *on touche pas, on a pas, tu en as pas, il nous les donnent pas,* aber: *je ne reçois pas, il ne faut pas* usw. So steht in Brief 26 regelmäßig *ne (il n'y avez rien, je ne veux pas, sa ne va pas, je ne peux pas)* außer: *l'on a plus 20 ans* und *j'en aie t il pas donné . . .* Desgleichen heißt es in Brief 30: *on en a que, la ration est pas, ça nous dérange pas,* aber *je n'ai pas, elle ne vienne pas,* allerdings auch *on ne le fait plus.* Vgl. auch in Brief 43 *j'enaie pas* neben *vous ne l'avez pas* und *je ne sais pas.*

Auch sonst erscheint das Fehlen des *ne* satzphonetisch bedingt. So steht in Brief 31: *je ne vas pas, je n'ai pas, je ne peu,* aber *qu'elle est pas forte, ma tante est pas forte,* wohl weil *ne* nach *elle* und *tante* nicht so bequem auszusprechen ist wie in den anderen Beispielen. Würde dagegen durch den Wegfall des *ne* keine bequemere Aussprache erreicht werden, weil auch das auf *ne* folgende Wort konsonantisch anlautet, so erhält es sich, z. B. *elle ne peut pas.*

Ferner erscheint in manchen Briefen das apostrophierte *ne* als mit dem folgenden Worte verschmolzen, während es sich vor konsonantisch anlautendem Worte nicht gehalten hat, z. B. in Brief 29: *Marcel ne (= n'est) pa a lé* und *je nais pas,*

Digitized by Google

aber: *je travaille pas, sa fera pa, je laissai '(= les ai) pa, sa se termine pavitte.*

Endlich ist in manchen Fällen das Fehlen des *ne* darauf zurückzuführen, daß nur der auf *pas* oder *point* folgende Ausdruck als verneint empfunden wird, nicht aber das Verbum, sodaß also vor *pas* oder *point* eine Gedankenpause eintritt bzw. ein *mais* zu ergänzen ist, z. B. *ça marche — pas trop bien, je suis — pas trop malheureux, Félicienne qui va sans doute être — pas contente.*

Nicht selten fehlt in unseren Briefen das Negationsfüllwort. Beispiele: *Je ne t'écrirai — Je ne sais pourquoi vous ne recevai mes lettres — je n'ai besoin de te dire — Je n'ai reçu de vos nouvelles — ne te fais de chagrin — n'aie crainte de le dire* (vgl. hierzu Jaubert S. 56: *n'ayez peur*) *— Les prisonniers allemands ne reçoivent leurs colis — et ne pouvoir en profiter c'est malheureux.* Andere Beispiele wie: *je ne veux* oder *je ne voudrais,* die in den Briefen sehr häufig begegnen, sind auch in der guten Sprache nicht selten (vgl. Plattner I und IV § 390 und § 391). Bei Lafontaine wie auch bei manchen neueren Dichtern fehlt das Negationsfüllwort häufig (vgl. Haase § 100).

Umgekehrt steht in unseren Briefen ein Negationsfüllwort nicht selten in Fällen, wo es in der guten Sprache unzulässig ist, nämlich bei *ni . . . ni, aucun, plus, rien* und dem eximierenden *que.* Beispiele: *Je n'ai pas reçu aucun colis — je n'ai plus pas grand chose à vous dire — Je ne vois pas plus grand'chose — . . . que je n'ai pas reçu que du 26 août — ne m'envoyez pas plus qu'un petit colis — on a pas plus d'égard — il ne me désobéira pas plus — ne m'envoie pas ni colis ni argent — Je ne vois plus pas grand'chose — Je n'ai encore pas rien reçu — Je n'en reçois pas aucun — ça n'a pas aucune importance — Je n'ai pas besoin de rien.* In ein und demselben Briefe findet sich: *Je ne reçois pas encore aucun colis, je n'ai pas reçu aucun colis ni aucun prisonnier, on peut pas recevoir aucun, on reçoit pas rien.* Bezüglich der Patois bemerkt Herzog S. E. 68, 570, daß in denselben bisweilen neben einem anderen negierenden Worte auch die Füllwörter auftreten, und bringt einige Textbeispiele aus la Bresse, Vosges und aus Saint-Pol (Pas-de-Calais). Auch die Revue enthält eine Anzahl Patoisbeispiele für *ne . . . pas rien, ne . . . pas personne, ne . . . pas jamais* usw., z. B. I S. 112, 113, 143.

Digitized by Google

Unser Briefmaterial reicht nicht hin, um das Verbreitungsgebiet für diese Erscheinung genau zu bestimmen. Jedoch läßt sich soviel sagen, daß wir es im Nordwesten mit einem geschlossenen Gebiet zu tun haben, das die Bretagne umfaßt, und daß in den übrigen Departements Nordfrankreichs mit Ausnahme der Normandie die Volkssprache dieselbe nicht zu kennen scheint. Was nämlich das Briefmaterial an Beispielen bringt, stammt aus den Departements Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan und Ille-et-Vilaine oder Corrèze, Hérault, Ardèche, Basses-Pyrénées, vereinzelt auch aus den Departements Manche und Seine-et-Oise. Im provenzalischen Sprachgebiet erklären sich die ziemlich zahlreichen Beispiele durch Übertragung aus provenzalischen Mundarten, in denen *pas pus, pas jamai, pas gaire, pas qu'un* und andere Häufungen von *pas* mit einem anderen Negationsfüllwort nicht ungewöhnlich sind (vgl. Ronjat § 158). Die wenigen Beispiele aus Nordfrankreich erklären sich wohl dadurch, daß der ungebildete Schreiber hinter dem Verbum eine Gedankenpause macht, also *je n'ai pas reçu // aucun colis, je ne vois plus // pas grand'chose, je n'ai plus // pas grand'chose à vous dire* und *ne m'envoie pas // ni colis ni argent.* Auch die Stellung *plus pas* weist darauf hin. Der Sprachatlas verzeichnet Blatt 900 u. 1154 Beispiele für *pas plus* nur im Süden. Für die gute Sprache duldet Littré *ne . . pas . . aucun,* wenn *aucun* dem *pas* nicht unmittelbar folgt. Vereinzelt findet sich *ne . . pas . . aucun, rien, personne* auch in der Schriftsprache (vgl. Plattner IV. S. 101).

Präpositionen.

In der Anwendung der Präpositionen weisen die Soldatenbriefe zahlreiche Eigentümlichkeiten auf, die sich größtenteils selbst in den sehr ausführlichen Bemerkungen bei Plattner IV, S. 122 ff nicht angedeutet finden.

1. *Avec* und *sans* werden alleinstehend gebraucht. Sie stehen dann adverbial bzw. bilden zusammen mit dem Verbum eine Art trennbaren Kompositums, wie sie in der deutschen Sprache gang und gäbe sind.

Beispiele: *Va au docteur avec* (Amiens, Somme) — *Je ne reçois plus vos colis, il y a environ trois mois que je suis sans* (Paris) — *Il les* (nämlich *colis*) *portent à la cuisine et ils nous font la soupe avec* (Chaumes-en-Brie, Seine-et-Marne) — *Il m'aurait*

Digitized by Google

fallu un peu de lard avec pour le faire cuire (Domagné, Ille-et-Vilaine) — . . . *mais heureusement qu'il y avait une lettre avec* (Plouagat, Côtes-du-Nord) — *Il m'a fait plaisir de recevoir avec* (scil. *la lettre*) *ta petite photo* (Trélazé, Maine-et-Loire) — . . . *pour en faire la soupe avec* (Miremont, H^te^ Garonne) — *si on a pas de mautier a avec* (Brief 28, Auxerre, Yonne). Patoisbeispiele s. Revue I 112, 113, II 77 usw. und Haigneré S. 516. Dieses *avec* und *sans* entspricht dem Deutschen damit, dabei, daohne. Besonders *avec* wird oft adverbial gebraucht (vgl. Gaufinez S. 41, Wimmer S. 41). Das zu ergänzende Wort ist in der Regel leicht zu erraten. In einigen Fällen hat *avec* auch die Bedeutung „außerdem". Bonnier S. 400 scheint an germanischen Einfluß zu denken. Zu dem von ihm angeführten Beispiel *j'ai tombé avec* bemerkt er: „*avec* placé en dernier lieu, ne fait-il pas penser aux particules séparables des langues germaniques?"

2. Statt *de* steht manchmal *avec* oder *d'avec* zur Bezeichnung der Herkunft einer Sache. Beispiele: *et davec Anne Mari M. que jait reçu une belle carte auci* (10) — *J'avais reçu une lettre avec ma belle soeur* (Kernével, Finistère) — *J'ai reçu une lettre avec Jérome l'autre jour* (Brief 6, Gourin, Morbihan) — *Je reçois toutes les lettres d'avec mon père* (Boqueho, Côtes-du-Nord) — *J'ai reçu deux lettres d'avec ma soeur* (Plouagat, Côtes-du-Nord) — *Je viens de recevoir une lettre avec ma soeur Marie* (Coatréven, Côtes-du-Nord) — *J'ai reçu un colis d'avec René* (Pleumeur, Côtes-du-Nord). — Soweit ich feststellen konnte, stammen alle hierher gehörigen Beispiele aus der Bretagne. Dieser Gebrauch von *avec* bzw. *d'avec* stellt in der Tat eine Übertragung aus dem Bretonischen dar: *J'ai reçu une lettre de Marie* würde im Bretonischen etwa lauten: *Bean am meus bet eur lizer digant Mari.*

3. *avec* wird auch im Sinne von *chez* gebraucht, z. B. *ils vous faut demander pour aller avec eux ils serait très heureux* (15) — *je suis parti d'avec vous le 15 octobre* (Saint-Sauveur, Manche) — *Avec nous la santé est bonne* (Armentières, Nord).

4. Einige Soldaten setzen *que* statt *avec* nach *ensemble*, z. B. *Je suis plus ensemble que C.* (7) — *Je ne suis pas ensemble que lui — Il y a quelqu'un du pays ensemble que moi — J'aurais été heureux de rester ensemble que Mathurin.* Es handelt sich hierbei auch um einen Einfluß des Bretonischen, wenn diese Erscheinung auch vereinzelt anderswo z. B. in le Havre, wo viele

Digitized by Google

Bretonen arbeiten, auftritt. Statt *il est du même pays que moi* heißt es im Bretonischen immer: *il est du même pays ensemble que moi.*

5. Um die Herkunft oder den Besitz auszudrücken, wird vielfach *à* gebraucht, besonders von Leuten aus den Departements Seine, Seine-Inf., Manche, Eure, Loire-Inf. und Cher. Das Briefmaterial reicht nicht hin, um hierfür ein bestimmtes Verbreitungsgebiet anzugeben. Beispiele: *Tu as reçu 2 lettres à moi — tu en as d'autres (scil. colis) en route, trois à moi — Le colis à Rousset je n'en ai pas vu la couleur — le garçon à Benjamin — l'aînée des filles à Théophile — la servante à Charles — celle à Robine — celui à Pierre — J'ai reçu une lettre à Jules — le commerce à Lucie — le neveu au père Baptiste — le garçon à Filène — la petite fille à Célina.*

6. *Avant* steht häufig adverbial im Sinne von *auparavant*, z. B. *elle est toujour la même chose comme elle etê avent* (21) — *elle pourra l'embrasser sont petit frère mieux qu'avant* (24) — *Maintenant on nous distribue les colis comme avant* (Hem, Nord) — . . . *une paire de gants comme que j'avais avant* (Merville, Nord). Es liegen nur aus Nordfrankreich Beispiele vor. Von *avec* im Sinne von „außerdem" war schon die Rede. Nach Pfau S. 60 werden auch *devant, après* und *par* adverbial gebraucht.

7. Statt *penser à* findet sich bei Briefschreibern aus Mayenne und Maine-et-Loire auch *penser dans;* z. B. *Je pense souvent dans lui — Je pense toujours dans celle que je veux revoir qui est toi — Ça m'a fait penser dans ces beaux jours passés.*

8. Häufung von Präpositionen: Die gute Sprache erlaubt es, in beschränktem Maße ein Substantiv mit Präposition als einen Begriff aufzufassen und das Ganze einer zweiten Präposition nachzustellen. Die Sprache der Briefe geht darin bisweilen viel weiter. *Une carte de chez mon oncle* ist vielleicht noch zulässig, aber *Mes amitiés à chez Madame Pierre* (wofür es in der guten Sprache entweder *à Madame P.* oder *chez Madame P.* heißen müßte), ebenso *dis bien des choses à chez Charles et Eléonore,* ferner *pour de ton côté, depuis dès le debut* usw. gehören nur der Volkssprache an. Vgl. dazu Caro S. 33. Ebenso wird statt *quant à moi* manchmal *pour quant à moi* oder *pour tant qu'à moi* gebraucht. *Tant qu'à moi* ist eine sehr häufig wiederkehrende Umbildung von *quant à moi,* wohl wegen der leichteren Aussprache. Dafür findet sich auch: *tant à moi, tant que moi, lorsqu'à moi.*

Digitized by Google

9. Im Provenzalischen wird das nähere Objekt, wenn es sich um Lebewesen handelt, sehr oft durch die Präposition *à* eingeführt. Besonders ist dies der Fall, wenn das Objekt zur besseren Hervorhebung oder genaueren Bezeichnung wiederholt wird (vgl. Ronjat S. 87 und 88). Einige Briefschreiber aus dem Süden machen es ebenso. Beispiele: *Je suis très heureux de vous savoir à tous en bonne santé* (Bordeaux, Gironde) — *que ma petite lettre vous aille trouver de même à toute la famille* (Orist, Landes) — *Je désire que cette lettre vous en trouve de même à tous* (Montfort, Landes) — *Combien nous donne de la peine de n'avoir ni à toi ni à Jean Baptiste à côté de nous* (Occiglioni, Corse) — *J'espère que ma présente lettre vous trouvera de même à vous tous* (Solaro, Corse). Dazu kommt ein Beispiel in Brief 19 aus Oye-Plage, Pas-de-Calais: *en vous embrassant tous de loin aussi à Pere et Mère et Oncle et les trois Frères et Tantes Cousin Cousines et à tout les Camarades.*

Die Konjunktion que.

Über die Konjunktion *que* in ihrer mannigfaltigen Verwendung handelt unter anderen Tobler Verm. Beitr. I S. 51 ff, Meyer-Lübke III § 564—566, Haase § 136, Haas Kap. XX, Siede S. 55—59, Caro S. 34—36, Pfau S. 57, Ronjat § 50—52 und § 119—121. *Que* als Subordinationspartikel hinter relativem und interrogativem Pronomen oder Prominaladverb wurde schon behandelt, ebenso *que* an Stelle eines anderen relativen Pronomens oder Adverbs. Es bleibt hier noch Folgendes zu bemerken:

1. Die den abhängigen Satz einleitende Konjunktion *que* wird nach einer Einschiebung sehr oft wiederholt, z. B. *J'espère que quand je rentrai que nous boirons un bon coup* oder *Je voudrais que le prochain colis que vous m'enverrez que vous mettiez un peu de savon.* Dasselbe tritt ein, wenn entweder ein Bestandteil des abhängigen Satzes hervorgehoben werden soll oder wenn seine richtige Einfügung in den Satz Schwierigkeiten macht. Beispiele: *en désirant . . . que toute la famille qui [= qu'elle] sera à la même disposition* (1 und 2) — *jéspere que ma lêttre qui vous trouvera tous de même* (10) — *vous mavé dit que votre jument qui nait pas encore été atéllé* (10) — *vous mavé dit que René qui devè venire* (10) — *jêspre que matenant que tu a Reçu lautre photo* (21) — *et toi je*

Digitized by Google

croi que toi aussi que ta santé va à peut près bien (24) — *et surtout ta petite soeur qui lia eu long temps qu'elle ta pas vue* (24). Aus anderen, nicht abgedruckten Briefen: *J'espère que toi que c'est de même* (Maubeuge, Nord) — *Je vois que toi que c'est comme moi* (Maubeuge, Nord) — *Je vois que malgré ma misère que tu m'oublies pas* (Briauté, Seine-Inf.) — *J'espère que chez eux que la santé est toujours bonne* (Paris) — *Je désire que pour Madame que la santé est bonne* (Paris) — *Tu me dis que malgré tes peines que tu es toujours en bonne santé* (Trélazé, Maine-et-Loire) — *Je pense que ces quatres heures qui [= qu'elles] doivent avoir passé vite* (Chartres, Eure-et-Loire) — *On nous a dit qu'en France que les Allemands ne les touchent pas* (Parthenay, Deux-Sèvres) — *J'espère que vous et vos frères que c'est de même* (La Rochelle, Charente-Inf.) — *Je vois que pour vous que ça marche toujours* (Vallon, Allier). Aus dem südlichen Frankreich habe ich kein Beispiel finden können, obwohl Ronjat § 50 und 51 dieselbe Eigentümlichkeit unter Anführung einiger Beispiele für das Provenzalische feststellt. Er meint, das zweite *que* sei nichts anderes als die Konjunktion *que* zur Hervorhebung einer Aussage in *que non, que si* usw., wobei man *je suis bien sûr* und dergleichen ergänzen könne (S. 82). Richtiger ist wohl das zweite *que* auf eine Gedankenpause zurückzuführen, nach welcher durch *que* der Faden wieder aufgenommen wird. Gleich dem ersten *que* ist auch das zweite von dem übergeordneten Verbum (*je vois, j'espère* usw.) abhängig. Es handelt sich also gedanklich um zwei *que*-Sätze, von denen der erste die Vorstellung des Satzgegenstandes oder eines anderen dem Sprechenden wichtig erscheinenden Satzteils hervorrufen, in dem zweiten die Satzaussage bzw. der übrige Teil ausgedrückt werden soll.

2. Außer den relativen und interrogativen Pronomina und Pronominaladverbien, von denen schon die Rede war, haben manchmal auch die Konjunktionen *si, comme* und temporales *quand* das subordinierende *que* nach sich. Beispiele: *je ferai canp que jorais du ten* (10) — *qui est venu rendre visite à l'opital quand que je sui été* (14) — *Fais toujours comme si que tu n'en savais rien* (Paris) — . . . *une paire de gants comme que j'avais avant* (Merville, Nord) — *Je le ferais quand que j'aurai le temps* (Morbihan).

Ja, selbst hinter einer mit *que* zusammengesetzten Konjunktion tritt ein zweites *que* auf, z. B. *Lorsque qu'il faut*

Digitized by Google

que tu fasses deux ménages (Carbonne, H^te^ Garonne). Haas sagt § 424: „Für *comme que* habe ich keine Beispiele, habe es auch nie gehört," aber unser Briefmaterial liefert solche Beispiele, wenn auch ganz spärlich. Selbst auf die Konjunktion *que* folgt ein zweites *que* in Brief 9: *je vas te dire aussi que qu'il a pas de froman.*

3. Auch sonst schiebt sich gern *que* ein, besonders bei Adverbien, Präpositionen und vor Infinitiven, wie folgende Beispiele zeigen: *Ils vont bien sauf que Pierre qui est toujours souffrant* (22) — *et sement quun boitre de les (= seulement qu'une boîte de lait) condancée* (23) — *Il faut que je me crève que pour les autres* (Curemonte, Corrèze; vielleicht ist *que = rien que*) — *Il serait question que des prisonniers internés* (Sceaux, Seine) — *Tu nous dis que de t'envoyer un colis* (Bolbec, Seine-Inf.) — *Je l'aurais trop au coeur si un jour je viendrais qu'à l'apprendre* (Tours, Indre-et-Loire) — *Et m'écrire plus souvent que ce que vous faites — avant que de les avoir* (Hénon, Côtes-du-Nord; vgl. Revue I, 102: *avant que de nous sécher*).

Meistens läßt sich in solchen Fällen das *que* durch Analogie erklären, sei es, daß die Präposition sonst vielfach mit *que* zur Konjunktion wird wie *sauf que, avant que,* sei es, daß das vorhergehende Verb bzw. der vorhergehende Ausdruck sonst oft *que* bedingt, wie *il serait question que* + Nebensatz, ebenso *tu dis que,* endlich *plus souvent que* in einem Vergleich. Schwieriger ist zu erklären *une lettre datée que 24 juillet,* das man einem *je dis que non* angleichen könnte.

4. Oft leitet *que* einen unabhängigen Satz ein (vgl. Siede S. 57). Dieses *que* verdankt sein Dasein einem unausgesprochenen Verbum des Sagens. In den Briefen ist meistens *je te dirai* oder *tu me dis* zu ergänzen oder es steht etwa im Sinne von *afin que.*

Beispiele: *enfin ma Pauvre prend courage et que je te parle un Peut dautre chosse* (20) — *Que tu me dit que la dernière lettre elle etet datee . . .* (35) — *que tu ne sèt pas si je serès malade, Oui ne menvoi plus des Boettes mérédionale pare ce quelles sont paircé et que tu vas menvoyer du confit, mès il doit aller bien mieu mintenen et que tu me dit que . . .* (35) — *Oui il faut espérer que sa sarrenjeras et que tu mas envoyer 53—54 Colis* (35). So leitet in demselben Briefe 35 *que* noch zwölf Mal einen unabhängigen Satz ein.

Digitized by Google

5. Oft wird ein Satzteil vorangestellt und dann der Satz durch *que* oder ein Relativ weitergeführt. Statt *Moi, je le lui ai dit bien des fois,* steht z. B. *Moi que je le lui ai dit bien des fois,* statt *J'ai reçu aussi une belle carte d'Anne Marie M.* steht *d'avec Anne Marie M. que j'ai reçu une belle carte aussi* (10), statt *Madame L. m'a écrit: Madame L. qui m'a écrit,* ebenso *Pierre qui ma écri auci* (11); *L'hiver qui vient, la neige qui commence* steht für *L'hiver vient, la neige commence.* In vielen Fällen scheint sich dieses *que* oder Relativ durch ein ergänzendes *voici* oder *voilà* zu erklären.

Der zusammengesetzte Satz.

Bonnier führt als charakteristische Merkmale des Satzbaues in den von ihm veröffentlichten 15 Soldatenbriefen besonders confusion, répétition und compréhension unter Einfluß des langage parlé an (s. *Ztschr. f. rom. Phil.* XV. S. 400 ff).

Auch das hier in Betracht kommende Briefmaterial ist in Bezug auf den Satzbau vielfach ein getreues Abbild der gesprochenen Sprache des gewöhnlichen Volkes. Im einzelnen müssen folgende Merkmale angeführt werden:

1. Statt des indirekten Frage- oder Aussagesatzes wird oft der direkte, wie im mündlichen Verkehr, bevorzugt. Beispiele: Brief 1: *je voi se n'est pas la peine* — Brief 3: *je te dirai aussi c'est semaine jai pas reçue de tes lettres — tu diras a ma mère il me manque rien* — Brief 8: *je tu dirais Marie Le L. est mort — je croi maintenant la guerre vas finie* — Brief 9: *J. a écris il faut pas lui envoyer* — Brief 13: *Je me demaude est ce que nous connaiteron quel que s un* und *je croix bien la fille J. et tante A. est devenue foue* — Brief 20: *tu sais en se demande* — Brief 24: *quand tesse aurons nous encore ce plaisir; Je me demandais commant avait-il pu se la procurer* (Fourmies, Nord) — *J'espère la présente vous trouvera tous la pareille chose* (Beauvoir, Vendée).

2. Oft stehen Sätze koordiniert, wo die gute Sprache subordinierte, besonders relative, verlangt (vgl. Bonnier S. 399). Beispiele: Brief 10: *je vous dit auci que J. M. qui ma encore écri et que jait recu la semaine dernier* — Brief 19: *je vous dirait que dimanche j'ai reçue 4 petit colis patas et qui men (= m'ont) fait un grand plaisir — J'ai reçu votre lettre et*

Digitized by Google

qui m'a fait plaisir (so in einer großen Anzahl Briefe) — Brief 23: *et je lui haifait une notre carte et je lui hait envoihée* — Brief 43: *Vous m'avez parlez de la ferme voisine il y a quelque temps et sur laquelle vous êtes arrangé avec le patron — J'espère ma présente vous retrouvera tous la pareille chose* (Beauvoir, Vendée) — *quand est verrons-nous la fin de cette misère* (Montgéron, Seine-et-Oise).

3. Manche Sätze erscheinen uns geradezu unverständlich, während sie den Empfängern, welchen die Sprechweise der betreffenden Briefschreiber geläufig ist, keine Rätsel aufgeben. Hierher gehört auch die an sich sinnlose Anwendung von *comme, comment, mais, car* zur Verbindung zweier Sätze (vgl. Bonnier S. 401—403). Beispiele: Brief 2: *je peu pas savoir de quel môment qu'il sont partie ci je voi pas de su comme mes soullier je n'est pas encore reçu je ne ces pas . . .* — Brief 22: *je suis bien persuadé comment que tu ne reçoit pas de mes nouvelles car je t'envoy 1 lettre tout les mois* — Brief 28: *Je vous son [= en scil. des chausures] remaisir car on on a par vous me demondés quontes ses chaussures il son mauvaises état ci on on donne [= car on en a pas; si on en donne, vous en demanderez de nouveau pour moi, quand ces chaussures seront usées]* — Brief 35: *mes oui je suis toujour compten et je men fait pas une mièttе mès allors pas du tou mès oui je de dit des Baistise.* Umgekehrt ergehen sich ebenfalls manche in Nachahmung der gesprochenen Rede in überflüssigen Wiederholungen, um sich verständlich zu machen (vgl. Bonnier ebenda).

Beispiele: Brief 10: *vous mavé dit que votre jument qui nait pas encore atéllé et je vous dit que vous avé rèson care vous pouvé ètre tapêtte et je vous dit de faire attansion de ne paraitre tapêtte car tous ce que jait a vous dire carre vous avé besoin de travallier je vous répêtte de faire attension avec votre jeune jument et avec les autre auci de pas aitre tapêtte et vous et les enfants et M. . . . ;* ähnlich: *et vous mavé demandé si jait bien compri et je vous die oui oui et bien compri même et jait recu . . .* das sich dann am Schluß wiederholt: *Bien le bonjour oui oui jait bien conpri votre lêttre . . . — Comme je ne peux pas répondre à tout cela à la fois parce que j'en ai reçu quatre donc pour ne pas répondre aux quatres cartes je reponds seulement . . .* (St. Berthevin-les-Laval, Mayenne) — Brief 35: *que tu ne sèt pas si je serès malade moi malade mès non je pense pas même a etre*

Digitized by Google

malade du tou quesque tu pense de me croire malade qu elle ydés pense tu je suis bien pourten tu te mès des ydés bien ynnutile Oui tu les recevras toute a la fois ques que set la neglijence des poste. An dem letzten Satz ist noch auffallend, daß er einen wesentlichen Teil des Gedankenganges unausgesprochen läßt.

Als vorliegende Arbeit in Druck gegeben wurde, veröffentlichte Privatdozent Dr. Franz unter dem Sammeltitel: *„Zur galloromanischen Syntax"* drei Arbeiten, von denen die erste: *„Zur Syntax der erregten Sprache in lothringischen Mundarten"* vieles von dem behandelt, was die Soldatenbriefe an syntaktischen Eigentümlichkeiten enthalten. Auf gründlichen Beobachtungen der geläufigen, in einer gewissen Erregung gesprochenen und mit einer Geste begleiteten Rede beruhend, bringt die Arbeit manche neue Gesichtspunkte für die Erklärung der syntaktischen Besonderheiten der lothringischen Mundarten und sucht sie auf zwei Tendenzen zurückzuführen: Teilung des Satzgefüges und Erstarrung von Satzformteilen. Dadurch erhalten besonders die präpositionalen Infinitive mit Subjektsakkusativ, die indirekten Fragesätze wie: il sait pourquoi *qu'*il a tort und die Relativsätze wie: c'est une serrure *que* j'*en* ai tout seul la clef und moi *que je* vous parle eine einleuchtende und tiefgründige Erklärung. Überhaupt gewinnt man den Eindruck, daß der Versuch, die genannten zwei Tendenzen in den syntaktischen Eigentümlichkeiten aufzudecken, in vielen Fällen gelungen ist. Die Frage, welche von den behandelten Erscheinungen nur der erregten Rede eigentümlich sind, läßt der Verfasser offen. Ohne Zweifel gehören manche auch der ruhigen und überlegten Rede an; denn sonst würden sie in dem geschriebenen Wort unserer Briefe nicht auch so häufig begegnen.

Digitized by Google

Anhang: Briefe.

1. (Trégunc, Finistère).

Chère parent.

je vai vous écrire de quel que ligne de mes nouvelles qui sont toujour en bonne santé en désirant, à la repcetion de ma lettre que toute la famille qui sera à la même disposition dans cette môment, je n'est pas grand chose a vous dire. je ne recoi pas des nouvelles beaucoup dans cette moment n'y des colis non plus du 20 juillet j'avai une lettre et pui appres je suis été jusqua le 24 aout sans en avoir du 24 aout j'ai reçu un colis et pui un lettre et entre 20 juillet et 24 aout j'ai rien u n'y lettre n'y colis chère parents je vai vous dire de pui le 1e Février jusqua le 1e octobre j'ai reçu 13 colis en tous je ne c'est pas combien que vous avez mi mes céllement je ses bien je nest pas reçu tous se que vous avez mie pour ten les colis il vient bien mintenent de pui le 22 Mai j'ai reçu 5 colis en 4 moi de tan et encore il ya vait pas grande chose dans chacque colis que j'ai reçu. Chère parents vous avez de mandé ci j'avai bosoin quelque chose ou des effet pour passé liverre je vous di rien pour sa pare que je voi se n'est pas la peine de demandé rien je me préfaire mieux de resté sans demandé pare qu je ne ses pas les quel con à le plus besoin pareque on a besoin te tous. je vai finire ma lettre en souhaitan le bonjour àtoute la famille.

2. (Trégunc, Finistère).

Chère parent Je vais vous écrire de Quelques ligne de mes nouvelles qui sont toujour en bonne santé en désirant à la repetion de ma lettre que toute la famille qui sera a la même disposition. chère parent je vous à nonce que j'ai reçu un colis le 29 janvier il y a'vait de dans un morceaux de beurre ceuille ment je ne ces pas ci vous avez mie de dans pluque le morceau de beurre je n est pas reçu dautre que lui. je ne ces pas de quelle date qu'il est la date il nétait pas de su parque vous manonsé jamais mes colis sur aucune lettre je peu pas savoir de quel môment qu'il sont partie ci je voi pas de su comme mes soullier je nest pas encore reçu je ne ses pas quans je vais les avoirs. je ne comprens rien de mes lettre mintenent des fois vous me die que vous me ranvoyer des colis dautre fois vous diser dortour qué vous pouvez pas maitre moi je ne ces pas comment sa passe chez vous autre vous devaient dire quand

Digitized by Google

vous mèté des colis ou vous mèté pas comme sa je me serais pas ambarasé de savoir ci j'annès se nest pas dure pourtan de maitre sur les lettres quand vous ranvoyer des colis quand même vous mécriver que une fois toute les quinzes jours. le tem est asé beau mintenents il gèle un peu le matin mes il fait pas trosfroid cest année. je ternine ma lettre en vous souhaitan le bonjour à toute la famille et celle du village.

3. (Kernével, Finistère).

Mon Chère fils J.

Je t envoie de mes nouvelle et pour te dire que je suis toujours an bonne santé an désirant tu seras aussi tous lait deux de même disposition an recevant de mes nouvelles quelle me quitte Maintenant je te dirait aussi c'est semaine jai pas reçue de tes nouvelles mai dimanche dernière javais reçue et u..e lettre avec ma belle soer m. tu diras a elle que jai reçue sas lettre dimanche prochaine je Ecriverait ancore a elle cest le 15 Octobre jaurait une carte et lettre a faire le temps est mauvais par ici pour maintenant livers qui vien la niège qui Commense Mai mon Chère fils J. tu diras à ta mère il me manque rien pour livers je suis bien habiher je tembrasse tous les deux de loin.

4. (Loquillec en Baye, Finistère).

Je vais randre la répon de vodre 2 carte qui étai daté 2 juin et laudre qui été daté 26 mais je recu 2 juillet avec un grandre plaisir sutou de savoir que vous sais toujour anbonsanté nous sonbien toulai drol pour dais coli jesaipa sl toi aura tourecu mais 2 Coli par moi toulai 15 jour jeserai bien contan Chère Pierre dimoi si turesoi bien vodre coli ton Frère èt toujour anbonsanté il écrire tansatan il vai draihau il vai pa la plu onnabien pesuin la plu si letan raite conmesa nous saipa conman onvera je voi plu grand chosse de te dire pour le maumand je Finimalettre anbrassande tous mon Ceur.

5. Cléden, arr. Poher, Finistère).

Chere cousine je me suis très heureux de vous donner de mes Nouvelles qui son toujours bonne en désirent du même pour vous a la reception de ma carte ayant reçu des nouvelle hier de marguérite a me disent que ma Soeur et mort et je ne cest pas le quel je voudrait bien que vous me dirait puis que ma Mère me die rien et bien mes compliment a mon cousin Josephe de ma par aisni que toute vous frères et jesper que lechange des prissonier sera fait bientot comme il parle tout les jours dans les journeau chère cousine je termine ma carte en vous embrassent de toute mon coeur toujour mon meilleure amitié pour vous le temp et très beau ici.

Digitized by Google

6. (Gourin, Morbihan).

Cher Fr. je vien de reçervoir ta lettre du 14 juillet avec une grand plaisir de voir tout en bonne Santé et moi je suis de même en désirant de tout mon coeur que ma carte vous trouve de même tu me dit que ta pas de mes nouvelle depuis deux mois et pourtant je t'écrit une carte tout les mois et souvent plus, mes les corespondance marche tres mal depuis quelque moi, de mes parent je reçoit pas non plus, jai reçue une lettre avec Jérome l'autre jour et d'avec Anna je reçoit aussi mes pas de les autres je te dit aussi que ton colis du 2 Avril jai pas encor reçue mes il et perdu aprésent et beaucoup d'autres avec lui car depuis très lontent je reçoit plus de colis je c'est pas ci je reçevrait encor. Bonjour de tous mes camerade je fini en t'embrassent aussi J. et les enfant embrasséz les bien fort pour moi.

7. (Talenay, arr. Pontivy, Morbihan).

Cher frère et soeur Je vous écrir deux ou trois Mots pour vous donné de mais nouvelle Je vous dit que je suis en bonne santé pour le môment, et je désire que vous êtes de même a larive de ma lettre ainsi que vos enfants que jai toujours bien âtes de les voires. Cher frère et soeur, Je vous dit qu'il y a un môment que j'ai pas eu de lettre de vous, pour les colis le dernier que jai reçue etait du mois Mars Je vous dit de me mette un morçaux savon dans chaque colis que vous m'envérés envoyez moi aussi deux paquets tabac si vous pouvé Je vous dit aussi que jai reçu une lettre de mon père les jours dernier il ma dit qui vous avais trouvé a Pontivy. Je vous dit que je suis changé de détachement depuis trois semaine je suis plus ensemble que Co. ou se que je suis aprèsent il y a avec moi un de Plomélian il s'apelle G. L. il est du côté de querboste, il y encore un autre de neceilliaque vous metteré l'adresse comme c'est sur ma lettre Je termine ma lettre en vous embrasent ainsi que vos enfants Bonjour pour moi a ta belle mère et a J., Bonjour aussi a G. et au autre vosin du Village, envoyez moi aussi du café et du sucre si vous pouvez.

8. (Kerblayo bei Languidic, Morbihan).

Bien Cher Fils Nous avons eu l'homoeur de tu rendre la réponse de votre aimable Carte que nous avons reçu avec une grande plaisire de savoir que tu être en bonne santée Cher Fils Pour la nouvelle de L. sest pas grande chose de nouveau je tu dirais Marie Le S. est mort elle a été que 3 jour malade Cher Fils je tu dirais que javais vous envoyez un colit quand vous reseverez il faut nous rende la réponse pour savoire si vous aurez reçu oui ou nom Cher Fils je ne voi plus rien a tu dire je croi maintenant la guerre vas finie san tardez. Cher Fils Bon courage et Bonne chanse toujour.

Digitized by Google

9. (Molac, Morbihan).

cher frère Je t ecris Deux Mots pour te donner de Mes Nouvelles quis sont très bonnes pour le Moment cher frère tu Me parle que tu viendra Mai je pense que sera avant Semptempt et je vas te dire aussis que ton frère L. a ecris il est au remforts cest bien Malheureux Mais que ve tu et ton frère S. Ne peut pas avoir de permision pour ramasser le foin et je vas dire aussi que le garcon à Joseph G. et Marier avec la fille de la St. et je vas te dire aussie que qu'il a pas de froman car la zelée la Tout bruler et les pommes de terres cest la Même chosie et je vas te dire que Nous avons pas envoyer Tes chemises car tu Nous parle de Tenvenire Mais J. a écris il faut pas lui envoyer je finis Mai lettre en te serant la Main de Louin ainsis que ton camarade.

10. (Pleumeur-Gautier, Côtes-du-Nord).

Ma cher soeure et enfants je vait écrieur une lettre pour donné de mait nouvelles qui est toujour en bonné santé et jespere que ma lêttre qui vous trouvera touse de même, je vous est déja die sure ma dernier carte que jait reçu votre lêttre daté du 23 Décembre et que jait reçu Dimanche dernier et vous mavé demandé si jait bien conpri et je vous die oui et bien conpri même et jait recu se de mon fieulle auci et je lui est donné du réponse vous mavez dit que votre jument qui nait pas encore été atéllé et je vous dit que vous avé réson care vou pouvé ètre tapêtte et je vous dit de faire attansion de ne pasètre tapêtte car tous ce que jait a vou dire carre vous avé bessoin de travallier je vous répêtte de faire attension avec votre jeune jument et avec les autre auci de ne pas aitre tapêtte et vous et les enfants et Maria je pense toujour a vous tous pour sa de travalier les Chevaux enfin fêtte votre mieu et bonne Chanse pour sa vous mavé dit que R. qui devè venire ce jour ci et tous sa me fait plaisire je vous dit que jait reçu 2 petite colis avec du tabac et du larre et du caffé et du chossise et reçu en bon éta et merci et a R. auci davoire me donné du tabac maitenen je pourai allumé ma pipe et merci, je vous dit auci que J. M. G. qui ma encore écri et que jait recu la semaine dernier il avè du retare il étai du mois octobre mais elle ma pas parlé des domache que les vache on fait et davec Anne M. que jait reçu une belle carte auci mais je nais pas encore repondu mais je feral canp que jorais du ten fêtte mais conpliment a elle en attendant et Madame L. qui ma écri auci et comme sa je me su pa san nouvelle du pay je vous dit que mois je vous écri une lettre ou une carte toute les semaine mais je ne vous demende pas si souvent care je sait que vous navé pas paucoup du ten a perte alon je vait finire ma lêttre en vous souhaiten Bon courage a vous touse et Bien le bonjour a Fr. et a sa famme et a M. et a charles C. et ces soeure et a toute mais camerade. Bien le bonjour oui oui jait bien conpri votre lêttre et merci des votre

Digitized by Google

colis que vous mavé envoyré mintenent je pourait allumé ma pipe alon je ne vois plus gran chosse a vou dire pour le moment je vait finire ma lêttre et bonjour a vous touse et bonne santé et bonne ané et bon courage votre Frère devoué.

II.

Ma cher soeur et enfants je donne réponce de votre lettre que jait reçu aujourdhui et qui ma trouvé en bonne, santé toujour et je vous dit que jait reçu 2 petite colis dan le courand de la semaine dernier et en bon éta du tabac et du larre et du chossise et café et sucre vous mavé demandé si jait bien conpri votre lêttre oui oui bien conpri même et selui de mon fieulle auci et je lui est donné du réponse moi je me sui pas savan non plus mais je me sui heureu que mon santé est toujour bonne fêtte mais conpliment a R. et a M. Bien le bonjour a vous touse en attandand de vous voire un jour en bonne santé.

11. (Pleumeur-Gautier, Côtes-du-Nord).

Ma chere soeur et enfants Je vait écrieure une lêttre pour vous donné de mais nouvelle qui son trè Bien pour le moment et jésperre que pour vous sois de même jait recu un colis davec R. qui ma fait grant plaisire a voire qui est en bonne santé et qui a u un Permision pour la moisson oui pui sa ma fait grant plaisire de voire son écriture sur mon colis et que jait recu en bon éta jait trouvé dedant catre paquet de tabac donge deus gros et deus fins et du caffés et du larre et des pomme de terre et du sucre et toutes en bonne éta et merci et votre lêttre que jait recu hier auci et vous mavé dit que mon camerade François S. et sa famme qui a été vous voir et tous sa qui me fait grand plaisire de savoire qui est en bonne santé. Je vous dit que jait adressé une carte a Mas tante M. L. H. en même tant et qui a lontent que je nais pas écri a elle carre je cest que vous qui donne de mais nouvelle a elle vous mavé dit que Jean qui a reçu mais Photographi, mais vous mavé pas dit ci M. a reçu auci mais photographi poutant jait éspédier deus il j a lontent vous me dirai ci elle a reçu ci elle na pas reçu elle sera pas content pourtent jait éspédier il j a lontent mais vous dévé resevoir la deusième foit et vous le donneré un en ca qui viendrai pas de reservoire fêtte toujour mai conpliment et de ne pas me faché pour sa je sui pas la cose si il parvien pas jai fait ma possipe pour qui vien Pierre L. qui ma écri auci mais il ma pas parlé de donmache que cest vache qui a fait mais mois je lui est pas parlé de saalui non plus, je vous vois plus grant chosse a vous dire maintenent jait tous quile me faut pour un moment et merci. vous mavé parlé de Pheulipp mais je vous dit ci vous chicanne de tros vous navé que lui envoye promené vous navé pas pessoin de lui je savé Bien que R. pour sa il est le même idé comme mois je suis pas content de Phelipp davoir tourné le dos pandan que nous sonme parti a la guerre et mon Frere il dois pas aitre content non pluss fêtte mais compliment a toutes mais camarade et a M. et Y. et a ch. et a ces soeur,

Digitized by Google

et a M. et a F. et a sa Famme et Bon courage a vous tous et a les enfants qui tiendra toujour en Bonne santé, oui oui sa ma fait grant plaisire canp jait vu le cigature de R. sure mon colis et fête mais conpliment a lui et dite a lui que je sui en bonne santé vótre Ferre qui vous souhaite Bon courage et Bonne santé a vous tous.

12. (Merdrignac, Côtes-du-Nord).

Je fait réponse a ta lettre qui est daté du 15 mai que je vien de recevoiré a linstan car il y avai un long moment que j'en avais pas reçu De nouvelles je nen conai guerre que de te dire que mon frère ne ma pas écri voila un moi je ne ce pas ce qu'il devien il ma envoyé son carnet de péculte toute son argent est pour M. sil ne revien pas au paye je voudrai qu'il cerai avec toi M. est venu avec une pension J. et lui marche tous les jour votre ouvrage est mieux faite que la siene a Desiré Je croi que chez J. vou me faire du bien a ramasé monfoin car il sont en force a présan Je nes même pas besoin daléŕ jamais dans les clos pome de terre arangé carotte et notre courti bien arangé plein de chaux sa nous tien bien mes ses moi qui est toujour le tau éparé que recourse la demande mai il a di si je le demande il me resterai a cause de toi Je fini . . .

13. (Kerthomas, Côtes-du-Nord).

Profitant d'une petite moment de repos et loisir je me met a votre égar pour vous donner de met nouvelles qui se porte a merveille et j'espere que vous seriez de meme a la reception de ma lettre Dieu et merci Je me demande est ce que nous connaiteron quel que s un je serait été heureux de les voir arrivée le plutôt posible sera un bon joie pour nous Vous me demandez si nous avons pas de poulairs mes ci d un de plus beau il n'est pas des plus grand Pour les toraux il est pas encore vendu car je veux que mes vaches prendre encore des petite veaux avant que je la vent Vous me demande si votre fieulle est pas encore a la maison mais non vous savez bien quel ne viendra pas je croix bien la fille J. et tante A. est devenue foue Mes non elle m'écrive plus depui que cette paront est fachée vous pouré pas comprendre que je sui fatiguée et malade dans se salle village ma mère et mon frère ose rien de dire a eu. Je vous dit que D. est pas été a la maison bien long François M. et Guillaume Le R. je ne peux vous rien dire en. Plus tard je vous renderai conte de se la.

14. (Merville, Nord).

Cher Parents

en répone a votre lettre datté du 12 mai et selle du 9 mai qui ma fait plesir de vous savoir tous en bonne santé et un peu atristé dapprendre le décér de Paul le 17 avril jet en voyé une cart a monocle dimanche

Digitized by Google

dernier 29 Juillet, je vous dirai que je sui toujour du même je continu toujour a travailler un peu je commence a ma bituer, mes je men fait pas de bile margrér que je nes pas encore resu de colie car depui un moment disi plu personne ne resoi rien car ses alors qui faut a ten de mes autre nouvel il y a vait tous des vieux colie au camp qui sont été distribuer dans tous les fillial et distribuer avec les Russes et peutêtre que mes premier colie qui sauront subis le même asseau, une foi que les colie remarche comme au paravant je vous le dirait, voila le moi de juillet terminer mes il a toujours tomber de l'eau enfin isi il sont en pleine moison et jespère que disi peu de tem vous aurer bientot fini ausi vous me dirai sur votre prochaine lettre si vos pomme deterre son bonne recolte par isi les pomme de terre elle sont belle et ausi ci votre blé et bon et ausi vot haricot, et pui vous me dirai si vous avait resu une lettre de la croix-Rouge de Genève Suisse que l'omonnier qui est venu rendre visitte a l'opital quand que je sui été, vous ferer bien le bonjour a chez Margueritte et ses anfants et ausi de chez O. et chez mon oncle jet resu des nouvel de Nancy que M. est venu vous voir et quil sont tous en bonne sante je ne voie plu rien a vous dire pour le momend si se nes qua vous faire bien des compliment a toute la famille je reste toujour pour la vie votre fils dévoué et dans lespoir de bientot se revoir votre fils et Frère dévoué.

15. (St. Martin bei Cambrai, Nord).

cher Parents je répond à votre carte dater du 16 Deçembre qu'ils ma fait grand plaisir daprendre que vous être toujours on bonne santé moi aussi ses la même chose. ainsi que la famille de Cl. est je suis très content jait reçu une lettre deux le 27 janvier avec la photo du petit A. et sa femme est de sa belle soeur le petit A. il est très bien il me resemble en dirait que ses moi sont papa je voudrait pouvoir vous l'envolés mais je ne peut pas est ils vous onvoie tous leurs bon souhait de bonne année. est ils serait très content de vous voir arrivé à B. ils me disse toujours de vous le dire il vous faut demander pour aller avec eux il serait très heureux, je leur ait écrie est je leur ait parler de Fernand aussitôt que jaurait des nouvelle de lui je vous le ferait savoir. je ne vois plus grand chose à vous dire pour le moment vous ferer bien des compliment à la famille de G., et quand vous m'écriver vous me dirés qu'elle travail que vous faite ci vous travaillés toujours chez L. C. est vous leurs ferais bien le Bonjours de ma part. est je vait maitre une photo pour eux da la lettre, je fini ma lettre

votre fils pour vie.

16. (Guînes, Pas-de-Calais).

Enfin après un long temps je reçois une carte de toi du 3 juin. Dieu merci tout va bien et ta santé est toujours bonne. C'est le meilleur.

Digitized by Google

pour moi tout va bien. Je garde courage et confiance malgré tout qui sait peut-être retrouverons-nous quelque chose au retour quoi-qu'il ne faut pas y comter. Quand nous avons parti nous avons rencontrer les St. comme nous Enfin bons compliments de toute la famille.

17. (Bruay, Pas-de-Calais).

cher fils

je répond a tes deux carte et ta lettre que je vien de recevoir a trois encembre le 15 juin isont daté du une carte le 12 Mai une carte et une lettre daté du 15 Mai qui mon fait un grands plaisir de voir de tes nouvelles très fraige il ont pas trimé en route je te dirai que A. et en bonne santé ainsi que O. et M. sont tout jour en bonne santé et il te prie bien le bonjour et du boncourage et de la pasience adolphe il a êcrie hier il ne parle de rien il le sait petaitre pas car il et fort loing il et tout au bout de lalemagne il et a oder crossen après qui me le dit je te le ferai savoir tout suite toi charlot tu ne sait pas fer fer une lettre par un camarade qui sait bien écrire pour remaitre a Monsieur E. lui dire que voila 3 mois que tu ne reçoi pas de coli et que tu desirait bien envoie si il et bien possible tu voira bien ce qui va te reponde adolphe il lui a demande des efait et il a envoyé des abis de soldat A adolphe enfin tu voira bien charlot je t'envoy 200 sigarette par la posse je tes lais mi vendredi le 14 juin par la posse a prês que jai un peu de tabac je te lenvoirait tout suitte en fin cher fils je te dirai quon nè tous en bonne santé ainsi que O. et M. qui te prie bien le bonjour.

18. (Bruay, Pas-de-Calais).

Je répond a ta lettre et ta carte avec plaisir de te savoir en bonne santé je te dirai quon nè tousse dumême que toi cher fils ne mè plus rien surta lettre et ta carte il sont tout rèrer [= rayées] enfin pas de chagrin et prend du bon courage tu medit de te doner des nouvelles de B. je ne peut pas te donez des autres nouvelles tout et tout jour enbonne santé je te dirai que J. M. il et tué enfin c'est la guerre il a pour tout le monde bien le bonjour de Arthur et de Adolphe qui viendre de recrire qui sont en bonne santé et bien le bonjour de M. et O et de lais petit enfants ainsi que de ton père et mère pour la vie charlot tu veut que je te fait des longue lettre mais que veut tu que je te dise s'est tout jour les maime nouvelles que quand tu et parti encore un fois bien le bonjour de..

19. (Oye-Plage, arr. St. Omer, Pas-de-Calais).

Chers Parents

Je vous écrit quelques mots pour dire que je suis toujours en très bonne santé j'espère que chez vous — vous ètiez tous de même ainsi que toute la famille et les Frères aussi.

Digitized by Google

Chers Parents je vous dirait que dimanche passé je n'est reçue de vos nouvelles mais aujourd'hui je n'est reçue deux lettres et qui mon fait un grand plaisir d'avoir de vos nouvelles. mais sur vos lettres vous me parlez pas encore de l'échange des prisonniers ou tous les copains qui sont avaic moi reçoive tous des lettres qui sont en train de parlez tous des échanges de prisonniers alors si vous entendez parlez de ce il ne vaut pas me le cachez il faut mieux me dire se que vous pensez car ses affaire sa nous encourage beaucoup car il parait que les Français irait dans un pays neutre en Espagne, et les allemands en Suisse, s'il scela peut réussir sa sera une grand joie pour tous les pauvres prisonniers. Car depuis bientôt trois ans au moi de Septenbre que je suis prisonniers ses longs j'aurais jamais pensée que sa aurais était sil long et puis se n'est pas encore finie quand il auras plus de monde d'un côté comme de l'autre la sa seras finie mais sa seras encore long. Chers Parents je vous dirait que dimanche j'ai reçue 4 petit colis patas et qui men fait un grand plaisir et je vous remercie beaucoup surtout du café car nous sommes à trois Français dans la même ferme et nous recevien tous les trois des petit colis comme moi et tous les jours aprés diner nous buvens un bon café pour remettre les nerf en place et le dimanche au matin comme dejeuner nous faissons un bon chocolat au lait et au tapioca et un bon more cau de lard et en sang que sa fait du bien. Je finis ma petite lettre en vous embrassens tous de loin aussi à Père et Mère et Oncle et les trois Frères et Tantes Cousin Cousine et a tout les Camarades

votre fils

20. (Amiens, Somme).

Ma Femme Cheri

Je ne sai si ma lettre te Parviendra en tous les cas ma Santé et toujour a peut pres Bonne mais tu sais en se demande tous les Prisonniers si on va nous laissér ici il y on a beaucoup qui ne reviendron plus ceux qui peuve le faire ils on bien raison celui qui n'ait pas marier et qui les libre je la prouve et les père de Familles tel que moi voila 4 ans bientot que je suis captive qu'el respé veut tu que Mes deux chers Petits Garcons auront encore pour moi que je les almes tant et eux aussi ce n'est pas de leur faute il von moublier cest la faute a tous cest grand feseur de Discours aussi bien avent la Guerre que pendant et pendant ce temps la c'est nous qui trinq e on tou les cas en ce moment jait rudement le cafart et combien de fois sur une journée que je me demande si en nous sortira de la dedans Pauvre polichinelle que nous somme en nous fera donc toujours dansé tu voit chers Femme tu va en trouvé un en lui demandant pour lui socupés de moi il ta dit oui naturelement ils dise toujours oui mais tu n'ait pas encore bien retourné qu'il ta déja oublier tu comprend en ce moment ils n'y pas d'éléction rien a crindre pour le

Digitized by Google

Manda a si c'était un gros un fils a Papa avec ceux que fait il y a longtemps qui serais partie en Suisse moi je perd la vue se nait rien appres la Guerre nous aurons plus besoin de travailler nous serons tous riches et dire qui ci tous les capitallistes sons partie tu nen voit plus beaucoup dans les Camps ils on pris la Place des Malheureux ainsi moi si tu matendrai tousse cest éfréan et en me laisse ici. Je ne voi plus a un métre de moi a ma Pauvre V. pourvu que je voit encore assé pour te voire ainsi que mes Chers Petits Garcons enfin nous somme considéré comme des Bètes et dire que c'est au 20cm Siècles au Sommé de la civilisations enfin ma Pauvre V. prend courage et que je te parle un Peut dautre chosse Je nait toujours pas reçue le colis du Premier Janvier avec les Moltiérs et les chosettes les autre colis Je les ait recue et Je voudrai que tu menvoie un Kepi pareille a mes effets et comme Je te les demandé envole moi une Paires de Botines pas Neuve mais bonne dans une caisse bien clouér et envoie moi une autre Photo, celle que jait el séface tous enbrasse bien mes cher Petits pour moi et toit ma Cher Femme Je tenbrasse bien fort de loing tous la Famille et les Amies ton G.

21. (Le Havre, Seine-Inférieure).

Je Vient de Recevoir Deux cartes et Deux Lettres jai été heureux de Reçevoir de tes Nouvelle car je menui lorque jen Reçoit pas ecoute mon cher petit tu me fait toujours tes reproche pour mes colis se mes pas de ma faute si tu les Reçoit pas si tu Veut pas me croire tu A qua Demande A ma mêre infin il faut êsprêt que Lannée prochaine la guerre finira. tu me parle mon petit que nous feront une lune de miêl oui mon petit ce jour la on penserat pas A Domire. tu me Demande si mon père Va toujours au escargots je te dirait qui mi Va pas si souvent car tu sait il commence a être Vieux. tu me Demende tes Nouvelle de ma mêre je te dirait que lorque tu reviendra tu la trouvera bien changer car elle est plus commaissable t Ellement quel est changer elle mi Voit prêsque plus ses gabi qui est forcé de la couduire. Dans qua Gabi elle est toujour la même chose comme elle etê avent. Voila quelque jours qui fait baux et sa me faut Le cafard se temps la Voir les autre se prommer et nous autre nous somme forçer de reste la. Jêspre que matenant qu tu a Reçu lautre photo que je suis seule je te dirait que je me suis pas si bien quavec Francine je me Voit plus Rient a técrire pour aujourd hui. Milles bons baissers de la petite qui fait de penser A toi nuits et jours. Mille bons becot . . . .

22. (Dieppe, Seine-Inférieure).

Ma chère Soeur. Je m'empresse de faire répone a 3 lettres que j'ai reçu de toi datées du 5 Nov. du 25 dec. du 3 janvier qui m'ont fait grand plaisir de savoir que vous êtes tous en bonne santé tant qu'a moi je me

Digitized by Google

porte toujours bien sauf, qu'il m'ennuy toujours un peu de revoir tous les siens qu'ils m'ont sauvé la vie, et de ma chére petite Léonie a qui je pense souvent, car j'ai reçu une lettre d'elle il y a quelque temps elle me disait que je t'envoy une lettre car tu t'ennuy sit de ne pas avoir de mes nouvelles, je suis bien persuadé comment que tu ne reçoit pas de mes nouvelles car je t'envoy 1 lettre tout les mois et lautre a Léonie, pour vous faire plaisir a toutes les deux, et tant que pour mes cartes je vous en envoy une chaque votre tour pour contenter toute famille. Chère Soeur j'ai très bien reçu ta photo dans ta lettre du 5 Nov. et je ne saurait comment te remercier car je t'assur que cà m'a fait grand plaisir surtout de revoir la photo de mon frère Henri de nouveau car je ne l'avait pas vu depuis 1915 mais il me semble sur la photo qu'il n'a pas bonne mine, mais c'est peut être une idée. Dans ta lettre du 25 Dec. tu m'apprend une bonne nouvelle c'est que M. a eu une petite fille je voit que la famille s'agrandi toujours car je commence a n'oubliez le conte des nouveaux nés depuis mon départ car chez Séraphine je serait bien embarré de dire combien qu'il en a, mais enfin il faut bien prendre ce qu'il vient l'essentiel c'est qu'ils ait tous la santé, tant que pour toi et moi aussi nous en aurons pas tant que Séraphine car maintenant nous sommes trop vieux, car la plus belle âge de notre jeunesse est passée. Chère Soeur dans ta lettre du 3 janvier que j'ai été très heureux de recevoir car depuis si longtemps que tu me demande mon approbation au sujet de ton fiancé que je suis heureux que tu fréquente je te soithe de tout coeur que tu réussiste, aprés mon retour je travaillait pour me creer une situation aussi pour me mettre en ménage avec ma fiancée qui entend mon retour avec impatience pour nous marier. Chère Soeur voila un petit moment que je n'ai pas reçu de nouvelles de Dieppe et j'espère qu'ils sont tous en bonne santé et je n'ai reçu de notre soeur cette semaine et ils vont bien sauf que Pierre qui est toujours souffrant l'hiver. Je termine ma lettre en vous embrassant tous de loin et bien le bonjour a Alfred de ma part don frère qui t'aime.

23. (Bully, Seine-Inférieure).

Ma chèr femme et fille

ge fait réponse a la lettre que gai reçue qui et tai datée du 29 Août et que tu medi que vous haitre en bonne santée; tan qua moi ge suittoujour en bonne santé et ge panse que ma lettre vous trouve rade même; insi que les amie de B. et tu les enbrassera bien faure pour moi insi que ma soeur et g; Ma Cher femme je tedirai que gai reçue un colie du comitee et il avai dedan un de milivre de chocola 1 boitre de sadine mai il hetai partie un paquet de tabac un paquet de cubre pour faire du bouhon et ge luis hai pa ran voihé la carte car a létai par trollsalle et ge lui haifait une notre carte et je lui hait envolhée et tu poura alée le remésier aussi quan tira a N. et sa ma fait gran plaisire; Ma Cher femme

Digitized by Google

je tedirai que tu medi que tu ma envoiet un colie Le 27 Août mai ge les bocorre reçue mai ge panse le recevoirre saitre séméne selui du comitée il hai par tie Le 20 Août et recue Le 26 septembre tu memètre sa dedan du chocola plus posible du tabac Des févre des ma caronie plus posible Des patre de tousorte mai pa de consève et sement quun boitre de les condansée chaque colie et tu memètera ausi du beurre ou de la gresse au du larre salée sans cuire fait pour le mieux touse que tu manvoira sora bien fait du manvoira ausi un passe montagne et un oudeux mouchoirre de posche et un père de gant et fait pour le mieux et tu memètera ausi un mausaux de savon chaque colie un petie mausau car le sien que tu ma envoiet lotre foit ge les pahu et gai reçue le poivre du cacao et de fèvre du cafée Du suque Du rie de la sémoulle et il memanquet que le savon et sait pour sela que ge tan rede mande et ge te le répétre mai san [= mets en] un chaque colie safait que gan recoiverai toujour un mausseaux. Ma Cher femme tu hécrira si tu veux au depot pour il man voi un paquet de fait de soldat pantalon vètre capotre souller de grandeur car moi il hait gran il mai les fau pa petie et chépie tu naqua hécrire a Rouen a mon depot ou nanparlée au mère de B. il fera les afère pour toi et surtou man voi pa mai abie siville car lon napa le drois de les maitre. Ma Cher femme ge tedirai aussi que gai deux camarade de D. il sona véque moi et ge somme trai bien ensambre car lonse fait toujour ensambre et ge sorai encorre bien mieux sigetai a vèque tois et ma fille mai ge sait bocorre quan sa sera segour la mai il faudra toujour que savienne un jour. Ma Cher femme ge tedirai que ge vatoujour a la mèsse tous les dimanche et ge feson un petite premenade a pral la mèsse et safait toujour passée le tan hait trai bon Pour moi et ge panse que toi tu hai de mème; Ma Cher femme ge nevoi plus rien atedire pour aujourduit que sovre que gai bocorre reçue de fautaugrafie mai je panse recevoirre un lettre de mon Bl. qui vamedire que gai reçue un fautaugrafie; ge temine ma lettre envous enbrassent de tou mon coeur insi que G. et. J. Mme C. Mme P. Mm seil B. et tou les amie et tu enbrassera aussi ma soeur et g. pour moi ton marie qui panse toujour a tois et a ma fille et qui vous en brasse de tou mon coeur tou le monde ton marie G. C. Prisonnier de guerre.

24. (Bondy, Seine).

Mon Petit M'amour Adorée

Ses t'un plaisir pour moi, de te maitre une fleur dans jaque lettre par ce que moi je les aime, tu tent souvient pas mon loup, quand tu ma porter des fleurs comme j'été heureuse quand tesse aurons nous encore ce plaisir, enfin maintenant il faut espèrait qui ni en a plus pour long temp, moi je compte t'avoir au près moi pour lafin du moi juin ou au commence du moi juillet Alord qu'elle bonheur pas mon chérie, Tent qu'a ma santé elle va bien mon loup, et toi je croi que toi aussi que

Digitized by Google

ta santé va à peut près bien aussi Tu doit plus vivre de savoir que les prisonnier pard et sourtout tuè de la première annè pas mon loup, je ne dorre plus de pensé que bientôt tu va revoir ta petite celle qui t'aime temp, et surtout ta petite soeur qui lia eu long temp, qu'elle ta pas vue, espéront que bientôt elle pouvra l'embrasser sont petit frère encore mieux qu'avant pas mon chèrie, Je te quitte pour aujour d'hui mon chérie par ce que il les tard et je suis très vatigué. Ta petite gosse ou tu aime temp.

25. (Vergoncey, Manche).

Je viens de recevoir ta carte du 9 Juin. je t'ai expédié 2 cadenas dans un colis expédié le 7 Avril. tu me marque en avoir reçu 10 en Avril c'est ce que je crois t'avoir expédié. Mais celui où étaient les cadenas tu ne l'as pas encore reçu. Nous avons vendu Caprice nous le conduisons demain et en même temps nous le ferons visiter à un vétérinaire la petite poulote elle s'est bien rétablie, mais elle n'est pas forte. il en reste encore 4 c'est assez pour cette hiever. malgré que nous avons rentré de bon fourage il était tans de finir il y a 8 jours car il ne fait plus bon. Je termine en te sauhaitan une bonne santé tantqu'a nous sa va assez bien.

26. (Tuffé, Sarthe).

Je répond a ta lettre du 15 Mai j'atendais a savoir d'ou partait ce different alors je vois que c'est ta mère qui se plaint. Je sais que l'on a plus 20 ans il n'y avez rien de caché que tu m'écrivait. tu me dit que je ne veux pas donné de tes nouvelles a personne et en avoir par d'autres tu peu être trompé j'en aie t il pas donné a tes Oncles et Tantes. Depuis le mois de Février que je tourne ta lettre de Janvier a toutes le vires. Je croyais que t'avais d'autres intentions on me l'avez dit mais aujourd'hui que nous sommes seules je ne veux pas que tu leur dise quelques chose d'ici la Toussaint Je t'écrirez de temps en temps en atendant a savoir ce qu'il resultera et si sa ne vas pas bien sa sera de la faute a ta mère car je ne peu pas me plaindre de . . .

27. (Carquefou, Loire-Inférieure).

Anjourd'hui Dimanche je te rends réponse à ta chère petite carte que nous avons reçu ce matin et qui nous as fait beaucoup plaisir de savoir de tes nouvelles elle etait du 5 mai. Je vais te dire que F. M. a mal a un pied mais ca n'est pas grave il sera pas longtemp avant d'être guéri. Nous avons beaucoup d'ouvrage et il y a pas que nous. Pour L. et H. sont en bonne santé enfin il y a un de tes anciens copins qui est peut-êtes commes toi ou bien autrement c'est M. L. on ne sait encore pas rien de plus.

Digitized by Google

28. (Auxerre, Yonne).

cher Maraine

Je repent a votre lettre que Jai reçu le 28 Juin quel malvait [= qui m'a fait] bien plaissir car depuis le de Février Je nan et pas u de nouvelle des vous Je vous direz que lai coli nous ne lai toujont ca deux et troid mai contée bien ci sa nouvait bien plaissir le coli que vous mavait a nonsés le 10 Avril Je ne lai pa on cort vous direz a mon frère que voilat quartre moi que Je né u des nouvelle de mon Père penssé ci cela sa men sonble lons car Javait des nouvelles tout lai moi et maintenent Je non ne plus si sa menfait quelque chosse Je vous de monderez ci vous pouvait monvoyer une pêre de Bandes mautieres car lai mien il son trémovaise état car le pantalon de Soldat si on a pas de mautier a avec ce né pas bien Je vous de mondes pour verre [= faire] savoir a mon frere ci ne peu pas mes criere plus soufont vous lui direz que ses la dernier carte que Je lui vaisavoir de mai nouvelle car Je pense qui peu maicrie plus soufont car il né plus sur le front il et on norion car Je vais tout mon posibles pour moi Ecrie tout lai qu inz Jour et lui voila plu des troid moi que Je né u de set nouvelles pas son noutre nous ne sonble pas dont lai camp moi Je travaille dans la cuturer tous mes camarades dans lai mine ou on fabriq. sutout si mon frère il ne vous donne pas des nouvelle pour vous mes lai faire savoir vous non donnerez pas de mien car voila troid moi qui men donne pas des et [= de ses] nouvelles il a pas bension dan savoires des mien. Jai reçu une pière des chaussures qui men fonbient mes il nie a pas des chausette Je vous son [= en] remaisir car on non a par vous me demandés quontes ses chaussures il son movaises état ci on on donne voilas lontemp que Je sui prisonnier Jai ja mais toujais des chaussure on Allemagne. Je pense que vous être en bonne santé Je vous serre la main cordialement votre Fillieu

29. (Baufon, Vendée).

Cher Marie

je tecris quel que lignes pour te faire part de mai nouvelles qui sont toujour assez bonnes pour le moment et je desire que ma lettre vou rejoindras comme elle me quitte Cher Marie je ta vaidie que ja vais mal a un pognié mai me voila gairrie je peux commenset a tra valliet de mun mais voila 18 jour que je travallie pas Cher marie tu me de mendait se que je faissait sur ta der niérre lettre je travallie un pe partou des jour je travallie Che les fer miét de jour je travallie den les garre je fais un pe de tou voi la de mois que je travallie a fer dai conduite daux mun te nen bien to je vat alles travallie den lé boit ou laijour comme li verre der niér mais je sohete que sa fera pas si frois settané tu me di que tu a cause a L. je et tais chéz lui et Eug. du di qil est

Digitized by Google

un pe mié tu me di ra ou cil est ton fraire L. tu me di que M. ne pa a lé a lècole mai il feaucil ira pour en mené sen peti fraire moi que je lui ai di bien de fois quil fai lest cil fai bien atenslon a lui pour lai colie je laissai pa encorre ressu je pens se laire sevoirre bientau.

30. (Ouzilly, Vienne).

Je tenvoie ces quelques mots pour te donner de nos nouvelles qui sont toujours bonne et nous desirons qu'il en soit de même de toi. Lundi nous avons été ramassé des pommes de terre E. en a vendu 20 sacs mais on en a rammassé que 15. Pour mardi E. a resté faire le ménage et moi j'ai été dégarnir 4 rang de vigne. Il y a M. qui est blessé ses l'hopital qui écrit et A. a été 12 jours lui aussi que chez lui ils n'avait pas de nouvelles. Ton père est ta mère sont parti faire des pommes de terre et carottes dans le parc à M. P. ils les font à moitié. J'ai pas encore vendu toutes mes carottes mais je n'ai pas perdu d'attendre elles valent moitié plus de ce moment. Pour l'échange de chez B. ont ne le fait plus et la ration est pas trop forte mais sa nous dérange pas trop j'espère qu'elle ne vienne pas plus faible. Je termine . . . .

31. (Châtellerault, Vienne).

Mon bien cher epoux

Ce soir je ne va pas te faire une longue lettre car il est déjà tard la nuit dernière je n'ai pas bien dormi je t'ai rêver je te voyait malade enfin on dit que l'on rêve le contraire mais moi ça m'énerve et je ne peut m'empêcher d'être inquiète aujourd hui j ai reçu une lettre de .. ma mère me dit quelle est pas forte elle ne peut pas manger chez mon oncle ma tante est pas forte non plus elle commence a marcher avec ses bequille la mere B. te dit bonjour je dit toujour la mère B. mais elle a pas d'enfant je suis comme si j'était de sa famille je suis très bien chez elle mieux que si j'avait rester en ville quand j'arive et bien on trouve toujour la cuisine prête si elle va en journée et bien elle se presse d'ariver pour nous l'aprêter tu pense quil y a des moments je n'aurait pas grand envie de l'aprêter pas mieux qu'A quand on est bien lasse j'ai plusieur bonjour ate dire . . . . .

32. (Châtellerault, Vienne).

J'arive de . . . alors je va te donner des nouvelles un peut meillieur de ma mère sans être bien forte elle était levée quand nous y avons arlver et elle tousse un peut moin elle mange un peut mieux aprésent parlont un peut de nos vigne j'était voir celle de la Ch. mais j'almerait autant ne pas y avoir était cela m'aurait pas fait si mal au coeur de voir tous les bourgeons et les raisin geler tous le dessus de la courge il y a que auprès des pieds et tout a fait le bout de la courge qui est pas geler

Digitized by Google

A. ma dit quelle avait pas de mal du tout c'est A. quil la labourée chez mon oncle il me prie de te dire bien des chose il y a pas grand changement pour ma tante elle ne sort encore pas ils ont toujour A. aprésent mon cher ami j'avait en espoir que tu allait être du nombre des prisonniers rapatrier mais je peut voir que ce n'est encore pas pour cette fois çi c'est quand même bien ennuyeux il te disent tous bien des choses je suis bien en peine je trouve a Sous louer la maison à M. avec mon ménage mais il aurait fallut que j'aurait vut Me de F. dabord et les gens qui irait je ne les connait pas ces étrangers il y en a beaucoup enfin je va encore atendre un peut peut être que je serait forcer au revoir mon bien cher époux je t'embrasse de toute de la force de mon coeur ton épouse a t s qui t'aime et na dautre pensée que mon cher G. vivement ton pront retour.

33. (Lavieu, Loire).

Bien Chèr Frère et Tonton

Je répont a ta carte du 11 juin et ta lettre du 23 juin reçu toutes les deux a la foi le 28 juillet avec beaucou de plésire de te savoire toujour en bonne santer set seque je déssire de tou mon coeur, et bien moi avec le Jean la santer va bien mes je te direz que le Cousin et les Cousine il sont éter malade mes il von bien mieux aprésen voila 8 jour je nen séplu de nouvelle et pas encore de nouvelle du Cousin Pierre voila 2 mois et leten lheure dure bien tu peu croire s'il son triste je ne voi pa grand chosse a te dire pour aujourdui que je te ferez partire une autre colle un de set jour je désire que mes deux mos te trouveron toujour en bonne santer a son n'arivez Reçoie de ta soeur et Neveu toujour set Melleur a mitier.

34. (Hyères, Var).

Cher fère

Maman me charge de te faire savoir de ces nouvelles quelle sont toujour trés bonnes inssi que nous tous il en est de même pour E. nous avont reçu ta lettre dater 1er Fevier nous commencions a bien nous languir voilà 2 mois que nous avont reste sens de tes nouvelles. Mais Je voie que tu est toujour en bonne sante ces tous ce que nous desirons pour le moment cella nous fait plaisir ausi de voir que tu a reçu le colies du 23 Deçembre en bon état inssi que de nos nouvelles. Je ne voie pas grand chose a te dire nous fesont toujour la même chose et nous languissons beaucoup de te revoir. Th. inssi que les petites sont en bonnes santé inssi que R. Je suis était avec E. passe 2 jours a C. inssi qu a B. tous te font bien des compliments et t'envoie ces bonnes caresses inssi que M. et R. et maman. Reçois chèr frère mes bonnes caresses anattendant de te revoir en bonne santé.

Ta soeur.

Digitized by Google

35. (Autignac, Hérault).

Mà Chère Epouse pour la vie

Je men prèsse de mettre la main a la plume pour repondre a ton Emable quelle mas fait beaucoup de plaisir et surtou que tu me dit que vous etes en tres bonne santaie mes qu'end a moi il en et de meme et jéspère que ma présente ten trouveras de meme auprês de vous tous A te répondre a ton emable lettre que j'ai recue elle etet datée du 20 maie et je les recue le 26 Juillet 1917. Que tu me dit que la dernière lettre elle etet datee du 15 Avril 1917 et qui te tarde baucoup den recevoir que tu ne sèt pas si je serès malade moi malade mès non je pense pas même a etre malade du tou quesque tu pense te me croire malade qu elle ydés pense tu je suis bien pourten tu te mès des ydes bien ynnutile Oui tu les recevras toute a la foi ques que set la négligence des poste Oui ne menvoi plus des Boettes mérédionale par ce quelles sont paircé et que tu vas menvoyer du confit et que alaur sét trouve mal de savoir que les Boetes etet paircé mès il doit aller bien mieu mintenen et que tu me dit que vous avez la pluis tout le jour Oui il faut éspérér que sa sarrenjeras et que tu mas envoyer 53—54 Colis. A aussi te repondre a la lettre du 5 Juin 1917 et je les recue le 23 Juillet 1917 et que tu te paurte toujour bien et que tu as recu ma lettre du 1e Juin et qui te tardaie baucou den recevoir et moi ausi je suis comme toi il marive toute a la foi mès oui je suis toujour compten et je men fait pas une miètte mès alors pas du tou mès oui je te dit des Baistise sa fait passé un maument et que jai lair de te chiner mès toi oui 34 moi que nous somme quitter mès sa seras avèc plaisir que nous nous reverons. mès jèspère qu'on se reveras avec plaisir et tu me parleras si tu pense me revoir avec les échenje de prisannier si vous y aves bien confience ques que se qu'en dit ou se qui se murmure si tout le monde conpte a cette Echange si on lespoir parle moi en de tou sela de tou se qui se passe sur sela moi dapprès mon ydés ji et bien confience tu mès Camarade recoive des lettres qui y parle rien qué de selas sur toute leur lettres. Et mintenent je vas te dire de plus menvoyér de colis de tous jusquau nouvel audre les colis nous parvienne pas du tou sa fait le 3e moi que nous annavons pas du tou alors par qu'on se qu'ent nanavoi plus tu le diras a Juli ausi a marie de ne plus manenvoyér plus jusque au nouvel audre si sa revien a marché je te le dirés pas plutôt que sa arriveras sur poin sèt tou et tu me diras quen tu auras recu cette lettre et que tu me diras si tu les as arretter etc et ausi j'ai recue une lettre dactée du 8 Juillet 1917 et je les recue aujourdhuit 30 Juillet 1917 et que tu te paurte bien set très bièn et que tu as recue uue carte dactée du 28 mai et que tu la recue le 8 Juillet elle a mi bièn longten mès la tienne a mi 23 ou 24 jour et qu'ent au colis jespère bien que sa arriveras sa sa renjeras enfin je te le dirés et tu manonce un coli le N. 62 et que Juli et venue et que tu as recue des nouvelles d'Emile et qui se paurte bien

Digitized by Google

sa me fait plaisir et qu'il fait des chaleurs accablente les petit sa doit les touché fait si prendre des Bains une foi parcemaine sa leur feras du bien sa y donneras de l'appaiti rien que quen il fait de chaleur et tu me diras avec qui que vous aller faire les vendenjes et si la recolte et toujor bèlle comme tu mas dit dens une lettre et tu me diras combien vous avés eut de compaute . . . . . .

36. (Montmorin, Hautes-Alpes).

Ma chère Marie. Cest pour cest quelle lyne que je vat te donner un peu de mes nouvelle et pour en reçevoit des tiènes mes je mapérsoit que tais nouvelle ce font Bien à tandre jans reçois pas souvant Voit la 2 moit que jan reçoit pluis du tout je reçoit pluis ny lettre ny cartte et je tasure que jas tamp avec enpatiance il me sanble que tu doit pas à tandre 2 moit sans mécrire une lettre sur tout que tus doit savoire comme nous somme toujour au même régime je meporte toujour bien et je déssire que ma lettre vous entrouve touse de même Voit la le Froit quil arrive je fait toujour le même travaille jais finl de cemer le cegle et le Blé ses moit qui leur fait tout leur travaille et cest Bien doma S. te donne Bien le Bonjour il vat toujour bien je fini chère Marie entembrassans de tout coeur le Bonjour à toute la famille et à touse les amis de B.

L.

je reçoit pluis des nouvelle de la belle Soeur de puy le 14 Février je pluis reçus de cest nouvelle. Je te dit aurevoire.

L.

37. (La Salle, Hautes-Alpes).

Je t'envoie deux mots de lettre pour te donner de nos nouvelles qui sont très bonnes et je souhaite qu'il en soit de meme pour toi. Je te dirais que la Marie C. est fiancée avec cet Alfred elle est enceinte de 6 mois, tu vois les filles de . . . n'ont pas peur. Il y a aussi cette Lᵉ de . . . celle de cet Cr. et bien elle a eut une fille il y a 8 jours d'un voyou de . . . tu vois S. ne dépeuple pas. Le Joseph est toujours à . . . comme mineur il est à l'abrit il ne craint rien. Le Charles est toujours dans la fournaise il se plaint beaucoup il langui beaucoup la fin. A part ça je ne vois plus grand chose a te dire pour aujourd'hui que de pas te faire du mauvais sang après la tempête viendras le beau temps. Je termine en t'embrassant.

38. (Senez, Basses-Alpes).

Je viens aujourd'hui de nouveau te donner de nos nouvelles quelles sont toujour bonnes Je suis été voir ta famille hier tout le monde va bien je suis été à tondre les brebis don jai trouver tout en bon état les brebis

Digitized by Google

bien belles le cheval aussi tout marche bien dans ton ménage il faut que je te dise que je tai adresser deja plusieur lettre que je nen reçoit jamais poin je langui de recevoir une de tes lettres jait reçu une lettre de Lucien qui manonce une de tes cartes et ta femme qui en a recut une que tu lui annonçe un colis du 19 janvier sa nous a fait plaisir. Je finis en . . . .

39. (La Begude, Ardèche).

J'ai recue hier au soir 1 letre du 15 fevier et une carte du 17 fevier ses nouvèle on restez 2 mois en route tu me dit que tu a reçue le colis cella ma fait plaisir tu me dit pas si le miel était encore bon. Tu me demande de la maison si j'ai changer nom je suis toujours au même endroit mon oncle il en avait pas autant que ce qu'il croyez. Je te dirait qui fait bien un sal tenp il fait que pleuvoir. Maintenant je n'est que le petit Celestin qu'il les toujour un beau petit quoique un beau diable. Je te quitte mon cher Aimé recole de ta chère famille les plus douces carésses de ceux qui ne césse pas de penser a toi.

40. (Nice, Alpes-Maritimes).

Tré cher mere est perre ainsi que toute la famille je repon a vottre lettre qui ma fai plaisir de savoir de vaux nouvelle car illi a vai plus de 4 moi que je pran paseance sur vottre lettre vous me dite que le petit F. il va parti a son depau de mapar quil se fase quourage est surtou qui soi janti avec le officié plu dottre chose a lui dire pour le moment que de lanbarsé bien for ton nonqule pour la vie. Je suis toujour en bonne sante seulement ma femme est toujour bien malade à l'hopital Mixte Salle 9 à les Bouches du Rhone tu peux lui écrire elle vourepon dra elle me charge de vou remettre ses bonnes Amitiés.

41. (Marolles-sous-Lignières, Aube).

j'trépen a ta lettre que jai reçu hieur qui mafai bien plaissir car je nen avais pa en caur reçu ni lettre et je nai toujour pa en caure reçu de colis nonplu mai sur ta lettre tu me donnepa baucou de detaye mai sa fairain je ette centen de savoir que tu tenfai pa trau de mauvaisen car moi je mansui ja maifai, je sui toujour enbonne sentte et j'pense que vous soi de maime, voisl ma nouvel adres . . . .

42. (Chaume-en-Brie, Seine-et-Marne).

Mes cher Parents. On nous ordonne l'ordre décrire cette lettre que je vous envoie aujourd'hui qui se trouve 24 Juillet comme quoi que l'on ne reçoit pas nos colis depuis pres de quatres mois personnes n'ent reçois aucun colis soit dissant que les prisonnies allemands en France

Digitized by Google

ne reçevais pas les leurs et ces pour cela aujourd'hui nous subissons les même conssécances seulement ils faut pas oublie aussi? admettons que les prisonniers allemands ont été suprimes pendant quinze jours ou trois semaines nous autres ont va en penter pendant trois ou quatres mois eus ils sont toujours soin de commencez un moi a lavance. Les colis du mol avil mai juin et juillet son rester dans les camps voila 15 jours environs qui les manche tout les colis et puis ils les mettes dans les caisses c'est a dire pas tous voila ce quils envole chocolat conserves saucisson je mettone bien ce qu'ils font du reste seulement au lieu de nous le distribuers ils les porte tout cela a la cuisine et puis ils nous font la soupe avec ci ils aiaiens encore que les français qui emprofiteraient ça ne seraient que mai seulement avec nous ils y a environs 250 russes qui en profite eux quand ils recoient des colis ils ne les mets pas a la cuisine nous avons reclammer pour cela a l'offiçier alors il nous a fait voir une feuille imprimé qui venait du camp de Limburg en lui dissant que ces caisses la c'etait un comité qui l'envoyait pour toute les nations soit dissant? Maintenant nos reclamons nos colis ils nous ont dit qu ils allaient revenir d'ici un mois seulement moi je vous recommand de ne plus men nenvoyez aucun comme cela ils ne seront pas barbotter. je demande le retour au plus vite pour vous racontez la misere que l'ont endure ci ça dure encore quel que mois Ils y en a qui l'aisserons leurs peaux c'est pas la nourriture que l'ont nous donne qui peut beaucoup nous soutenir les cochons ne voudrais pas en manger tellement que c'est deguellasse Chères parents privez vous donc pour envoyez quelque choses puisque l'ont vous barbotte tout je laies deja bien crever je la creverer bièn encore et vivement la fuit au plus fite possible je termine ma lettre aujourd hui en attendant le plaisir de retourner men mettre plein la geule

Votre fils qui panse a vous M.

43. (Guiclan, Finistère).

Bien chères parents. Je vous annonce l'etat de ma santé qui est toujours bien satisfaisante pour le moment et je desire de tout coeur que pour vous ce soit aussi de même en recevant ma lettre.
Chèrs parents pour le moment mes correspondances sont très rares je seral heureux de savoir si'vous recevez les miennes. Des colis j'en aie pas non plus reçu depuis la dernière lettre que je vous aie écris. donc je vous conseille de les laissés supendus encore pour un moment. Vous m'avez parlez de la ferme voisine il y a quelque temps et sur laquelle vous êtes arrangé avec Le patron mais j'espère que cette année vous ne l'avez pas encore car elle va vous donnée beaucoup de travail les premiéres années car a vous trois vous avez de travail et moi je ne sais pas encore dans combien de temps je pourrai être de retour, à moins que ce que vous m'avez dit sur la dernière lettre pourrait arrivé.

Digitized by Google

Je serai très content, car on l'attend depuis l'ongtemps. je désire que ce beau jour arriverait bientôt. La fenaison doit être terminée pour le moment si le temps était comme ici vous vous devez êtes vite débarrassés. La moissons maintenant vous sera plus dure car probablement vous devez donnez un coup de main à R. Pour aujourd'hui je termine en vous embrassant tous de loin.

44. (Martres, Haute-Garonne).

Mon cher François. un mot pour te dire que nous some tous en bonne samtée et désiront que notre lettre tamt tourve de même le 2 octobre 1917 je tes fait partrie un coli comtenant un paquet petit beurre 1 paquet tabac une? chocolat tomt Nr. 6 pars la poste le 26 Sêtembre 1917 je tes fait partri le tricôt de laine tomt encien tricôt un paquet tabac c'est tomt 5me pars la poste je voudres bien tamt voyez un rasoir mais je seret bien aisse que tu le recoivet nous avont decuvee le vien est écselat nous a navont une petite pourvision nous anavont us un point pluis que l'année dernierre nous allont ramaser le mais et les pommes terre tardivez elle sont bien jolie paul vas repardre lécole, et le petit Elois resterat à Salés qu el que temt pour tenier compagnie a ta soeur ta mère est toujourd courageusse. Recoit de ta femme ta mère Paul Elois un bon baisse amitiez de tout la famille

Philippine

45. (Breca, Loire-Inférieure).

Nous faisont reponse a ta petite carte que Nous avont recue et qui Nous a fait in grand plaisir a tous ton que nous tous lon se trouve tousse en bonnée santé aussie et Nous desiront tousses que Notre petite Lettre te trouvera incie telle comme elle va Nous quité. Bien Chere enfant je te dirais que Nous alons Tenvoiez in colle ces jours icie. P. qui se trouve par icie en se moment il te souhaite in grand bonjours incie que E que tu a bien connue le camarade a ton cousin. Nous somme tous content car la recolte nest poin mauvaise cette anné le blés et les paume De terre profite bien alors Nous avent bien travaillé cette eté a ramassé la recolte bien Chère enfant je te Dirais que Tous le monde sont an bonne santé et tous le monde desire que tu est incie que Notre petite messive Nous quite. bien Chère enfant je te dirais que les Nouvelle du pays son rare autre que les voisins qui Te souhaite bien le bonjours Bien chère enfant je te dirais aussie que tous la Famille se join a nous pour te souhaité bien le bonjours incie que tous les amie et voisins et voisines.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

32101 066388941

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google